

REMARQUES DE VOLTAIRE SUR LES PENSEES DE PASCAL:

ETUDE DU TEXTE

by

JEROLYN RUTH SCULL

B.A., University of California, 1967

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT

OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS

in the Department of

French Language and Literature

ACCEPTED
FACULTY OF GRADUATE STUDIES

DATE

9 May 1975

We accept this thesis as conforming
to the required standard

© JEROLYN RUTH SCULL, 1975

UNIVERSITY OF VICTORIA

April 1975

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in
whole or in part, by mimeograph or other means,
without the permission of the author.

Supervisor: Professor G. V. Downes

ABSTRACT

Les Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets paraît pour la première fois en 1670, huit ans après la mort de l'auteur. Le comité de Port-Royal édite cette oeuvre en modifiant beaucoup le texte original, tout en la présentant comme le texte authentique. Les cinquante-sept premières remarques de Voltaire sur les Pensées sont publiées en 1734 dans ses Lettres philosophiques. En 1742, il revient à l'attaque dans ses Oeuvres mêlées, où il y en a seize, et trente-six ans plus tard, il ajoute dans son édition de l'Eloge et Pensées de Pascal les quatre-vingt-quatorze dernières remarques. Les deux premières séries de remarques sont précédées de citations du texte pascalien, et les dernières remarques sont des notes en bas de page.

En 1842, Victor Cousin présente à l'Académie française un rapport où il démontre que les éditions de Port-Royal, encore les plus répandues, ne sont pas fidèles au manuscrit, le Recueil original, qui se trouve dans la Bibliothèque Nationale. Dès ce moment, les Pensées de Port-Royal sont abandonnées par le public. Les savants du XIXe et du XXe siècles, employant des éditions contemporaines, trouvent que Voltaire ne cite pas fidèlement le texte de Pascal: est-ce qu'il altérait les textes à dessein?

Zacharie Tourneur écrit dans "Le Massacre des 'Pensées' de Pascal" en 1934 qu'il nous manque encore une édition qui représente les intentions de l'auteur. Il commence des recherches reprises plus tard par Louis Lafuma, qui établit en 1948 une nouvelle édition dont l'ordre est basée sur une Copie faite tout après la mort de Pascal. Ainsi avons-nous enfin

une édition soigneusement préparée qui emploie ce qui reste du manuscrit original, aussi bien que les renseignements sur l'ordre des Pensées que nous a laissés Pascal.

Devant cette édition, nous nous posons la question: Voltaire modifie-t-il le texte, ou est-il victime des modifications des premiers éditeurs? Voltaire transcrit toujours le texte de Pascal qu'il lit, et donc il y a deux possibilités de variantes qui pourraient influencer les commentaires. Il se peut que Voltaire ne transcrive pas exactement le texte qu'il a devant les yeux. Dans ce cas, il commente peut-être une idée qui ne se trouve pas dans l'oeuvre de Pascal. Il pourrait le faire ou à dessein ou inconsciemment, mais en tout cas, une telle remarque ne porterait pas sur Pascal. L'autre possibilité d'erreur est que Voltaire transcrit un texte qui n'est pas authentique. S'il donne précisément le texte qu'il lit, et que ce texte vient des éditeurs, plutôt que de Pascal, la remarque est donc également sans valeur par rapport à la philosophie ou au style de Pascal.

En examinant ces deux problèmes, nous faisons une étude précise des variantes entre les textes: premièrement nous comparons le texte que cite Voltaire avec celui qu'il consulte; secondement, nous comparons le texte qu'il consulte avec celui de l'édition de Lafuma. Nous remarquons que Voltaire fait un certain nombre de changements, dont la plupart n'influencent point les remarques. Au contraire, les nombreuses modifications des premiers éditeurs nous révèlent des influences assez significatives sur les commentaires de Voltaire.

Nous trouvons que les influences se divisent en deux groupes: celles qui produiraient en toute probabilité une remarque moins forte,

et celles qui mériteraient une réponse même plus ardente. Il nous semble que les variantes qui amoindraient les différences entre le point de vue des deux auteurs portent sur le style, tandis que celles qui les séparent sont d'une nature plus profonde. Nous suggérons que cette étude limitée aux variantes n'est que la première étape dans la tâche d'établir par des travaux approfondis les vraies bases de la controverse, que l'on étudie depuis deux cents ans sans tenir compte de ces variantes nombreuses et significatives.

Committee:



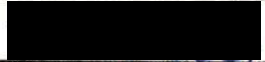








TABLE OF CONTENTS

	Page
ABSTRACT	i
TABLE OF CONTENTS	iv
ACKNOWLEDGMENT	v
CHAPITRE I	
L'Histoire des éditions	1
Notes	14
CHAPITRE II	
Les Modifications de Voltaire	16
Notes	31
CHAPITRE III	
Les Modifications des premiers éditeurs	33
Notes	78
CHAPITRE IV	
Conclusions	83
Notes	91
BIBLIOGRAPHIE	92
APPENDICE A	94
APPENDICE B	98

ACKNOWLEDGMENT

I wish to thank particularly my supervisor, Professor G. V. Downes, for her careful attention and criticism in the writing of this thesis. I also wish to thank Dr. Elaine Limbrick for her suggestions regarding style.

I am very grateful to Professor O. Abrioux for his supervision in the early stages and to Professor E. Vinaver for his suggestions concerning the analysis of data.

The staff of Interlibrary Loans deserve special mention for their assistance in obtaining many books which were essential to my research; the Special Collections librarians have also been most helpful in making their material available to me.

CHAPITRE I

Pascal écrit dans les Pensées:

Si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le Ciel.¹

Voltaire y répond dans son édition de l'Eloge et Pensées de Pascal:

Hélas le ciel composé d'étoiles & de planetes dont notre globe est une partie imperceptible, ne s'est jamais mêlé des querelles d'Arnauld avec la Sorbonne, & de Jansenius avec Molina.²

Ainsi se termine la bataille entre Pascal et Voltaire. C'est une bataille qui commence en 1734 et dure jusqu'en 1778. Nous essayons d'établir une base pour mieux comprendre la controverse en expliquant les causes et en isolant plusieurs aspects.

Vers 1658, Pascal propose aux Messieurs de Port-Royal son plan d'une apologie de la religion chrétienne. Ainsi décrit Filleau de la Chaise dans son "Discours sur les Pensées de M. Pascal" l'annonce de l'apologie:

Il le fit donc en présence et à la prière de plusieurs personnes très considérables de ses amis. Il leur développa en peu de mots le plan de tout son ouvrage; il leur représenta ce qui en devait faire le sujet et la matière; il leur en rapporta en abrégé les raisons et les principes, et il leur expliqua l'ordre et la suite des choses qu'il y voulait traiter. Et ces personnes, qui sont aussi capables qu'on le puisse être de juger de ces sortes de choses, avouent qu'elles n'ont jamais rien entendu de plus beau, de plus fort, de plus touchant, ni de plus convaincant; qu'elles en furent charmées; et que ce qu'elles virent de ce projet et de ce dessein dans un discours de deux ou trois heures fait ainsi sur-le-champ, et sans avoir été prémédité ni travaillé, leur fit juger ce que ce pourrait être un jour, s'il était jamais exécuté et conduit à sa perfection par une personne dont elles connaissaient la force et la capacité...³

Pascal était presque toujours malade, et sa soeur, Gilberte Périer, nous dit même que depuis l'âge de dix-huit ans, il n'a pas passé un jour sans douleur. Il a écrit et a rédigé ses pensées pendant plusieurs années, mais il est mort en 1662, sans avoir fini son apologie. C'est Etienne Périer, l'un des fils de Gilberte, qui écrit dans la préface de l'édition des Pensées de 1670:

Comme l'on savait le dessein qu'avait M. Pascal de travailler sur la religion, l'on eut un très grand soin, après sa mort, de recueillir tous les écrits qu'il avait faits sur cette matière. On les trouva tous ensemble enfilés en diverses liasses, mais sans aucun ordre, sans aucune suite...

La première chose que l'on fit fut de les faire copier tels qu'ils étaient et dans la même confusion qu'on les avait trouvés...⁴

Peu après, en 1663 probablement, on a constitué un comité, chargé d'étudier la Copie et de décider ce que l'on pourrait en imprimer. Le comité était présidé par le duc de Roannez, ami de Pascal; les autres membres étaient Etienne Périer et les Messieurs de Port-Royal: Arnould, Nicole, Tréville, Goibaud du Bois, Filleau de la Chaise, et de Brienne.

D'après Etienne Périer, ce comité envisageait trois solutions possibles de publier les pensées de Pascal. Ce sont: premièrement, "les faire imprimer tout de suite dans le même état qu'on les avait trouvées"; deuxièmement, "y travailler auparavant, d'éclaircir les pensées obscures, d'achever celles qui étaient imparfaites et en prenant, dans tous ces fragments, le dessein de M. Pascal, de suppléer en quelque sorte l'ouvrage qu'il voulait faire"; troisièmement, prendre "parmi ce grand nombre de pensées celles qui ont paru les plus claires et les plus achevées".⁵

Le comité choisit enfin la troisième manière, et publie en 1670 les Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets.

Louis Lafuma semble avoir raison quand il juge que le comité n'avait pas de choix:

C'était à cette époque la seule solution possible, car le comité avait à compter avec toutes les censures morales et matérielles: censures des Messieurs de Port-Royal, censure de l'Archevêché de Paris, censure royale. Il ne pouvait être question de publier tous les fragments de Pascal sans risquer l'exil ou la prison; il ne pouvait être question de les publier sans ordre, sans risquer de ne pas atteindre le but que l'auteur s'était proposé.

Ce ne pouvait être toutefois qu'une solution provisoire: elle dura jusqu'en 1844.⁶

Le comité travaille avec la Copie (maintenant Ms. 9203 de la Bibliothèque Nationale de France). Gilberte garde le manuscrit de Pascal jusqu'à sa mort en 1687, quand son fils, l'abbé Louis Périer, hérite le manuscrit. En 1711, il décide de le déposer à Saint-Germain-des-Prés, mais avant de l'abandonner, il en fait copier toutes les pensées qui n'ont pas été ou publiées ou copiées, afin de ne rien perdre de l'oeuvre de son oncle. Cette copie s'appelle le manuscrit Périer, et elle a un rôle important dans l'histoire des documents des Pensées. Puis Louis Périer fait relier les documents originaux, ce qui devient le Recueil Original (Ms. 9202 de la Bibliothèque Nationale).

Grâce aux recherches assez récentes de Lafuma, on peut constater maintenant avec une certitude presque parfaite, que:

Le "volume" broché du Recueil Original a ainsi été réalisé avant le 25 septembre 1711, et, de même que la Copie nous présente les papiers de Pascal tels qu'on les a trouvés après sa mort, le Recueil nous les présente tels qu'ils étaient cinquante ans après.⁷

Pourtant au XVIIe et même au XVIIIe siècle, l'on ne savait pas toute cette histoire du manuscrit et de la Copie. Le public connaissait

seulement l'édition Port-Royal des Pensées. Dans une excellente étude, "Pascal's pensées and the Enlightenment: the roots of a misunderstanding", Mara Vamos établit plusieurs points importants dans l'histoire complexe des éditions des Pensées de Pascal: "toutes les éditions Port-Royal depuis 1678 ne sont que des réimpressions du même texte; jusqu'en 1776, les éditions de Port-Royal sont les seules éditions complètes des Pensées; et même jusqu'en 1844, comme l'a dit Lafuma, elles sont les plus répandues."⁸

En 1728, le Père Desmolets publie dans son Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire des fragments qu'il a pris dans le manuscrit Périer, qui contient des pensées qui ne se trouvent pas dans les éditions de Port-Royal. En 1776, le philosophe Condorcet reprend le manuscrit Périer pour préparer son Eloge et Pensées de Pascal. Cette édition change l'ordre de Port-Royal, ajoute plusieurs nouvelles pensées et donne le célèbre "Mémorial" de Pascal pour la première fois.

C'est Victor Cousin qui démontre en 1842 que les éditions Port-Royal des Pensées ne sont pas fidèles au manuscrit de Pascal. Dans son "Rapport à l'Académie française sur la nécessité d'une nouvelle édition des Pensées de Pascal," il annonce qu'il a découvert, en effet, l'existence du Recueil Original (Ms. 9202) dans la Bibliothèque Nationale. Cependant, toutes les éditions des Pensées se contentaient de reproduire le texte de Port-Royal. Ce texte était, d'ailleurs, très imparfait, et il fallait donc une nouvelle édition qui se baserait sur le manuscrit de Pascal, c'est-à-dire, sur le Recueil Original. Faugère donne en 1844 un texte préparé par rapport au Recueil, d'après la deuxième manière envisagée par le comité de Port-Royal, "selon l'ordre voulu par l'auteur", mais son édition n'a pas un grand succès.⁹

Il faut relever ici que l'ordre du Recueil et celui de la Copie sont très différentes. Entre 1663 (date de la Copie) et 1711 (date de la confection du Recueil), raconte Lafuma, les documents originaux continuent "à moisir dans les tiroirs de la bibliothèque de Bienassis, proche de Clermont".¹⁰ On les consulte et ne les remet pas dans le même ordre; par conséquent quelques-uns sont perdus ou endommagés. "Entre l'ordre dans lequel Pascal a laissé ses papiers à sa mort et le désordre dans lequel on les trouve sur le Recueil un certain nombre de personnes sont venues s'interposer: les copistes, la famille Périer, l'auteur du Recueil et le relieur."¹¹ C'est la Copie qui nous montre l'ordre des pensées à la mort de Pascal, comme le signale Lafuma, mais cette découverte est de 1944.

Il y a deux éditeurs, Gustave Michaut et Léon Brunschvicg, qui ont empêché la découverte de l'importance de la Copie. Michaut donne en 1896 une édition qui suit l'ordre du Recueil Original. Il est de l'avis que la Copie (Ms. 9203) n'est pas "la Copie" que décrit Etienne Périer dans la préface de l'édition de Port-Royal, mais que cette Copie, faite tout après la mort de Pascal, serait perdue.

Brunschvicg reprend l'hypothèse de Michaut, en déclarant que la Copie ne représente pas "l'état initial des fragments posthumes." Il décrit la Copie que possède la Bibliothèque Nationale:

Jusqu'à la page 188, les fragments sont classés sous un certain nombre de titres empruntés à Pascal, comme s'ils étaient disposés pour l'impression...

A partir de la page 188, c'est comme un second recueil qui commence, plus important que le premier par le nombre des fragments, mais où l'on chercherait en vain une volonté ou même une apparence de classement...

On aurait disposé un certain nombre de fragments dans un ordre simple et rationnel, on aurait laissé en dehors du classement ceux que l'on se proposait d'éliminer.¹²

En examinant la Copie, cependant, Lafuma trouve que plus de la moitié des fragments publiés dans l'édition Port-Royal se trouvent dans la deuxième partie de la Copie. Port-Royal emploie donc, selon l'avis de Brunschvicg, la plupart des pensées du classement qu'on "se proposait d'éliminer." Pareillement, Port-Royal n'imprime pas toutes les pensées de la première partie de la Copie.

Lafuma en conclut:

La Copie 9203 n'est donc pas un premier état de l'édition de Port-Royal, ou alors il faudrait convenir que ses auteurs ont éliminé de préférence les fragments qu'ils avaient classés dans un ordre simple et rationnel et qu'ils ont retenu de préférence ceux qu'ils se proposaient d'éliminer.¹³

En 1934, Zacharie Tourneur discute dans "Le Massacre des 'Pensées' de Pascal," les erreurs des éditeurs des Pensées, en attaquant surtout les éditions de Brunschvicg et de Strowski.¹⁴ C'est Tourneur qui soupçonne le premier l'importance de la Copie (9203), mais il n'en est pas certain. Lafuma écrit à l'égard de Tourneur, qui lui indique le sens de ses propres recherches:

Tourneur a donc eu raison de prendre la Copie 9203 comme base pour établir son édition. Il avait présumé qu'elle nous donnait une ébauche de classement fait par Pascal lui-même, mais il a été moins affirmatif que nous au sujet de l'origine de cette Copie.¹⁵

Lafuma donne en 1948 sa première édition des Pensées, où il suit l'ordre de la Copie. Son texte se base sur la combinaison de la Copie, le Recueil Original et le manuscrit Périer. Il est probable que nous ne saurons jamais quelles auraient été les vraies Pensées, mais les éditions Lafuma nous semblent le plus s'en approcher: faut de mieux nous employons donc la quatrième édition Lafuma, celle de 1967.

On peut bien se demander pourquoi toutes ces éditions sont si différentes les unes des autres. Il y en a plusieurs raisons: premièrement, la difficulté de déchiffrer le manuscrit de Pascal; deuxièmement, la situation politique et religieuse; et troisièmement, la tradition, de la part des éditeurs, de constater qu'ils ne changeaient rien de ce que Pascal a écrit, donc manque de connaissances de la part du public. Avant le rapport de Victor Cousin, le public ne savait ni qu'il restait beaucoup du manuscrit que l'on n'avait pas publié, ni que l'on avait modifié ce qui était imprimé.

Lafuma a raison de signaler les trois éléments de la censure à l'égard de la publication des Pensées en 1670. Ce sont: l'abbaye de Port-Royal, qui représente le mouvement janséniste; l'Archevêché de Paris, jésuite; et le roi, Louis XIV. Les jansénistes et les jésuites luttent pendant la dernière moitié du XVIIe siècle. Marc Escholier explique bien dans son livre Port-Royal l'attitude du roi:

en mars 1660, le lieutenant civil reçoit l'ordre de disperser, pour la troisième fois, les élèves des Petites Ecoles. Cette mesure est définitive; jamais plus les Messieurs ne pourront donner un enseignement qui inquiétait fort la Compagnie de Jésus.

...A la fin de l'année 1660, Mazarin s'affaiblit chaque jour; sa mort est proche. Le 13 décembre, assis devant le lit où gît le cardinal, Louis XIV reçoit les principaux membres de l'Assemblée du Clergé. Le roi, qui a vingt-deux ans, fait connaître sa volonté: Exterminer entièrement le jansénisme. Trois raisons l'y obligent, dit-il: la première, sa conscience, la seconde son honneur et la troisième le bien de son Etat."¹⁶

C'est seulement pendant la paix de l'Eglise, établie en 1668, que le comité peut étudier la possibilité de publier les pensées de Pascal.

Bien que Gilberte ne veuille pas que l'on change un mot de ce que son frère a écrit, les premiers éditeurs modifient beaucoup le texte.

L'éditeur Desprez dit "qu'il ne pouvait changer une 'panse d'a' à

l'édition sans l'autorisation expresse de Mme Périer."¹⁷ Vamos classifie les variantes de l'édition de Port-Royal en quatre groupes: ordre, omissions, modifications, style. En effet, le comité crée son propre oeuvre, qui ne ressemble pas trop à celle de Pascal. On supprime les fragments trop jansénistes, la plupart des fragments politiques, les nouveautés de style, en somme tout ce qui pourrait être suspect du point de vue politique ou religieuse. Le but de Port-Royal, c'est de glorifier le parti janséniste en employant le nom déjà célèbre de Pascal, mais sans y risquer la persécution qu'aurait entraîné la publication de toutes les pensées de Pascal. Mais dès le moment où le public prend conscience des fautes de l'édition de Port-Royal, on rejette cette "mauvaise" édition.¹⁸ Les premières éditions deviennent ensuite, comme le dit Vamos, un livre oublié. Mais ce n'est qu'en 1842, après le rapport de Victor Cousin à l'Académie française, que le public fait cette découverte.

Voltaire, né en 1694, est élevé par les jésuites; bien qu'il abandonne l'Eglise catholique, il préfère toujours les jésuites aux jansénistes. Il lit Pascal, mort depuis un demi-siècle, dans les éditions de Port-Royal, qui circulent encore. En 1734, Voltaire publie les Lettres philosophiques, un livre qui, lui aussi, est menacé par la censure politique et religieuse,--et c'est parmi ces lettres que se trouvent les premières "Remarques sur les Pensées de Pascal."

Voltaire commence ses remarques sur les Pensées (l'édition de Port-Royal) en annonçant à l'égard de Pascal:

il dit éloquemment des injures au genre humain. J'ose prendre le parti de l'humanité contre ce misanthrope sublime...¹⁹

Voltaire donne alors cinquante-sept citations des passages des Pensées, et chaque citation est suivie d'une remarque. Cette lettre, la vingt-cinquième des Lettres philosophiques, constitue la première série des remarques.

Theodore Besterman, fondateur et directeur de l'Institut et Musée Voltaire, écrit dans sa biographie de Voltaire: "The 'Remarques sur les pensées de M. Pascal' were added in the 1734 French edition of the Lettres, and it was this chapter,²⁰ perhaps, which aroused the most indignation."²¹ Le Procureur général du Parlement de Paris, Joly de Fleury, est janséniste: il s'indigne et le livre est condamné par le Parlement à être brûlé.²² Voltaire, quoi qu'il échappe à une lettre de cachet, est obligé de se réfugier au château de Cirey en Lorraine, chez Mme du Châtelet.

Dans ses Réflexions sur l'anti-Pascal de Voltaire, J.-R. Carré raconte l'histoire de la deuxième série de remarques. C'est que Voltaire

avait lu Pascal dans l'édition de Port-Royal; Port-Royal n'avait pas tout publié. Peu à peu sortiront de nouvelles Pensées; et Voltaire les examinera. En mai 1735, il emprunte à la Bibliothèque Royale les Mémoires de littérature, du P. Desmolets, et trouve, au tome V de la Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire (1728, pp. 302-331) un certain nombre de Pensées, que le Père Desmolets a vues, écrites de la main de Pascal, et a fait imprimer.²³

En 1742 paraît les Oeuvres mêlées de Voltaire, où se trouve la "Suite des remarques sur Pascal." Les huit premières remarques ici sont une continuation des remarques sur l'édition de Port-Royal. Les huit dernières se basent sur l'oeuvre du Père Desmolets, et comme dans les Lettres philosophiques, Voltaire cite le texte de Pascal tel qu'il le connaît; puis il donne sa remarque là-dessus.

Voltaire introduit la deuxième série de remarques, datée du 10 mai 1738, en expliquant qu'il vient de lire de nouvelles pensées de

Pascal chez le Père Desmolets:

Parmi ces dernières pensées, que les éditeurs des Oeuvres de Pascal avaient rejetées du Recueil, il me paroît qu'il y en a beaucoup qui méritent d'être conservées: en voici quelques-unes que ce grand homme eût dû, [ce] me semble, corriger.²⁴

Condorcet, en employant le manuscrit Périer, publie son Eloge et Pensées de Pascal en 1776, et Voltaire refait cette édition en 1778. Dans son édition, Voltaire donne les notes de Condorcet, parmi lesquelles se trouvent quelques-unes des remarques qu'il a déjà publiées dans les deux premières séries. Il y ajoute quatre-vingt-quatorze nouvelles remarques, qui sont des notes en bas de page. Cette édition des Pensées est le dernier ouvrage de Voltaire, publié peu avant sa mort en 1778.

Dans son "Avertissement Du Nouvel Editeur," (1778) Voltaire note les défauts de l'édition Port-Royal des Pensées. En ce moment, on voit bien qu'il est conscient et des variantes et des raisons politiques pour ces variantes.

La plus part de ces monuments de philosophie, & de religion, ou avaient été négligés, par les rédacteurs, pour ne laisser paraître que certains morceaux choisis, ou avaient été supprimés par la crainte d'irriter la fureur des jésuites: car les jésuites perfectionnaient alors avec autant de pouvoir que d'acharnement la mémoire de Pascal, & Arnauld fugitif, & les débris de Port-Royal détruit, & les cendres des morts dont on violait la sépulture.²⁵

Il continue:

Je crois rendre un grand service à l'esprit humain en faisant réimprimer cet Eloge de Pascal qui est un portrait fidèle bien plutôt qu'un éloge.²⁶

Plus d'un demi-siècle après avoir commencé, Voltaire combat encore son ennemi silencieux. Il essaie d'écraser l'influence des Pensées, qui représente pour lui l'influence du fanatisme.

Le désir de Voltaire de triompher, est-il assez fort pour le mener à fausser le texte de Pascal, afin de mieux le ridiculiser? C'est bien possible, et c'est précisément ce problème qu'expose Vamos en citant des critiques qui attaquent Voltaire sur le point de ne pas citer fidèlement les Pensées. Cependant, ces critiques lisent les éditions modernes, qui sont, comme on l'a vu, très différentes des éditions de Port-Royal qui étaient répandues au XVIIIe siècle. Il faut évaluer l'exactitude des citations par rapport aux éditions des Pensées qu'employait Voltaire.

Ce qui nous intéresse, c'est la nature des différences entre la philosophie de Voltaire et celle de Pascal. La première étape dans l'étude de ces différences est de trouver les remarques de Voltaire qui portent sur l'oeuvre de Pascal lui-même. Comme le lecteur a pu observer, les remarques de Voltaire se basent toutes sur les pensées dites de Pascal. Il ne donne pas d'essai sur Pascal, comme il le fait à l'égard de Newton, de Locke ou de Descartes; au contraire, il présente toujours le passage de Pascal, et il l'attaque précisément, en détail, au lieu de l'analyser d'une manière plus générale.

Si Voltaire cite le texte des Pensées, il y a deux possibilités d'erreur dans le passage sur lequel il fonde sa remarque: ou sa transcription, ou le texte qu'il consulte. Si nous écartons et les modifications de Voltaire, s'il y en a, et les modifications des premiers éditeurs (Port-Royal, Desmolets, Condorcet), nous arriverons à une perception plus claire des différences entre Pascal et Voltaire. Il faudra étudier de très près, par conséquent, les variantes entre les textes que donne Voltaire et ceux qu'il emploie; il faudra vérifier aussi les textes qu'il emploie par rapport à un texte authentique des Pensées. Nous pourrions

voir alors pour la première fois jusqu'à quel point Voltaire commente les pensées des éditeurs, au lieu de celles de Pascal.

Ce que nous essayerons de déterminer, enfin, c'est combien et comment les variantes des textes des Pensées pourraient influencer les remarques de Voltaire. Voir, par exemple, l'article de Vamos, qui étudie le même problème d'une manière plus générale. Dans la préface de cet article, Otis Fellows écrit: "There is no particular evidence to suppose that the authentic Pensées would have caused less uneasiness, dismay, open hostility and, at times, grudging admiration, than the edition at the disposal of the men of the Enlightenment."²⁷ Vamos constate dans son article: "More often than not it will be found that what Voltaire disliked was not Pascal's thought or wording, but Port-Royal's."²⁸ Lequel a raison, ou l'ont-ils tous les deux?

En relevant les variantes, nous montrerons que quelques-unes des remarques de Voltaire ne sont plus valables par rapport au texte authentique de Pascal. Il faudra examiner la nature de ces remarques et étudier de quelle manière ces variantes changent la controverse. Nous étudions seulement les passages commentés par Voltaire: il n'y a aucun effort d'évaluer ou de deviner d'une manière générale ce que Voltaire aurait écrit à l'égard de toute l'édition Lafuma des Pensées. Nous n'étudierons l'influence des fragments que Voltaire n'a pas vus qu'au cas où un tel fragment serait directement lié au passage qu'il commente.

Nous voudrions savoir si Voltaire aurait attaqué plus ou moins violemment le vrai Pascal. Voltaire aurait-il pu gagner la bataille contre ce Pascal? En se rendant compte des différences entre le Pascal que connaissait et que faisait connaître Voltaire, et celui que nous connaissons

aujourd'hui, nous espérons établir une base pour mieux comprendre leur dispute. Ces deux hommes, qui sont parmi les plus grands écrivains français, méritent qu'on les étudie objectivement, et c'est ce que nous essayerons de faire ici.

NOTES

- ¹Blaise Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Voltaire (Genève, 1778, p. 312.
- ²Ibid.
- ³Cité dans Blaise Pascal, Pensées et opuscules, éd. Brunschvicg (Paris, 1971), pp. 304-305.
- ⁴Cité dans Blaise Pascal, Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets, éd. Lafuma (4e éd., 1967), p. 8.
- ⁵Ibid, p. 9.
- ⁶Ibid, pp. 9-10.
- ⁷Ibid, p. 14.
- ⁸Mara Vamos, "Pascal's pensées and the Enlightenment: the roots of a misunderstanding", Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, XCVII (1972), p. 23.
- ⁹Pascal, Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 10.
- ¹⁰Louis Lafuma, Histoire des Pensées de Pascal (Paris, 1954), p. 43.
Bienassis est le château de la famille Périer.
- ¹¹Ibid, p. 66.
- ¹²Cité dans Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 11.
- ¹³Ibid, p. 12.
- ¹⁴Zacharie Tourneur, "Le Massacre des 'Pensées' de Pascal", Mercure de France, 15-I (1934), p. 286.
- ¹⁵Pensées, éd. Lafuma (1967), pp. 12-13.
- ¹⁶Marc Escholier, Port-Royal (Paris, 1965), p. 163.
- ¹⁷Lafuma, op. cit., p. 38.
- ¹⁸Vamos, op. cit., p. 25.
- ¹⁹François-Marie Arouet de Voltaire, Lettres philosophiques, éd. Lanson (Paris, 1964), II, pp. 184-185.
- ²⁰Letters Concerning the English Nation, qui a paru à Londres en 1733, contenait toutes les lettres sauf celle sur Pascal.
- ²¹Theodore Besterman, Voltaire (1969; réimpression de London, 1970), p. 172.
- ²²Il est intéressant de noter que l'on n'a jamais brûlé un exemplaire des Lettres philosophiques. D'après Albert Lantoine: "Le bonhomme qui commençait la chaîne était un bibliophile...Il substitua un autre

volume aux Lettres dont l'incendie devait abolir les propos incendiaires, et les autres opérateurs n'y virent...que du feu. Nous le savons par une note marginale sur l'Arrêt qui se trouve à la Bibliothèque Nationale (Section des ms, fonds français 22091 f^o 60)..." Albert Lantoine, Les Lettres philosophiques de Voltaire (Paris, 1931), p. 120.

²³J.-R. Carré, Réflexions sur l'anti-Pascal de Voltaire (Paris, 1935), p. 13.

²⁴Voltaire, op. cit., II, p. 239.

²⁵Eloge et Pensées de Pascal, éd. Voltaire, p. vi.

²⁶Ibid, p. x.

²⁷Vamos, op. cit., p. 12.

²⁸Ibid, p. 34.

CHAPITRE II

Le premier problème, c'est d'établir jusqu'à quel point Voltaire modifie le texte des Pensées. Mina Waterman raconte dans son livre

Voltaire, Pascal and Human Destiny:

It has almost invariably been assumed, for instance, that Voltaire wilfully misquoted Pascal because his citations differed widely in many cases from scholarly nineteenth-century editions of the Pensées. But it can now be demonstrated that Voltaire quoted accurately from the editions at his command, taking pains to point out any variations or omissions which he made occasionally for stylistic purposes.¹

Waterman augmente cette déclaration dans une note à la même page:

Lanson has made a study of the variants in the 1734 and 1742 citations of Pascal in the notes of his critical edition. These notes constitute a demonstration on the basis of circumstantial evidence. They do not, of course, include such proof for the last series, nor are they presented as a formal demonstration.²

C'est Waterman qui affirme que les notes de Lanson démontrent l'innocence de Voltaire; Lanson ne le dit pas.

Dans les notes sur la vingt-cinquième lettre, "Sur les Pensées de M. Pascal" des Lettres philosophiques, Lanson écrit: "Voltaire ne transcrit pas toujours exactement le texte de Pascal: je citerai les variantes du texte du Port-Royal, éd. de 1714 (P.-R.)."³ Lanson explique pourquoi il emploie cette édition des Pensées, celle de 1714:

...j'ai choisi cette réimpression parce qu'elle contient divers fragments commentés par Voltaire, qui manquent dans l'édition de 1670 et dans celles des années suivantes... --Je ne note pas les différences du texte cité par Voltaire par rapport au texte authentique des Pensées:⁴ Voltaire les lisait dans l'édition de Port-Royal; je ne signale donc dans les notes critiques que les altérations qu'il fait subir à ce texte.⁵

Nous avons remarqué au premier chapitre qu'à l'avis de Vamos, les éditions de Port-Royal depuis 1678 ne sont que des réimpressions de ce texte. Lafuma, qui est d'accord, explique que les éditeurs impriment la notice "augmentée de plusieurs pensées" afin d'obtenir encore un privilège:

L'édition de 1678 ajoute donc à celle de 1670 environ 39 fragments, tous pris sur la Copie, sauf deux dont les originaux n'ont pas été conservés. Et désormais toutes les éditions de Port-Royal, qui vont se succéder, porteront la mention "nouvelle édition augmentée de plusieurs pensées du même auteur", mais, en fait, il ne sera pas ajouté aux textes un mot de plus qu'à l'édition de 1678.⁶

Si c'est vrai, Lanson n'a pas raison de dire que l'édition de 1714 contient des pensées commentées par Voltaire qui ne se trouvent pas dans les éditions précédentes. Nous croyons, cependant, qu'en employant l'édition de 1714 nous nous rendons compte des deux possibilités: si Voltaire employait l'édition de 1714, nous avons l'édition correcte; mais s'il n'y a pas de différence entre les éditions, nous pourrions employer n'importe quelle édition de Port-Royal depuis 1678.

En tout cas, Lanson est donc conscient de l'importance d'évaluer les remarques de Voltaire par rapport au texte des Pensées qu'il avait entre les mains. Lanson cite les variantes du texte de Port-Royal (1714) dans les Lettres philosophiques et dans la "Suite des remarques sur Pascal", publiée dans les Oeuvres mêlées de Voltaire en 1742. Les remarques de 1742 se trouvent aussi dans l'édition critique des Lettres philosophiques de Lanson. Cependant, la dernière moitié des remarques de 1742 se base sur des pensées imprimées par le Père Desmolets au tome V de la Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, de 1728.⁷ Suivant la méthode qu'il a établie, Lanson cite pour ces remarques les variantes du texte du Père Desmolets.

Nous refaisons le travail de Lanson afin de vérifier ses recherches. C'est-à-dire que nous comparons le texte que donne Voltaire dans l'édition critique des Lettres philosophiques avec l'édition Port-Royal des Pensées de 1714, et nous comparons le texte de 1742 de l'édition critique des Lettres philosophiques avec l'oeuvre du Père Desmolets. Il faut ensuite appliquer la même méthode aux dernières remarques de Voltaire sur les Pensées, un problème que Lanson n'aborde pas. Donc, nous comparons ici le texte de Condorcet dans son Eloge et Pensées de Pascal (1776) avec celui de Voltaire dans son édition du même livre de 1778. Ainsi arrivons-nous à établir une liste entière des variantes introduites par Voltaire, et cette liste se trouve à l'Appendice A.

En étudiant les remarques de Voltaire, nous les divisons en trois parties selon le texte que transcrivait Voltaire: 1) Port-Royal, 2) Desmolets, 3) Condorcet. Il faut se rappeler que Voltaire employait le texte de Port-Royal et en 1734 dans les Lettres philosophiques et en 1742 dans les huit premières remarques publiées dans ses Oeuvres mêlées. Toutes les remarques basées sur le texte de Port-Royal s'identifient ici. Lp: Lp I à Lp LVII, les remarques de 1734, sont du groupe 1A; Lp LVIII à Lp LXV sont de 1742 et elles constituent le groupe 1B. Parallèlement, les remarques qui portent sur le texte de Desmolets s'identifient D I à D VIII, la Partie 2 des remarques. Enfin, les remarques sur le texte de Condorcet s'identifient E I à E XCIV, la Partie 3. Nous employons cette classification et dans le texte et dans les appendices de la thèse. La classification Lp I, par exemple, comprend et la citation de Pascal et la remarque de Voltaire. Voici une table de notre système:

<u>Partie des Remarques</u>	<u>Texte que consulte Voltaire</u>	<u>Identification</u>
1A (1734)	Port-Royal	<u>Lp</u> I - <u>Lp</u> LVII
1B (1742)	Port-Royal	<u>Lp</u> LVII - <u>Lp</u> LXV
2 (1742)	Desmolets	<u>D</u> I - <u>D</u> VIII
3 (1778)	Condorcet	<u>E</u> I - <u>E</u> XCIV

Dans l'Appendice A, on trouvera les résultats des comparaisons entre les textes. Les fragments qui contiennent des variantes entre le texte que donne Voltaire et celui qu'il transcrivait sont distribués ainsi:

<u>Partie</u>	<u>Variantes</u>
1A (1734, Port-Royal)	26
1B (1742, Port-Royal)	9
2 (1742, Desmolets)	16
3 (1778, Condorcet)	<u>4</u>
Total	55

En relevant ces variantes, nous laissons de côté les différences d'orthographe et de ponctuation car, au XVIII^e siècle ni l'une ni l'autre n'était uniforme. Nous citons par exemple E XL, où l'édition de Condorcet donne "temps"⁸ en 1776, et celle de Voltaire imprime "tems"⁹ deux ans plus tard. En effet, chaque éditeur des Pensées modifie l'orthographe et la ponctuation: on verra dans les appendices de nombreux exemples de ces types de variantes. Ne voulant pas ajouter aux variantes, nous transcrivons exactement le texte, en citant toujours l'édition que nous employons.

Afin de ne pas laisser passer des omissions de Voltaire qui pourraient changer le contexte de la pensée citée, nous comptons comme

variantes plusieurs fragments qui précèdent ou qui suivent le passage cité par Voltaire. Donc, il y a plusieurs variantes à l'Appendice A qui ne se trouvent pas dans les notes critiques de Lanson.

Dans cette étude, cependant, c'est surtout la nature des variantes qui est importante. Voltaire combat ardemment Pascal: on doit donc examiner de très près ces variantes, malgré l'avis de Waterman, qui croit volontiers à l'innocence parfaite de Voltaire. Il se peut que Voltaire modifie le texte de Pascal pour atteindre son but.

Les cinquante-cinq fragments se réduisent en trois catégories: de simples fautes d'impression ou de lecture, des différences d'accentuation, et des passages édités par Voltaire. Dans la première catégorie se trouve, par exemple, Lp II, où Port-Royal donne: "Et ceux qui nous ont égalé aux bêtes..."¹⁰ Voltaire corrige le participe passé: "Et ceux qui nous ont égalés aux bêtes..."¹¹

Il y a aussi des exemples où des fautes se trouvent dans les Lettres philosophiques. Dans Port-Royal, Lp IV lit: "incapable de telles & de si soudaines variétés..."¹² Voltaire, en transcrivant ce fragment, laisse tomber un mot: "incapable de telles & si soudaines variétés..."¹³ Ce qui est classifié comme faute d'impression ou de lecture ne semble pas avoir influencé les remarques de Voltaire. Les fautes se divisent ainsi:

<u>Partie</u>	<u>Fautes</u>
1A (1734, Port-Royal)	8
1B (1742, Port-Royal)	2
2 (1742, Desmolets)	1
3 (1778, Condorcet)	<u>2</u>
Total	13

Bien que les différences d'accentuation ne semblent pas très importantes, il faut les compter comme l'un des types de variantes. Dans cette catégorie se trouvent des termes que Voltaire met en italique. Par exemple, Lp XIV dans Port-Royal est: "il est venu nous dispenser d'aimer Dieu..."¹⁴ Dans son texte, Voltaire souligne "d'aimer Dieu".¹⁵ Voltaire ne donne aucune indication que c'est lui qui met l'accentuation. Ces variantes se distribuent ainsi:

<u>Partie</u>	<u>En italique</u>
1A (1734, Port-Royal)	9
1B (1742, Port-Royal)	0
2 (1742, Desmolets)	0
3 (1778, Condorcet)	<u>1</u>
Total	10

Evidemment, les variantes les plus importantes sont celles où Voltaire change les mots, mais dans presque tous les cas, ces variantes sont justifiées par le texte qui précède le passage qu'il cite. Lp III représente bien les variantes de cette nature. Dans Port-Royal, le texte porte: "Le noeud de notre condition prend ses retours & ses plis dans cet abîme."¹⁶ Voltaire donne: "Le noeud de notre condition prend ses retours & ses plis dans l'abîme du péché originel..."¹⁷ Pourtant "cet abîme" chez Port-Royal veut dire "l'abîme du péché originel"; Pascal en parle dans le paragraphe précédent.¹⁸ Voltaire fait ce changement seulement pour éviter la nécessité de citer le texte plus long de Pascal, mais ce qui est important, c'est que son texte reste fidèle au sens de celui de Pascal.

L'exemple le plus frappant parmi les fragments édités est le texte de D I, qui en contient quatre. En discutant cette remarque,

Waterman dit que c'est le seul endroit où Voltaire semble éditer le texte de Pascal. Evidemment, elle entend par "éditer" un procédé différent de celui que nous employons ici. Voir le texte qu'imprime Desmolets:

C'est pourquoi toutes les fois qu'une proposition est inconcevable, il faut en suspendre le jugement, & ne la pas nier à cette marque, mais en examiner le contraire: & si on le trouve manifestement faux, on peut hardiment affirmer la première, toute incompréhensible qu'elle est.¹⁹

Le texte que donne Voltaire en 1742 est assez différent:

Toutes les fois qu'une proposition est inconcevable, il ne la faut pas nier à cette marque, mais examiner le contraire; & si on le trouve manifestement faux, on peut affirmer le contraire, tout incompréhensible qu'il est.²⁰

Il n'y a aucun doute que le texte de Desmolets est plus clair.

En même temps, il faut avouer que Voltaire ne change pas l'argument de Pascal, ce qui est surtout évident dans la remarque là-dessus:

Il me semble qu'il est évident que les deux contraires peuvent être faux. Un boeuf vole au Sud avec des ailes, un boeuf vole au Nord sans ailes; vingt mille Anges ont tué hier vingt mille hommes, vingt mille hommes ont tué hier vingt mille Anges; ces propositions contraires sont évidemment fausses.²¹

Ici Voltaire rend le texte des Pensées plus obscur qu'il ne l'était. Et pourtant Voltaire n'emploie pas ces variantes pour répondre à côté: il étudie encore le problème présenté par Pascal.

Il faut noter parmi cette catégorie de variantes, celle des fragments édités, un exemple où Voltaire, tout en changeant le texte de Port-Royal de 1714 est néanmoins d'accord avec les éditions et plus anciennes (e.g., celle de 1670) et plus modernes (e.g., celle de 1967) des Pensées. Cette variante se trouve dans Lp XIV, où Port-Royal donne: "la Religion Chrétienne."²² Voltaire l'augmente: "la religion chrétienne ni juive."²³ Ici, Voltaire est d'accord avec l'édition de Port-Royal de

1670. Ce fait indique que Voltaire connaît assez bien d'autres éditions des Pensées, même s'il emploie l'édition de 1714, comme le dit Lanson, pour ses citations. Lanson ne cite pas cette variante entre Voltaire et Port-Royal; nous ne savons pas pourquoi.

D'après les indications de la Bibliothèque de Leningrad, où se trouve la bibliothèque de Voltaire, il possédait l'édition de 1684 et non pas celle de 1714. Waterman commente:

The fact that he used the 1714 edition cannot be positively proved since no copy of it is to be found among his books. But many of Voltaire's books have been lost and he made use of many volumes he did not own, so that the existing evidence makes plausible the belief that he used this particular text.²⁴

Nous suggérons que l'exemple de Lp XIV montre au moins qu'il ne se bornait pas à l'édition de 1714.

La catégorie de fragments édités comprend aussi des exemples où Voltaire fait des omissions. C'est surtout dans la Partie 2, où il transcrit le texte que donne Desmolets, que nous trouvons les omissions. Voir, par exemple, D VI dans l'Appendice A. Il y a dans le texte du Père Desmolets une phrase qui précède la citation de Voltaire, un fragment qui se trouve dans le passage que cite Voltaire, et une phrase qui suit la citation de Voltaire. Néanmoins ces omissions ne semblent pas influencer la remarque de Voltaire, car il n'en profite pas dans sa remarque.

En somme, les exemples des fragments édités par Voltaire se divisent ainsi:

	<u>Partie</u>	<u>Fragments édités</u>
1A	(1734, Port-Royal)	8
1B	(1742, Port-Royal)	6
2	(1742, Desmolets)	15
3	(1778, Condorcet)	<u>1</u>
	Total	30

Parmi les cinquante-cinq fragments des variantes, nous relevons donc treize fautes, dix différences d'accentuation, et trente fragments édités. Il reste deux variantes à discuter, et ce sont les seules variantes qui aient peut-être influencé les remarques de Voltaire.

Lp XXXI paraît dans Port-Royal: "Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'êtres qui n'étoient point pour nos Philosophes d'auparavant?"²⁵ Voltaire donne: "Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'astres qui n'étoient point pour nos Philosophes d'auparavant?"²⁶ Lanson donne une note sur cette citation de Voltaire: "P.-R. d'être (faute d'impression)."²⁷

La note de Lanson présente deux problèmes. Premièrement, Port-Royal donne "d'êtres," non pas "d'être," comme le dit Lanson; secondement, on ne peut pas dire absolument que ce soit une faute d'impression. Lanson prend comme son "texte authentique"²⁸ des Pensées l'édition Brunschvicg, ce qui était raisonnable au moment où Lanson préparait son édition critique. Il est vrai que Brunschvicg, comme Voltaire, donne "astres". Pourtant l'édition Tourneur-Anzieu de 1960 et l'édition Lafuma de 1967 donnent "êtres". Dans son article, "Massacre des 'Pensées' de Pascal", Tourneur, qui a préparé une édition paléographique des Pensées, cite parmi les fautes "les plus graves" de Brunschvicg et de Strowski: "astres au lieu de êtres."²⁹

Il ne faut pas oublier qu'au XVII^e siècle, "être" s'écrivait "estre"; donc il s'agit de décider entre "a" et "e" dans le manuscrit de Pascal. En consultant la photocopie qu'a faite Brunschvicg en 1905 du manuscrit, nous voyons que c'est probablement "estres".³⁰ Cependant, nous ne pouvons pas trop souligner la difficulté de déchiffrer le manuscrit de Pascal.

Donc la chronologie probable de cette variante est assez singulière:

Pascal	1658	estres
Port-Royal	1714	êtres
Voltaire	1734	astres
Brunschvicg	1894	astres
Tourneur	1934	êtres
Lafuma	1967	êtres

C'est la seule variante qui suit ce modèle. Pourquoi Voltaire et Brunschvicg choisissent-ils "astres"? Sans doute, c'est à cause des phrases qui suivaient:

On attaquoit hardiment l'écriture sur ce qu'on y trouve en tant d'endroits du grand nombre des étoiles. Il n'y en a que mille vingt-deux, disoit-on; nous le savons.³¹

Sur ces deux phrases, Port-Royal et Voltaire sont d'accord. On peut voir que Voltaire croit, comme le dit Lanson, que "d'êtres" est une faute d'impression de la part de Port-Royal.

Toute la remarque de Voltaire porte sur l'idée des étoiles:

Il est certain que la sainte Écriture en matière de physique s'est toujours proportionnée aux idées reçues; ainsi elle suppose que la terre est immobile, que le soleil march &c. Ce n'est point du tout par un raffinement d'Astronomie qu'elle dit que les étoiles sont innombrables, mais pour s'accorder aux idées vulgaires. En effet quoique nos yeux ne découvrent qu'environ mille vingt-deux étoiles, cependant quand on regarde le ciel fixement, la vue éblouie croit alors en voir une infinité. L'Écriture parle donc selon ce préjugé vulgaire; car elle

ne nous a pas été donnée pour faire de nous des phisiciens: & il y a grande aparence que Dieu ne révéla ni à Abacuc, ni à Baruc, ni à Michée qu'un jour un Anglais nommé Flamstead mettroit dans son catalogue plus de sept mille étoiles aperçues avec le Télescope.³²

Mais si Pascal a écrit "estres", que veut dire la première phrase?

Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'êtres qui n'étoient point pour nos Philosophes d'aparavant?

Pierre Richelet donne dans son Dictionnaire François de 1680 plusieurs emplois du mot "lunette", parmi lesquels nous trouvons ceux-ci:

lunette d'aproche, ou de longue vûe: C'est une sorte de lunette en forme de tuiiau à chaque bout duquel & quelquefois au milieu il y a un petit verre afin de voir les objets de loin. Voiez Telescope.

lunette à puces: Sorte de lunette dont on se sert pour voir de petits objets. Voiez Microscope.³³

Puisque Pascal a écrit simplement "lunettes", c'est à nous de choisir entre les deux types, et nous suggérons que le mot représente ici "microscope". Dans ce cas, la phrase aurait une signification tout à fait différente de celle que lui donnent Voltaire et Brunschvicg.

Il nous semble alors que la phrase de Pascal s'approche de ce qu'a écrit D'Holbach dans son Système de la nature:

En humectant de la farine avec de l'eau et refermant ce mélange on trouve au bout de quelque temps à l'aide du microscope qu'il a produit des êtres organisés dont on croyait la farine et l'eau incapables.³⁴

D'ailleurs, il manquait à Voltaire un paragraphe qui se trouve dans l'édition Lafuma, et ce paragraphe nous semble développer l'idée du tout petit:

Il y a des herbes sur la terre; nous les voyons.--De la lune on ne les verrait pas. --Et sur ces herbes des poils; et dans ces poils, de petits animaux; mais après cela, plus rien. --O présomptueux! --Les mixtes sont composés d'éléments; et les éléments, non. --O

présomptueux, voici un trait délicat. --Il ne faut pas dire qu'il y a ce qu'on ne voit pas. --Il faut donc dire comme les autres, mais ne pas penser comme eux.³⁵

Voltaire n'a pas vu ce paragraphe, qui suit celui des "lunettes" dans l'édition de Lafuma. Nous croyons que, s'il avait lu le deuxième paragraphe, il aurait laissé peut-être le mot "êtres" qu'il trouvait dans l'édition de Port-Royal.

Tout le passage s'approche alors de la célèbre pensée sur la "disproportion de l'homme", où Pascal présente la théorie des deux infinis, l'infiniment grand et l'infiniment petit. Se peut-il qu'il exprime la même image dans la pensée que cite Voltaire dans Lp XXXI? Il faudrait faire une étude détaillée de la manière dont Pascal emploie le mot "êtres" avant de formuler une réponse même tentative à la question, mais en ce moment, il nous semble bien possible.

Pourtant nous étudions les pensées par rapport aux remarques de Voltaire. Quelle serait donc l'influence de cette variante sur sa remarque? Nous suggérons qu'il n'aurait pas laissé passer une occasion d'attaquer l'Écriture sainte sur cette omission et de soutenir les philosophes en racontant un exemple d'un philosophe qui croyait à l'existence des êtres que l'on ne voyait pas. On peut supposer qu'il aurait augmenté sa remarque, et que cette nouvelle remarque aurait imité la méthode d'apporter en preuve un exemple scientifique ou historique.

Il y a encore une variante que nous n'avons pas considérée: Lp LVIII, où le problème est aussi un peu compliqué, puisque Voltaire semble répondre un peu à côté. Il est difficile d'établir si Voltaire essaie de modifier la signification de la pensée. En voici le texte que porte l'édition de Port-Royal:

On ne passe point dans le monde pour se connoître en Vers,
 si l'on n'a mis l'enseigne de poëte; ni pour être habile
 en mathématiques, si l'on n'a mis celle de mathematicien.
 Mais les vrais honnêtes-gens ne veulent point d'enseigne,
 et ne mettent guere de difference entre le métier de poëte,
 & celui de brodeur.³⁶

Le texte que donne Voltaire en 1742 est d'accord jusqu'à: "ne veulent point d'enseigne."³⁷ Voltaire s'arrête à la virgule, au lieu de citer le reste de la phrase, et nous nous demandons pourquoi.

De fait, le paragraphe de Pascal continue dans l'édition de Port-Royal:

Ils ne sont point appelés ni poëtes, ni geometres; mais ils jugent de tous ceux-là. On ne les divine point. Ils parleront des choses dont l'on parloit quand ils sont entrés. On ne s'apperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage; mais alors on s'en souvient: car il est également de ce caractere, qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien, lorsqu'il n'est pas question du langage; et qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien; quand il en est question.³⁸

Il faut signaler ici que Voltaire est encore, peut-être, victime du texte de Port-Royal, qui modifie "gens universels" en "vrais honnêtes-gens", mais cette variante sera discutée au chapitre suivant. En tout cas, la pensée nous semble plus claire chez Lafuma que chez Port-Royal.

Nous nous demandons si la remarque de Voltaire porte vraiment sur l'hypothèse de Pascal. L'auteur des Lettres philosophiques s'exclame:

A ce compte il serait donc mal d'avoir une profession, un talent marqué, & d'y exceller? Virgile, Homère, Corneille, Neuton, le marquis de l'Hôpital, mettoient une enseigne. Heureux celui qui réussit dans un Art, & qui se connoît aux autres!³⁹

Mais l'idée du mal, se trouve-t-elle dans la pensée de Pascal? Pascal ne dit ni que l'on ne devrait pas avoir une profession, ni que l'on ne devrait pas y réussir, mais simplement qu'un honnête homme devrait avoir une compétence générale.

La remarque illustre deux aspects de la philosophie de Voltaire: premièrement, il veut affirmer l'importance des poètes et des savants; secondement, il ne veut pas nier l'égalité entre le métier de poète et celui de brodeur. Albert Lantoin^e avoue que Voltaire avait les préjugés de l'aristocratie:

Voltaire est pour la liberté, mais une liberté limitée aux privilèges de la naissance et de l'esprit. La barrière que les aristocrates entendent conserver entre eux et les gens de lettres, il la dresserait volontiers— et d'ailleurs il l'établit dans tous ses ouvrages—entre ceux-ci et ceux qu'on appelait "les petites gens".⁴⁰

En précisant les sentiments de Voltaire sur l'égalitarisme démocratique, Julien Benda écrit dans l'Introduction au Dictionnaire philosophique:

il ne fait que reconnaître une inégalité des fonctions sociales dont aucun démocrate de sang-froid n'a jamais nié la nécessité, mais il n'en veut pas moins que, devant la loi, le découpeur de cuir ait autant de droit que l'homme en culotte de soie.⁴¹

Voltaire fait une distinction donc entre l'égalité sociale et l'égalité politique. Il nous semble qu'il laisse tomber la référence à l'égalité des métiers afin d'éviter ce problème. Autrement, si Voltaire avait gardé l'expression "& ne mettent guere de difference entre le métier de poete, & celui de brodeur", il aurait l'air de dire que l'on devrait mettre une telle différence, et puis il aurait à préciser ses idées sur l'égalité sociale.

En somme, il n'est pas aussi évident que l'indique Waterman que Voltaire n'édite pas le texte de Pascal à ses fins. Il y a, comme on l'a vu, cinquante-cinq fragments qui contiennent des variantes entre le texte qu'il donne et celui qu'il consulte. Il n'y en a que deux, néanmoins, qui nous semblent un peu suspects.

Le problème des mots "êtres" et "astres" reste, et nous croyons y trouver une influence probable sur la remarque. A notre avis, on ne devrait pas condamner Voltaire à ce compte, puisqu'il croyait probablement qu'il corrigeait une faute d'impression, ce qui était raisonnable en vue des phrases qui suivaient. D'ailleurs, il lui manquait le texte du deuxième paragraphe, qui semble développer l'idée de l'infiniment petit. Dans ce cas-là, il aurait trouvé probablement plus à commenter, au lieu de limiter sa remarque à l'étude des étoiles.

L'autre exemple, celui des poètes et des brodeurs, est plus difficile à écarter. Ici il semble que Voltaire veuille obscurcir un peu l'idée de Pascal afin d'en attaquer un seul aspect, mais il ne voulait pas avoir l'air de condamner l'égalité des métiers. Nous suggérons qu'il aurait aussi à augmenter cette remarque, en expliquant dans quel sens il voulait mettre une différence entre les savants et les artisans. Donc nous signalons que cette omission de la part de Voltaire constitue une influence possible.

Il est vrai que Voltaire modifie, dans une certaine mesure, le texte des Pensées, mais dans presque chaque variante, l'on trouve qu'il est fidèle au sens de ce texte. En soulevant les cinquante-cinq variantes, nous trouvons que Waterman est un peu indulgente à l'égard de Voltaire. Nous constatons, cependant, que même si ces deux variantes signalées ont influencé les remarques, elles n'en changent pas d'une manière significative la nature générale.

NOTES

- ¹ Mina Waterman, Voltaire, Pascal and Human Destiny (1942; réimpression de New York, 1971), p. xii.
- ² Ibid.
- ³ François-Marie Arouet de Voltaire, Lettres philosophiques, éd. Lanson (Paris, 1964), II, p. 184.
- ⁴ Lanson entend par "texte authentique" l'édition de Brunshvicg.
- ⁵ Voltaire, op. cit., II, p. 228.
- ⁶ Louis Lafuma, Histoire des Pensées de Pascal (Paris, 1954), p. 42.
- ⁷ Voltaire, op. cit., II, p. 243.
- ⁸ Blaise Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Condorcet (Londres, 1776), p. 259.
- ⁹ Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Voltaire (Genève, 1778), p. 187.
- ¹⁰ Pascal, Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets, éd. de Port-Royal (Paris, 1714), pp. 31-32.
- ¹¹ Voltaire, op. cit., II, p. 186.
- ¹² Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 38.
- ¹³ Voltaire, op. cit., II, p. 189.
- ¹⁴ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 37.
- ¹⁵ Voltaire, op. cit., II, p. 199.
- ¹⁶ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 37.
- ¹⁷ Voltaire, op. cit., II, p. 187.
- ¹⁸ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 36.
- ¹⁹ Pascal, Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets: l'Édition de Port-Royal (1670) et ses compléments (1678-1776, présentée par Georges Couton et Jean Jehasse (Université de Saint-Etienne, 1971), p. 598.
- ²⁰ Voltaire, op. cit., II, p. 239.
- ²¹ Ibid.
- ²² Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 78.
- ²³ Voltaire, op. cit., II, p. 199.
- ²⁴ Waterman, op. cit., p. 108.
- ²⁵ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 229.
- ²⁶ Voltaire, op. cit., II, p. 211.
- ²⁷ Ibid.
- ²⁸ Voltaire, op. cit., II, p. 228.

- ²⁹ Zacharie Tourneur, "Le Massacre des 'Pensées' de Pascal", Mercure de France, 15-I (1934), pp. 290-291.
- ³⁰ Pascal, Original des Pensées de Pascal, éd. Brunschvicg (Paris, 1905), folio 225.
- ³¹ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 229.
- ³² Voltaire, op. cit., II, pp. 211-212.
- ³³ Pierre Richelet, Dictionnaire François (1680; Slatkine Reprints, Genève, 1970), I, p. 479.
- ³⁴ P. H., Baron d'Holbach, Système de la nature (1770; édition de Londres, 1774), i. pp. 24-25. Cité dans B. le Bovier de Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes, éd. Shackleton (Oxford, 1955), p. 36.
- ³⁵ Pascal, Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets, éd. Lafuma (1967), p. 413.
- ³⁶ Pensées, éd. Port-Royal (1714), pp. 244-245.
- ³⁷ Voltaire, op. cit., II, p. 235.
- ³⁸ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 245.
- ³⁹ Voltaire, op. cit., II, p. 235.
- ⁴⁰ Albert Lantoine, Les Lettres philosophiques de Voltaire (Paris, 1935), p. 99.
- ⁴¹ Voltaire, Dictionnaire philosophique, éd. Naves (Paris, 1961), p. II.

CHAPITRE III

Le second problème se pose donc ainsi: établir la manière dont les modifications du texte de Port-Royal, de Desmolets et de Condorcet pourraient influencer les remarques de Voltaire, afin de voir jusqu'à quel point il est victime du texte qu'il consultait. C'est une tâche énorme par rapport aux modifications de Voltaire, puisqu'il y a à peu près dix fois le nombre de modifications introduites par lui, ou autrement dit, il n'y en a que vingt-quatre pensées sur cent soixante-sept qui ne contiennent pas de variantes. Ce qui est encore plus frappant, c'est que ces modifications des premiers éditeurs sont d'une nature beaucoup plus sérieuse à l'égard du sens de Pascal que les variantes que nous venons d'étudier.

Personne n'a publié une comparaison précise des textes dans le but d'analyser cet aspect de la controverse Pascal-Voltaire. Au deuxième chapitre, on a vu que Lanson cite les variantes entre le texte que donne Voltaire (en 1734 et en 1742) et l'édition de Port-Royal de 1714. Lanson avertit le lecteur qu'il ne note pas "les différences du texte cité par Voltaire par rapport au texte authentique des Pensées"¹ mais il donne pour chaque citation des Pensées la référence au texte de l'édition Brunschvicg, qu'il semble considérer le "texte authentique". Il est probable qu'en préparant cette concordance, Lanson se rend compte des différences entre le texte que citait Voltaire et celui de Brunschvicg; et inexplicablement, après avoir dit qu'il note seulement les variantes entre Voltaire et Port-Royal, Lanson présente trois notes sur les différences entre Port-Royal et Brunschvicg.

Ces trois exemples sont Lp XIX, Lp XXIII et D VIII. Dans la note qui porte sur Lp XIX, Lanson déclare simplement: "Pascal a écrit bien [manifeste]: trop est de MM. de Port-Royal."² Lanson ne discute ni la raison de cette variante, ni les conséquences possibles à l'égard de la remarque, qu'il n'avait pas l'intention de nous donner en tout cas.

A l'égard de Lp XXIII, Lanson donne un peu plus d'explication de l'importance de la variante: "--On remarquera que l'expression critiquée par Voltaire (nous ne voyons que nous) est de Port-Royal, non de Pascal."³ Malheureusement, il ne pousse pas plus loin cette idée, et la plupart des lecteurs des Lettres philosophiques doivent en rester inconscients.

Le dernier cas où Lanson signale une variante outre que celle entre Voltaire et sa source, c'est D VIII, la dernière remarque de 1742, qui se base sur le texte du Père Desmolets. Ici Lanson écrit seulement: "Brunschvicg: que les leurs; Voltaire donne exactement ici le texte de D. --Elles ou les leurs représentent les opinions des Jésuites."⁴ Il ne discute point la variante, et il ne suggère pas que l'on devrait se garder des autres variantes entre les textes que consultait Voltaire et ceux des éditions modernes. En effet, Lanson semble nous laisser l'impression qu'il n'y a que trois variantes entre ces deux sources des Pensées, ce qui est bien loin de la vérité. Il est difficile de comprendre pourquoi Lanson, ayant dit qu'il ne les signale pas, en donne trois exemples tout de même, surtout sans ajouter l'explication que ce ne sont que trois exemples parmi un grand nombre de variantes.

L'article général de Mara Vamos sur les Pensées et le siècle de lumières⁵ présente les fondements de ce problème des variantes entre le texte que consultait Voltaire et les éditions de nos jours, mais elle n'essaie pas de donner une analyse systématique des variantes. A vrai

dire, elle dit qu'elle défriche une terre, et qu'elle attend d'autres études sur l'attitude des philosophes envers les Pensées. Elle cite, cependant, des exemples des résultats du problème général, et la seule remarque particulière de notre étude qu'elle signale est Lp XXIII, que Lanson avait aussi signalée, mais elle ne mentionne pas ce fait. Vamos donne ici le texte de Pascal (comme il se trouve dans les éditions de Brunschvicg, de Lafuma, et de Tourneur et Anzieu), et elle donne celui de l'édition de Port-Royal (l'édition de 1670). Elle conclut de cette comparaison:

It is obvious that when Voltaire exclaims: "Ce mot ne voir que nous ne forme aucun sens", his criticism applies to the Port-Royal text only, since Pascal never wrote these words.⁶

Vamos critique aussi les commentateurs qui condamnent Voltaire ou qui étudient ses remarques sur Pascal par rapport uniquement aux éditions modernes des Pensées. Elle signale par exemple René Pomeau, qui essaie dans son livre La Religion de Voltaire de prouver l'influence de Pascal sur Voltaire en employant les pensées Brunschvicg 140 et 141, des pensées qui ne se trouvent pas dans les éditions de Port-Royal et que Voltaire n'a jamais vues!

Néanmoins il faut considérer non seulement le texte de Port-Royal, mais aussi ceux du Père Desmolets et de Condorcet. Desmolets, bien qu'il ne coure pas les mêmes dangers de persécution et qu'il n'ait pas les mêmes motifs de répandre le jansénisme que les Messieurs de Port-Royal, ne présente pas un texte très fidèle des pensées qu'il trouvait dans le manuscrit Périer, et c'est ainsi que l'on trouve cet avertissement dans "l'Édition de Port-Royal (1670) et ses compléments (1678-1776)" présentée par Georges Couton et Jean Jehasse:

Le P. Desmolets n'a pas fait preuve de beaucoup d'exactitude: il a bousculé l'ordre des textes, reproduit deux fois tel paragraphe, repris des Pensées déjà données par Port-Royal. N'empêche, des textes nouveaux et importants étaient mis à la disposition des lecteurs.⁷

Alors, il faut se méfier aussi du texte du Père Desmolets en essayant de trouver les relations les plus directes entre Pascal et Voltaire.

Finalement, on doit examiner le texte que donne Condorcet. C'est encore l'ordre, que nous avons étudié au premier chapitre, qui est important dans son Eloge et Pensées de Pascal, où il met les pensées dans un ordre plus rationnel, à son avis, que celui des éditions de Port-Royal. Les savants qui étudient les Pensées ne sont pas contents de cette édition, et Lafuma dit même que les pensées méritent qu'on les présente d'une manière plus objective. Nous savons que Condorcet, comme Desmolets, prend des pensées dans le manuscrit Périer, et il est vrai qu'il donne des pensées que l'on n'avait pas publiées auparavant. Lafuma dit que la seule chose que Condorcet semble avoir pris du Recueil (Ms. 9202) est le "Mémorial", que le public n'avait pas encore lu.

En étudiant les dernières remarques, nous trouvons que beaucoup des pensées commentées sont les mêmes textes dans l'édition de Condorcet et dans celle de Port-Royal. C'est-à-dire que Condorcet donne pour la plupart de son édition les pensées justement comme il les trouve dans les éditions de Port-Royal, sans rien changer et sans les vérifier dans le Recueil. Nous ne nous intéressons pas directement au problème de celui qui a préparé le texte, puisque l'important c'est que Voltaire lisait les pensées dans l'édition de Condorcet, mais il serait utile, en discutant les variantes dites Condorcet-Lafuma de se rappeler que quelques-unes des modifications sont peut-être celles de Port-Royal: l'origine de la variante pourrait nous aider à en comprendre la nature.

Afin de réaliser ce projet, enfin, nous comparons les textes que consultait Voltaire avec le texte le plus récent de Lafuma, et cette liste des variantes constitue l'Appendice B, où le lecteur trouvera les mêmes classifications que dans l'Appendice A: Partie 1A (texte de Port-Royal, remarques de 1734), Partie 1B (Port-Royal, 1742), Partie 2 (Desmolets, 1742), et Partie 3 (Condorcet, 1778). Il faut signaler qu'il y a plusieurs remarques qui se basent sur des pensées que Lafuma ne donne pas, mais qui se trouvent dans l'édition de Brunschvicg parmi les opuscules; on emploie donc pour le texte moderne, par rapport à ces remarques seulement, l'édition de Brunschvicg des Pensées, revue de 1971. C'est le seul moyen pratique de présenter une analyse complète des remarques, mais il faut noter que nous n'avons pas cette même confiance en le texte de Brunschvicg, dont on sait déjà les fautes. Dans l'Appendice B ainsi, on marque les textes de Brunschvicg avec un astérisque.

Dans la Partie 1A, nous comparons le texte de l'édition de Port-Royal des Pensées de 1714 avec les mêmes pensées chez Lafuma, l'édition de 1967; la Partie 1B contient les variantes entre Port-Royal et Lafuma des pensées que Voltaire commente en 1742 dans ses Oeuvres mêlées. La Partie 2 donne les variantes entre le texte de Desmolets et Lafuma, sauf une pensée (D I) qui se trouve chez Brunschvicg et non pas chez Lafuma. Les treize premières remarques de la Partie 3 se basent sur des pensées que Lafuma ne donne pas. Ce sont des comparaisons entre le texte de Condorcet et celui de Brunschvicg, mais le reste des remarques dans la dernière série, E XIV à E XCIV, portent sur des pensées qui sont chez Lafuma: nous comparons donc Condorcet et Lafuma.

A cause du grand nombre de variantes et des limites de la thèse, nous classifions les variantes entre Lafuma et les premiers éditeurs d'une manière assez différente de celles introduites par Voltaire. Principalement, puisque ces variantes ne sont pas rendues par celui qui écrit les remarques, nous ne nous intéressons pas ici à celles qui ne semblent pas changer le sens de Pascal jusqu'au point où il aurait influencé la remarque de Voltaire. Il y a de nombreux exemples où les modifications des éditeurs donnent des renseignements intéressants sur le génie ou la pensée de Pascal, mais où ces modifications ne changent pas l'argument de Pascal. Autrement, bien que la pensée soit présentée différemment, Voltaire aurait pu y faire la même objection.

Un exemple de ce type est Lp XLI (voir l'Appendice B). Il y a beaucoup de variantes entre ces deux textes, et pourtant ils se terminent d'une manière pareille. Port-Royal conclut ainsi:

Ainsi il me paroît aussi évidemment qu'il n'y a tant de faux miracles, de fausses revelations, de sortileges, &c. que parce qu'il y en a de vrais;...⁸

Dans le texte de Lafuma, on trouve la même idée:

et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux, et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais.⁹

Malgré les différences si apparentes dans les textes, ce qui est important, c'est la nature de la réaction de Voltaire, et on voit qu'il répond à un aspect qui paraît dans les deux textes:

Il me semble que la nature humaine n'a pas besoin du vrai pour tomber dans le faux. On a imputé mille fausses influences à la lune, avant qu'on imaginât le moindre rapport véritable avec le flux de la mer. Le premier homme qui a été malade a cru sans peine le premier charlatan: personne

n'a vû de loups-garoux ni de sorciers, & beaucoup y ont cru: personne n'a vû de transmutation de métaux, & plusieurs ont été ruinés par la créance de la pierre philosophale. Les Romains, les Grecs, tous les Paiens ne croioient-ils donc aux faux miracles dont ils étoient inondés, que parce qu'ils en avoient vû de véritables?¹⁰

Bien que Voltaire ait lu un texte assez différent, il aurait probablement donné la même remarque parce qu'il attaque l'idée que l'on a besoin du vrai pour tomber dans le faux, qui paraît dans les deux éditions. Dans la thèse, donc, nous limitons l'étude de ces variantes à celles qui influencent clairement ou qui pourraient influencer les remarques de Voltaire.

Nous classons toutes les influences dans trois catégories: les certaines, les probables et les possibles, et nous espérons montrer en les réunissant qu'il existe des tendances générales qui nous aideront à comprendre la signification de plusieurs aspects de la dispute littéraire. Donc nous discutons chaque pensée où les variantes nous semblent avoir influencé la remarque, et nous essayons de déterminer en quoi consiste cette influence.

Le groupe d'influences le plus facile à reconnaître et à discuter, c'est celui qui contient les fragments commentés par Voltaire qui ne se trouvent pas dans l'édition de Lafuma. Il y en a deux pensées, hors de celles qui paraissent dans les opuscules, que l'on ne trouve point chez Lafuma: Lp LXIII et E LXIII. Lanson signale qu'il ne trouve Lp LXIII chez Brunshvicg non plus; E LXIII est dans l'édition de Brunshvicg, mais Lafuma n'en donne pas d'équivalent. Donc, si Voltaire avait eu le vrai texte, il n'aurait pas pu écrire ces deux remarques; il y a d'autres cas très intéressants cependant, où la pensée est modifiée d'une manière qui produit un effet significatif sur la remarque de Voltaire. C'est-à-

dire qu'un mot, une expression, ou un exemple du texte que lisait Voltaire manque dans l'édition de Lafuma; en attaquant le manque de clarté ou la faute de logique, il s'adresse vraiment à l'éditeur des Pensées plutôt qu'à Pascal. Evidemment, c'est un classement très important dans la besogne d'établir les vrais liens entre les deux auteurs.

Nous mettons dans ce groupe important quatorze exemples où les variantes entre les textes semblent produire une influence définie; en voici une table:

<u>Partie</u>	<u>Nombre de Remarques</u>	<u>Remarques Influencées</u>
1A	57	5
1B	8	2
2	8	0
3	<u>94</u>	<u>7</u>
Total	167	Total 14

Examinons d'abord les pensées que Lafuma n'imprime pas. La pensée Lp LXIII (texte de Port-Royal, remarque de 1742) est celle-ci:

Toute religion qui ne reconnoît pas maintenant JESUS-CHRIST est notoirement fausse, & les miracles ne lui peuvent de rien servir.

Cette pensée semble être la création de Port-Royal, puisqu'elle ne se trouve pas dans les autres éditions des Pensées.

Quelle est la remarque basée sur cette déclaration pieuse de Port-Royal? Voltaire y répond:

Qu'est-ce qu'un miracle? Quelque idée qu'on s'en puisse former, c'est une chose que Dieu seul peut faire. Or, on suppose ici que Dieu peut faire des miracles pour le soutien d'une fausse Religion: ceci mérite bien d'être approfondi: chacune de ces questions peut fournir un volume.¹²

Ce qui frappe surtout, c'est le ton de la remarque de Voltaire: il signale l'aspect illogique de la pensée et s'en moque, mais nous pouvons écarter cette remarque de l'ensemble de ce que Voltaire écrit sur les Pensées parce que dans le cas actuel la remarque ne porte pas sur le texte de Pascal.

E LXIII est la pensée qui se trouve dans l'édition de Brunshvicg seulement, mais qui ne fait pas partie des opuscules; donc Lafuma l'aurait imprimée s'il l'avait crue authentique: nous concluons que son absence indique le contraire, et nous la signalons comme non valable. Il s'agit dans la pensée de juger les hommes par l'extérieur, et l'on trouvera tout le texte que donne Condorcet dans l'Appendice B. Pascal soutient que ce n'est pas l'habile qui réussit, mais celui qui a plus de laquais que l'autre, et Voltaire y fait objection:

Non. Turenne avec un laquais sera respecté par un traitant qui en aura quatre.¹³

Voltaire défend toujours l'importance de "l'intérieur" de l'homme: nous pensons ici aux écrivains que les valets du chevalier de Rohan-Chabot ont donné à Voltaire, ce qu'Albert Lantoin appelle "la genèse des Lettres philosophiques".¹⁴ En tout cas, cette critique ne s'applique pas à l'oeuvre de Pascal, et nous l'écartons donc du corps des remarques encore valables par rapport au texte authentique.

Les autres exemples dans ce groupe ne sont pas aussi complets que ceux-là, mais il y a néanmoins des cas extrêmement clairs où Voltaire n'aurait pas écrit la même remarque, et il y en a d'autres où il l'aurait beaucoup modifiée. Suivant l'ordre chronologique des remarques, nous étudions le premier Lp II, où Port-Royal donne ce texte:

Qu'on examine sur cela toutes les Religions du monde, & qu'on voye s'il y en a une autre que la Chrétienne qui y satisfasse.

Sera-ce celle qu'enseignoient les Philosophes, qui nous proposent pour tout bien un bien qui est en nous?¹⁵

Dans l'édition de Lafuma, cette pensée se trouve un peu modifiée:

Qu'on examine sur celà toutes les religions du monde, et qu'on voie s'il y en a une autre que la religion chrétienne qui y satisfasse.

Sera-ce les philosophes qui nous proposent pour tout bien les biens qui sont en nous?¹⁶

La remarque de Voltaire saisit encore l'aspect illogique de la pensée qu'il trouvait chez Port-Royal:

Les Philosophes n'ont point enseigné de religion: ce n'est pas leur philosophie qu'il s'agit de combattre. Jamais philosophe ne s'est dit inspiré de Dieu; car dès-lors il eût cessé d'être Philosophe, & il eût fait le prophete. Il ne s'agit pas de sçavoir si Jesus-Christ doit l'emporter sur Aristôte, il s'agit de prouver que la religion de Jesus-Christ est la véritable, & que celles de Mahomet, des Payens & toutes les autres, sont fausses.¹⁷

Voltaire a raison de critiquer cette pensée par rapport au texte que donne Port-Royal, mais pourrait-il reprocher la même faute à Pascal? Nous croyons que non. Les mots-clés sont "celle qu'enseignoient" qui se trouvent dans l'édition de Port-Royal, mais non pas dans celle de Lafuma. Pascal ne veut point dire que les philosophes enseignent la religion; au contraire, il parle des philosophes comme une source alternative de la morale, et il essaie ensuite de montrer l'impossibilité de trouver le vrai bien hors de la religion chrétienne. Encore, Pascal semble innocent de ce reproche quand on examine le texte qu'il a laissé, ce qui nous fait penser que Voltaire répond plutôt aux Messieurs de Port-Royal, qui ne sont pas aussi logiques que leur illustre ami, Pascal.

La deuxième influence dans ce groupe qu'il faut commenter, c'est celle du fragment peut-être le plus célèbre des Pensées: le pari, ici

Lp V. Dans le texte de Port-Royal, Voltaire lisait:

ne parier point que Dieu est, c'est parier qu'il n'est pas. Lequel prendrez-vous donc?¹⁸

Et pourtant Pascal ne pose pas le problème de cette manière-là, mais ainsi:

Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire: vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc?¹⁹

La riposte de Voltaire attaque d'abord Port-Royal, puisqu'il dit:

Il est évidemment faux de dire: Ne point parier que Dieu est, c'est parier qu'il n'est pas: car celui qui doute et demande à s'éclairer, ne parie assurément ni pour ni contre.²⁰

Waterman a raison de constater que Voltaire est ici victime de Port-Royal:

The pari, as Voltaire knew it, differed considerably from the complete text given us by Brunschvicg. Port-Royal had pruned and "corrected" much of Pascal's manuscript. In 1734 Voltaire quoted accurately from Port-Royal's chapter seven.²¹

Ce qu'il critique dans le premier paragraphe de la remarque ne se trouve pas dans le texte que nous a laissé Pascal. Encore on doit signaler le ton de Voltaire, qui choisit un aspect qui lui semble illogique, et explique pourquoi on ne devrait pas l'accepter; il le fait d'une manière sarcastique et il s'en jouit évidemment.

Cependant, la remarque de Voltaire continue:

D'ailleurs cet article paroît un peu indécent & puérile; cette idée de jeu, de perte et de gain, ne convient point à la gravité du sujet.²²

Le reste de la remarque est encore valable par rapport au texte que nous trouvons dans l'édition de Lafuma. Puisque Voltaire rejette l'emploi du

pari comme une méthode de convaincre les athées, et cet aspect de sa remarque reste valable, il faut donc en écarter de l'ensemble des remarques sur Pascal seulement le premier paragraphe.

Comme Lanson et Vamos, nous arrivons à Lp XXIII, mais essayons de comprendre la signification de cette variante. Port-Royal imprime:

lorsque rien ne nous empêche d'y penser, & que nous ne voyons que nous.²³

Dans le texte de Lafuma, on trouve:

lorsque nous y pensons de près.²⁴

En effet, c'est une variante importante, puisque la remarque de Voltaire commence en s'y adressant:

Ce mot, ne voir que nous, ne forme aucun sens.²⁵

Ce n'est pas tout ce qui s'applique à la variante; au contraire, la nature de toute la remarque vient en partie de cette différence entre les deux textes. Il est vrai que Voltaire s'oppose toujours à l'idée de la misère de l'homme qu'il trouve assez souvent dans l'oeuvre de Pascal, ou plutôt de Port-Royal, mais ici il nous semble que c'est la faute de logique de la part des Messieurs de Port-Royal qui donne naissance à la colère qui se montre dans cette remarque. D'après Vamos, qui a fait une étude de toute l'édition de Port-Royal (1670 et 1678) par rapport aux éditions modernes (de Brunschvicg, Lafuma et Tourneur-Anzieu), Port-Royal souligne l'importance de la misère de l'homme, sans y donner le contraire qu'a laissé Pascal: la félicité de l'homme avec Dieu. Il faudrait, comme le dit Voltaire dans la remarque de Lp XVII "présenter l'antidote avec le poison."²⁶

Vamos explique que c'est surtout en changeant l'ordre des pensées que Port-Royal réussit à donner à l'image de l'homme misérable un rôle si

important dans les Pensées. Pascal avait l'intention de montrer la misère de l'homme sans Dieu, d'employer le pari vers le milieu de son oeuvre pour attirer l'intérêt du lecteur, et puis de convaincre celui-ci en lui montrant la félicité de l'homme avec Dieu, mais tout son plan s'est perdu dans l'ouvrage de Port-Royal. Voici l'explication qu'en donne Vamos:

Perhaps the Port-Royal committee realized the danger of an organization of material which might thus bolster up man's pride and tone down Jansenist pessimism. A desire to emphasize man's irredeemable shortcomings and to minimize his greatness may have guided the editor's hand. Whatever the motive, the result was that Pascal's conception and powerful description of man's duality was cut up into disconnected chapters and placed at random somewhere toward the end of the work; his admiration for the roseau pensant was lost in the shuffle; and his views of the human condition appeared not as a consistent philosophy of life but as a mere anthology of disconnected thoughts, many of which, thus taken out of sequence and context, read like dogmatic assertions.

Small wonder then that Voltaire believed Pascal to be intent on showing "l'homme dans un jour odieux". Perhaps, had he read Pascal's manuscript, he might have shared the awe as well as the sorrow modern readers feel when they meet Pascal's "dispossessed king".²⁷

Donc Voltaire, irrité par l'insistence de Port-Royal sur la condition faible, mortelle et misérable de l'homme, se lève en voyant une faute évidente pour s'y opposer encore une fois.

L'une des influences les plus intéressantes est Lp XLVII, où Port-Royal change l'exemple que donne Pascal pour illustrer son argument. Elle est d'autant plus intéressante que la remarque E XXX, écrite plus de cinquante années plus tard, porte sur le même point. Donc, Voltaire le trouve assez important pour répéter, d'une manière un peu différente, son objection à l'argument de Port-Royal. Voici ce que lisait Voltaire en préparant ses Lettres philosophiques:

Nous supposons que tous les hommes conçoivent & sentent de la même sorte les objets qui se présentent à eux:

mais nous le supposons bien gratuitement...& que toutes les fois que deux hommes voyent, par exemple, de la nége, ils expriment tous deux la vûe de ce même objet par les mêmes mots, en disant l'un et l'autre, qu'elle est blanche: ...²⁸

Et pourtant Pascal n'a pas dit un mot sur la neige; il discutait plutôt le problème du mouvement:

et que toutes les fois que deux hommes voient un corps changer de place, ils expriment tous deux la vue de ce même objet par le même mot, en disant l'un et l'autre qu'il s'est mû;...²⁹

L'argument de Pascal, comme il le présente vraiment, n'a rien à faire avec la réaction de Voltaire, qui porte uniquement sur la couleur de la neige:

Ce n'étoit pas la couleur blanche qu'il falloit apporter en preuve. Le blanc qui est un assemblage de tous les raïons, paroît éclatant à tout le monde, éblouit un peu à la longue, fait à tous les yeux le même effet; mais on pouroit dire que peut-être les autres couleurs ne sont pas aperçues de tous les yeux de la même maniere.³⁰

Encore une fois, Pascal est innocent du reproche, puisqu'il n'a point apporté en preuve la couleur blanche, mais un corps qui changeait de place. Du point de vue de la physique et de la philosophie, le mouvement des corps se trouve dans un domaine tout à fait séparé de celui de la perception des couleurs. Puisque les écrivains de Port-Royal, comme souvent, ne comprennent pas à fond le raisonnement de Pascal, ils changent son exemple sans se rendre compte du fait qu'ils détruisent son argument. Voltaire a raison d'attaquer la variante, et nous devons écarter tout la remarque, qui s'occupe des erreurs de Port-Royal plutôt que des pensées de Pascal.

Voltaire termine ses remarques de 1734 en commentant une pensée qui contient une variante significative, celle de Lp LVII. Port-Royal

présente les idées de Pascal sur ce qu'il appelle la "beauté poétique":

On ne sait ce que c'est que ce modèle naturel qu'il faut imiter; & à faute de cette connoissance, on a inventé de certains termes bizarres, siècle d'or, merveilles de nos jours, fatal laurier, bel astre, &c.³¹

Or, Pascal donne aussi ces termes, mais il s'arrête dans l'édition de Lafuma avec les mots "fatal, etc."³²

Voltaire attaque la pensée sur plusieurs plans, qui ne seraient pas influencés par la variante, mais, vers la fin, il s'occupe des "termes bizarres":

il falloit que Mr Pascal eût bien peu de goût pour dire que fatal laurier; bel astre, & autres sottises, sont des beautés poétiques; & il falloit que les éditeurs de ces Pensées fussent des personnes bien peu versées dans les belles lettres, pour imprimer une réflexion si indigne de son illustre auteur.³³ p 79

Voltaire est-il conscient de l'influence de Port-Royal? Sait-il que Port-Royal a fait bien plus que d'imprimer, que Port-Royal a inventé ces termes? En tout cas, nous nous trouvons encore devant le ton sarcastique du philosophe, qui dédaigne les Messieurs de Port-Royal.

La "Suite des remarques sur Pascal" traite encore le texte de Port-Royal, et ici il s'agit de Lp LXV, la dernière remarque de 1742 sur le texte de Port-Royal, où Voltaire lisait:

Je ne voi pas qu'il y ait plus de difficulté de croire la resurrección des corps, & l'enfantement de la Vierge, que la creation.³⁴

La pensée que nous trouvons dans l'édition de Lafuma ne mentionne pas la création. Elle dit en partie:

Qu'ont-ils à dire contre la résurrection, et contre l'enfantement d'une Vierge?³⁵

L 232

Or la remarque de Voltaire porte directement sur la difficulté de croire à la création, ce qui est absurde.

Voltaire écrit logiquement:

On peut trouver par le seul raisonnement, des preuves de la création, car, en voyant que la matière n'existe pas par elle-même, & n'a pas le mouvement par elle-même, etc., on parvient à connaître qu'elle doit être nécessairement créée,...la création est donc un objet de la raison; mais les deux autres miracles sont un objet de la foi.³⁶

Voltaire a raison de critiquer ce mélange de raison et de foi. Pascal a la capacité de voir et de comprendre la religion d'un autre point de vue, celui des esprits forts ou des mondains par exemple, tandis que Port-Royal ne semble pas se rendre compte du fait que d'autres n'acceptent pas comme inévitables tous les principes jansénistes. Voltaire n'est pas méprisant à l'égard de cette variante. Cet exemple nous présente un cas presque unique où Voltaire, tout en discutant l'argument de Port-Royal, ne le ridiculise pas.

Nous arrivons aux dernières remarques, qui se trouvent dans l'Eloge et Pensées de Pascal, et la première influence de ce groupe que nous y trouvons c'est E XXX, que nous avons déjà mentionnée par rapport à Lp XLVII. Encore cette fois, la remarque de Voltaire porte sur l'exemple de la neige, qui ne se trouve pas dans le texte authentique de Pascal. Les mots-clés de cet exemple sont dans l'édition de Condorcet "les objets", tandis que Pascal commence sur un niveau différent.³⁷ Dans l'édition moderne nous trouvons:

Contre le pyrrhonisme. -- [...C'est donc une chose étrange qu'on ne peut définir ces choses sans les obscurcir, nous en parlons à toute heure.] Nous supposons que tous les conçoivent de même sorte; mais nous le supposons bien gratuitement...³⁸

Aucune mention des objets ne se trouve dans son texte, où son exemple, comme nous l'avons vu, est un corps qui change de place.

Cette fois Voltaire, qui y réfléchit depuis un demi-siècle, reprend son attaque en signalant les "choses":

Il y a toujours des différences imperceptible [sic] entre les choses les plus semblables, il n'y a jamais eu peut-être deux oeufs de poule absolument les mêmes, mais qu'importe? Leibnitz devait-il faire un principe philosophique de cette observation triviale?³⁹

Evidemment, l'exemple des oeufs que donne Voltaire est lié plutôt à la neige qu'à l'exemple que donne Pascal. Le philosophe discute la perception des objets, ce qui est un problème différent de celui du mouvement, et il nous semble que l'on devrait écarter cette remarque aussi des commentaires qui portent sur l'oeuvre de Pascal.

Au sujet de Moïse, Condorcet (ou Port-Royal) fait une assez grande modification. Seulement les mots "Moïse était habile homme" sont les mêmes dans les deux textes. Dans l'Eloge, nous trouvons un texte plus long qui contient cette déclaration:

car s'il eût débité des fables, il n'y eût point eu de Juif qui n'en eût pu reconnaître l'imposture.⁴⁰

Le texte de Lafuma ne fait aucune mention des fables, comme on voit dans l'Appendice B, et pourtant toute la réaction de Voltaire porte sur les fables. Il s'écrie dans E LXXXV:

Oui, s'il avait écrit en effet ces fables dans un désert pour deux ou trois millions d'hommes qui eussent eu des bibliothèques. Mais si quelque Lévitte avaient écrit ces fables plusieurs siècles après Moïse, comme cela est vraisemblable & vrai!

De plus y a-t-il une nation chez laquelle on n'ait pas débité des fables?⁴¹

En terminant la remarque, Voltaire reprend un peu son air dédaigneux envers son adversaire. Il a raison de dire que l'on trouve des fables

chez tous les peuples, et que le peuple juif n'a donc rien de particulier à cet égard. Encore le mépris de Voltaire porte sur l'éditeur des Pensées et non pas sur l'auteur.

En consultant l'Appendice B, on voit qu'il y a beaucoup de différences entre les deux textes d'E LXXXVII. Chez Condorcet, on trouve que la religion chrétienne s'est établie:

non-seulement sans l'assistance d'aucun Prince, mais malgré tous les Princes de la terre qui l'ont combattue.⁴²

La remarque facétieuse de Voltaire saisit sur l'attitude des princes, que Pascal ne mentionne point dans le texte que donne Lafuma:

Heureusement il fut dans les décrets de la divine Providence que Dioclétien protégeât notre sainte religion pendant dix-huit années avant la persécution commencée par Galerius, & qu'ensuite Constancius le pâle, & enfin Constantin la missent sur le trône.⁴³

Il ne nous semble pas que Voltaire aurait pu écrire cette remarque devant la pensée plus serrée de Pascal, et ainsi nous l'écartons des remarques valables sur Pascal.

Il y a deux influences dans ce groupe qui peuvent être considérées ensemble, puisqu'elles sont étroitement liées: ce sont les remarques E LXXXVIII et E XCI, qui traitent toutes les deux de l'humilité. Dans la première de ces pensées, Voltaire trouve une erreur évidente dans l'Eloge (qui est la même chez Port-Royal):

Les Philosophes payens se sont quelques-fois relevés au-dessus du reste des hommes, ...mais ils n'ont jamais reconnu pour vertu ce que les chrétiens appellent humilité...⁴⁴

Pascal a écrit simplement ici, sous le titre de "Preuves":

--2^o La sainteté, la hauteur et l'humilité d'une âme chrétienne.⁴⁵

Pascal n'accuse pas les philosophes païens; il n'en parle pas. Ainsi la réplique de Voltaire nous semble sans valeur par rapport à l'oeuvre de Pascal:

Cela s'appellait tepeueia chez les Grecs, Platon la recommande. Epictete encor davantage.⁴⁶

Le philosophe corrige une faute évidente que Pascal ne ferait pas, surtout en vue du fait que Pascal connaît bien l'oeuvre d'Epictète.

Ainsi Voltaire s'étonne-t-il de lire quelques pages plus tard sur le caractère d'Epictète les mots suivants:

Il montre en mille manieres ce que l'homme doit faire.
Il veut qu'il soit humble, qu'il cache ses bonnes résolutions...⁴⁷

Pascal a écrit ce texte, qui est à peu près le même dans l'édition de Lafuma, et Voltaire le trouve surprenant simplement parce que Pascal n'a pas vraiment écrit le premier texte. On comprend pourquoi la remarque est encore dédaigneuse, puisqu'il est clair que, du point de vue de Voltaire, Pascal ne peut pas dire les deux choses. Voici ce qu'il en dit:

Si Epictete a voulu que l'homme fut humble, vous ne deviez donc pas dire que l'humilité n'a été recommandée que chez nous.⁴⁸

Voltaire a l'occasion de corriger cette inconsistance simplement parce que les éditeurs ne l'ont pas vue, et donc c'est à eux que ces deux remarques s'adressent vraiment.

La dernière influence que nous classons certaine est celle d'EXCII, où Voltaire commente deux aspects de la pensée qui contient des variantes significatives. Il lisait le texte de Condorcet:

L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a pas tant fait de continents, que celui de son ivrognerie a faits d'intempérants. On n'a pas de honte de n'être pas aussi vicieux que lui. On croit n'être pas tout-à-fait dans les vices du commun des hommes, quand on se

voit dans les vices de ces grands hommes. On tient à eux par le bout par où ils tiennent au peuple. Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont unis au reste des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air, & séparés de notre société; s'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils sont tous à même niveau, & s'appuient sur la même terre, & par cette extrémité, ils sont aussi abaissés que nous, que les enfants, que les bêtes.⁴⁹

Mais dans l'édition moderne, nous trouvons ces variantes:

Il n'est pas honteux de n'être pas aussi vertueux que lui, et il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui.⁵⁰

Il y a aussi une variante dans cette phrase:

s'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres.⁵¹

La remarque étudie précisément ces deux points, encore en montrant le mépris:

Il aurait fallu dire d'être aussi vicieux que lui; cet article est trop trivial & indigne de Pascal. Il est clair que si un homme est plus grand que les autres, ce n'est pas parce que ses pieds sont aussi bas, mais parce que sa tête est plus élevée.⁵²

Indigne de Pascal, c'est vrai, parce que la pensée ne représente plus ses idées, et comme Voltaire qui a déjà rejeté la pensée, nous en écartons aussi son commentaire.

En somme, avec ce classement de quatorze influences, où les variantes ne se trouvent pas dans l'édition moderne des Pensées, nous écartons onze remarques entières et trois remarques en partie. Toutes ces réactions de Voltaire naissent des erreurs de logique et de fait qu'ont faites les premiers éditeurs en présentant les pensées dites de Pascal.

Nous mettons donc en question la conclusion de Voltaire à la fin des

Lettres philosophiques:

Je ne vous envoie point mes autres remarques sur les Pensées de Mr Pascal qui entraîneroient des discussions trop longues. C'est assez d'avoir cru apercevoir quelques erreurs d'inattention dans ce grand génie; c'est une consolation pour un esprit aussi borné que le mien d'être bien persuadé que les plus grands hommes se trompent comme le vulgaire.⁵³

Nous citons souvent dans les commentaires de Voltaire un ton dédaigneux parce qu'il a de la difficulté à concilier le génie de Pascal avec les arguments fautifs qu'il trouvait dans les éditions de Port-Royal, et c'est seulement en comparant le texte que citait Voltaire avec celui de Lafuma que nous pouvons arriver à comprendre les incongruités qui ont activé, dans ces cas du moins, l'esprit caustique du philosophe.

Ayant discuté les influences les plus claires, nous arrivons à considérer celles qui sont un peu plus ambiguës, des cas où il est extrêmement difficile de prendre une décision qui soit absolue. Il nous semble assez évident que si Voltaire commente un fragment ou un mot qui ne se trouve pas dans le texte laissé par Pascal, la remarque n'a plus de valeur par rapport à son ouvrage. Cependant, le contraire n'est pas si évident: nous ne pouvons pas savoir exactement ce que Voltaire aurait écrit au sujet d'un fragment ou d'une expression qu'il n'a pas vu. Le seul chemin qui nous soit ouvert, c'est celui de la conjecture qui est basée sur une connaissance générale des remarques encore valables et des autres ouvrages de Voltaire.

C'est dans cet esprit que nous entreprenons d'étudier le reste des variantes, tout en avouant que c'est en partie une méthode subjective et que d'autres écrivains pourraient interpréter différemment les variantes ici discutées. Dans ces variantes nous signalons deux niveaux: celles de l'influence probable et celles de l'influence possible. Dans la

première catégorie se trouvent les variantes qui nous semblent les plus claires, où il n'y a pas beaucoup de doute que Voltaire aurait réagi; dans la deuxième catégorie sont les variantes qui ne sont pas si spécifiques, mais qui posent plutôt des problèmes d'ordre ou d'accentuation que nous ne nous croyons pas capables de résoudre d'une manière définitive.

Voyons d'abord le groupe des variantes qui constituent une influence probable sur les remarques. Nous classons dans cette catégorie sept pensées contenant des variantes, qui se distribuent ainsi:

<u>Partie</u>	<u>Nombre de Remarques</u>	<u>Remarques Influencées</u>
1A	57	6
1B	8	1
2	8	0
3	<u>94</u>	<u>0</u>
Total	167	Total 7

Le premier représentant des influences probables est Lp VI, où le texte de Port-Royal décrit éloquemment la misère de l'homme:

En voyant l'aveuglement & la misere de l'homme, & ces contrarietez étonnantes qui se découvrent dans sa nature; & regardant tout l'univers muet, & l'homme sans lumiere, abandonné à lui-même, & comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant; j'entre en effroi comme un homme qu'on auroit porté endormi dans une île deserte & effroyable, & qui s'éveillerait sans connoître où il est, & sans avoir aucun moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on entre pas [sic] en desespoir d'un si miserable état.⁵⁴

Voltaire s'indigne de la pensée qu'il lisait, mais dans le texte authentique il aurait trouvé:

incapable de toute connaissance, j'entre en effroi...⁵⁵

Il manquait donc à Voltaire un groupe de mots qui aurait probablement stimulé une réaction. En discutant la pensée, il cite une lettre prétendue d'un ami qui habite un pays éloigné, et qui s'appelle un homme "très-heureux." Voltaire continue:

Quel est l'homme sage qui sera prêt à se pendre, parce qu'il ne sçait pas comme on voit Dieu face à face, & que sa raison ne peut débrouiller le mistere de la Trinité? il faudroit autant se désespérer de n'avoir pas quatre pieds & deux ailes.⁵⁶

L'exemple de "l'homme sage" en particulier et d'autres références nombreuses aux savants nous mènent à penser qu'il aurait réagi plus violemment contre la déclaration que l'homme est "incapable de toute connaissance". Voir par exemple la remarque de Lp LIV, qui conclut ainsi:

Nous connoissons beaucoup de vérités: nous avons trouvé beaucoup d'inventions utiles. Consolons-nous de ne pas sçavoir les raports qui peuvent être entre une araignée & l'anneau de Saturne, & continuons à examiner ce qui est à notre portée.⁵⁷

D'ailleurs, il nous semble évident que parmi les autres oeuvres très nombreuses de Voltaire, le lecteur pourra voir son amour des connaissances. En écrivant, par exemple, son Dictionnaire philosophique, en contribuant à l'Encyclopédie, n'essaie-t-il pas d'assimiler les connaissances, et de les propager? Nous sommes obligés de conclure que Voltaire aurait rejeté cette proposition de Pascal.

Pareillement, nous trouvons dans Lp XI une expression que Voltaire aurait probablement critiqué. Il lisait dans l'édition de Port-Royal:

Nous naissons donc injustes. Car chacun tend à soi. Cela est contre tout ordre. Il faut tendre au general. Et la pente vers soi est le commencement de tout desordre en guerre, en police, en oeconomie, &c.⁵⁸

Encore une fois, il manquait à Voltaire une expression particulièrement forte. La vraie pensée continue:

en économie, dans le corps particulier de l'homme. La volonté est donc dépravée.⁵⁹

Pascal analysait "la pente vers soi", qu'il condamnait, mais Voltaire s'y oppose véhémentement, en insistant que c'est absolument nécessaire. La remarque se termine par cette déclaration:

N'accusons point l'instinct qu'il nous donne, & faisons-en l'usage qu'il commande.⁶⁰

Nous croyons que si Voltaire fait objection à la condamnation de la "pente vers soi", il se fâcherait d'autant plus devant la dépravation de la volonté.

Lp XVII présente un problème d'accentuation qui nous semble assez clair pour le classer dans les influences probables. Pascal prétend dans le texte de Port-Royal:

Les foiblesses les plus apparentes sont des forces à ceux qui prennent bien les choses. Par exemple, les deux genealogies de saint Matthieu & de saint Luc; il est visible que cela n'a pas été fait de concert.⁶¹

Mais dans le texte que donne Lafuma, nous trouvons au lieu de la déclaration "il est visible" une question plus affirmative:

Qu'y a-t-il de plus clair, que cela n'a pas été fait de concert?⁶²

Voltaire aurait-il pu résister l'occasion de répondre à cette faiblesse si évidente dans l'argument de Pascal? Vraiment, le janséniste invite la colère du philosophe, et nous ne doutons pas qu'il l'aurait reçue. Voir un exemple pareil, E LXXIII, où Pascal demande à l'égard de la religion chrétienne:

mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas.⁶³

Voltaire n'hésite pas à prendre ce rôle en y répondant, et dans le cas de Lp XVII, il nous semble qu'il aurait fait la même chose. D'un ton condescendant, il aurait énuméré patiemment des exemples de ce qu'il considérerait plus clair que la déclaration de Pascal.

Avec Lp XXXIII, nous trouvons encore une différence significative d'accentuation. C'est une pensée très courte:

Je croi volontiers les histoires dont les témoins se font égorger.⁶⁴

Or, la modification qui paraît dans l'édition de Lafuma est celle-ci:

Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger.⁶⁵

Voltaire réagit contre la validité des témoins en se demandant si c'est une raison suffisante de croire une histoire. Mais qu'est-ce qu'il aurait dit s'il comprenait que l'on devrait croire seulement les histoires dont les témoins se feraient égorger? Sans doute aurait-il disputé de plus, en apportant en preuve des histoires que l'on devrait croire même sans de tels témoins.

Dans le cas de Lp XXXVI, il s'agit de deux phrases un peu différentes qui traitent des extrêmes de l'esprit. La phrase paraît dans Port-Royal:

Rien ne passe pour bon que la médiocrité.⁶⁶

Lafuma la rend:

Rien que la médiocrité n'est bon.⁶⁷

Voltaire, en lisant la première des deux phrases, y répond en partie:

Ce n'est point non plus la médiocrité qui passe pour bonne, c'est l'éloignement des deux vices opposés; c'est ce qu'on appelle juste milieu & non médiocrité.⁶⁸

Mais "rien que la médiocrité n'est bon" s'oppose directement aux croyances les plus chères des philosophes du XVIIIe siècle. Voltaire soutient

toujours que nous devons essayer de nous améliorer, pousser plus loin nos connaissances. On pense à la remarque d'E XXXII, où il écrit d'un ton facétieux:

En effet un bon artiste en hautelisse, en horlogerie, en arpentage, est plus utile que Platon.⁶⁹

Nous savons que Voltaire rejette toujours la proposition de limiter l'exercice de l'esprit, et que c'est un des plans les plus importants sur lesquels il combat la philosophie de Pascal.

Pour à peu près les mêmes raisons, nous classons Lp LI parmi les influences probables. Ce que Voltaire lisait n'était que le début de la pensée de Pascal, qui paraît dans la forme-suivante dans le texte de Port-Royal:

C'est une plaisante chose à considérer, de ce qu'il y a des gens dans le monde, qui ayant renoncé à toutes les lois de Dieu & de la nature, s'en sont faites eux-mêmes, auxquelles ils obéissent exactement, comme par exemple les voleurs, &c.⁷⁰

Les exemples sont plus nombreux dans l'édition de Lafuma:

les soldats de Mahomet, les voleurs, les hérétiques, etc. Et ainsi les logiciens.⁷¹

Pascal classe les logiciens avec les voleurs, et c'est un geste que Voltaire n'aurait pas laissé passer. Il aurait discuté probablement les lois des logiciens en essayant de démontrer qu'ils avaient autant de raison, sinon plus, que ceux qui suivaient les lois de Dieu.

Au cas de Lp LIX, il nous semble incontestable que Voltaire aurait modifié sa remarque devant le texte authentique. Il lisait:

Le peuple a les opinions très-saines; par exemple, d'avoir choisi le divertissement & la chasse, plutôt que la poésie...⁷²

Et pourtant Pascal a écrit:

plutôt que la prise.⁷³

Toute la remarque de Voltaire porte sur la poésie:

Il semble que l'on ait proposé au peuple de jouer à la boule, ou de faire des vers...il faut que tout le monde vive.⁷⁴

Or la vraie pensée de Pascal approfondit l'idée du divertissement: si le peuple ne fait pas la chasse pour obtenir la prise, il la fait pour une autre raison, celle du divertissement, qui comprend chez Pascal tout ce qui nous empêche de penser à notre condition misérable.

Parmi les sept influences probables que nous venons d'étudier, nous croyons trouver une tendance intéressante. Tandis que toutes les quatorze influences certaines, discutées plus haut, semblent réduire l'animosité en éliminant des erreurs évidentes, les influences probables sont plutôt d'une nature contraire. Sur sept, nous trouvons six qui auraient mérité une réaction plus forte de la part de Voltaire; seulement Lp LIX (poésie vs. prise) nous semble capable d'amoindrir les différences entre les deux hommes.

Le problème devient donc même plus compliqué par rapport à un jugement des effets généraux de toutes les variantes. Ce que nous constatons ici, c'est que dans les cas où Voltaire attaque un aspect qui ne se trouve point dans le texte authentique des Pensées, il est évident qu'il serait obligé d'être moins critique du texte original. Mais là où Port-Royal modifie le texte, au lieu d'y ajouter, les effets ne sont pas semblables. Par raison des conditions historiques, comme nous l'avons vu au premier chapitre, Port-Royal était obligé de modifier tout ce qui pourrait inviter la censure ou la persécution des jansénistes, et en

faisant ceci, on a omis ou a modifié beaucoup des idées extrêmes de Pascal. Et Vamos et Brunschvicg trouvent que le résultat est une oeuvre très catholique, qui satisfait les exigences politiques de la dernière moitié du XVIIe siècle, et qui supprime en grande partie l'originalité et le génie de Pascal. Ainsi nous semble-t-il que si Voltaire s'oppose aux idées jansénistes modifiées assez pour plaire aux censeurs, il s'y opposerait d'autant plus quand elles seraient dévoilées, et c'est précisément ce que nous croyons voir dans les influences probables.

Il nous reste à discuter les influences que nous classons comme possibles, et qui sont moins sûres que celles des deux groupes précédents. Cependant, c'est un classement assez grand qui comprend un peu plus d'influences que les deux autres groupes en combinaison.

Voici la table de la distribution des influences possibles parmi les remarques.

<u>Partie</u>	<u>Nombre de Remarques</u>	<u>Remarques Influencées</u>
1A	57	9
1B	8	1
2	8	0
3	<u>94</u>	<u>14</u>
Total	167	Total 24

Le premier exemple, Lp IV, est l'un des types d'influences possibles que nous avons signalées au début de ce chapitre: celle qui est un problème d'ordre. Ces fragments constituent dans le texte de 1714 les articles 11, 12 et 13. Dans le texte des Pensées rendu par Lafuma, nous les trouvons ainsi: l'article 11 se trouve à la page 193, suivi de l'article 12, mais l'article 13 se trouve à la page 148. Donc, Port-

Royal a pris les textes dans deux endroits assez différents, et en a renversé l'ordre. Vraiment, la pensée qui se désigne article 13 chez Port-Royal se trouve dans le quatrième chapitre de l'édition moderne, sous le titre "Ennui et qualité essentielles de l'homme", tandis que les deux autres articles sont situés dans le onzième chapitre, "A Port-Royal."

Nous soutenons que l'acte même d'unir deux textes qui ne le sont pas dans le manuscrit constitue une trahison du sens, bien qu'il soit impossible de citer un aspect particulier de la remarque qui ne s'applique pas au vrai texte de Pascal.

Le cas de Lp IX est à peu près le même: la dernière phrase du texte de Port-Royal paraît dans l'édition de Lafuma cinq pages après le reste de la pensée, où elle est sensiblement modifiée. Tandis que la plupart de la pensée constitue la pensée 553, la dernière phrase termine la pensée 557.

Dans le cas actuel, Voltaire combat la dernière phrase explicitement:

C'est une sincérité qui n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.⁷⁵

Voltaire n'est point d'accord:

Cette sincérité a partout des exemples & n'a sa racine que dans la nature.⁷⁶

Mais en modifiant l'ordre de Pascal, Port-Royal fait un changement qui crée une pensée que Pascal n'a pas écrite. Devant deux fragments séparés de plusieurs pages, Voltaire n'aurait pas réagi de la même manière.

Lp XIII présente une énigme que nous ne pouvons pas résoudre, bien que nous nous croyions obligés de la citer. Nous lisons dans l'édition de 1714:

Le temps du premier avènement de JESUS-CHRIST est prédit, le temps du second ne l'est point, parce que le premier devoit être caché, au lieu que le second doit être éclatant, & tellement manifeste, que ses ennemis mêmes le reconnoîtront.⁷⁷

Mais le temps des verbes est différent dans l'édition de Lafuma, où nous trouvons:

Le temps du premier avènement sciemment prédit; le temps du second ne l'est point, parce que le premier devoit être caché; le second devoit être éclatant et tellement manifeste que ses ennemis mêmes le devoient reconnaître. Mais il ne devoit venir qu'obscurément et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Ecritures.⁷⁸

Il y a aussi dans le texte de Lafuma le mot "sciemment", dont Voltaire se serait peut-être moqué, et la dernière phrase, qui manque dans l'édition de Port-Royal. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est que Port-Royal parle du second avènement au temps présent, comme quelque chose qui n'est pas encore accompli, tandis que Pascal le discute à l'imparfait, comme s'il était déjà accompli.

Cette variante nous semble importante à l'égard de la remarque, où Voltaire insiste que le second avènement n'est pas encore arrivé.

Après avoir cité le chapitre 21 de Saint Luc, il conclut:

Ne voilà-t-il pas le second avènement prédit distinctement? mais, si cela n'est point arrivé encore, ce n'est point à nous d'oser interroger la Providence.⁷⁹

En somme, toutes ces variantes ensemble ont l'air de modifier assez la pensée de Pascal pour mériter un autre commentaire de la part de Voltaire.

Un autre exemple que nous avons déjà eu l'occasion de signaler, est celui de Lp XIX, que Lanson cite sans le discuter du tout. Ce que Voltaire lisait, c'est:

S'il n'y avoit qu'une Religion, Dieu seroit trop manifeste...⁸⁰

Mais ce que nous trouvons dans le texte de Lafuma, c'est que Dieu serait:
bien manifeste.⁸¹

Or nous reconnaissons que "trop" et "bien" étaient moins distincts au XVIIe ou même au XVIIIe siècle qu'ils ne le sont aujourd'hui, et pourtant il nous semble que cette variante est significative par rapport à la remarque de Voltaire, qui est celle-ci:

Quoi! vous dites que s'il n'y avoit qu'une religion, Dieu seroit trop manifeste? Eh oubliez-vous que vous dites à chaque page, qu'un jour, il n'y aura qu'une religion? Selon vous, Dieu sera donc alors trop manifeste.⁸²

Nous soutenons que Voltaire doit vouloir dire ici "trop" dans le sens moderne, c'est-à-dire, "plus qu'il ne faudrait"; autrement, la remarque n'a rien de mordant. Nous pouvons accepter la proposition que s'il arrive un jour où il n'y a qu'une religion, Dieu serait manifeste, mais trop manifeste? Le ridicule reste dans ce mot de "trop", et nous croyons que Voltaire n'aurait pas écrit cette observation s'il avait pu lire "bien manifeste". Du moins aurait-il changé son vocabulaire, puisqu'il emploie, lui aussi, "trop manifeste."

Au cas de Lp XXV, il n'y a qu'une seule phrase dans le manuscrit de Pascal, mais l'édition de Port-Royal donne un texte assez long, en ajoutant plusieurs détails pris dans les Essais de Montaigne. On trouvera dans l'Appendice B les deux textes, et on y verra plusieurs détails commentés par Voltaire.

La remarque semble être en partie le produit des additions de Port-Royal:

L'exemple de Cineas est bon dans les satires de Despreaux, mais non dans un livre philosophique. Un Roi sage peut être heureux chez lui; & de ce qu'on nous donne Pirrus

pour un fou, cela ne conclut rien pour le reste
des hommes.⁸³

Ni le nom de Cineas, ni la recherche du bonheur n'est spécifié dans le
texte authentique, et il nous semble presque impossible que la phrase
de Pascal aurait mérité l'honneur de cette remarque.

A l'égard de Montaigne, Port-Royal imprime dans Lp XXX:

Ses sentimens sur l'homicide volontaire & sur la mort
sont horribles.⁸⁴

Pascal n'a pas vraiment complété la phrase, mais a laissé seulement:

Ses sentiments sur l'homicide volontaire, sur la
mort.⁸⁵

C'est Port-Royal qui ajoute "horribles" et c'est en partie à ce mot, nous
semble-t-il, que Voltaire réagit: il explique et défend les idées de
Montaigne devant la déclaration des jansénistes. Pascal ne croyait pas
à l'homicide volontaire, certes, mais un manque d'accord n'entraîne pas
nécessairement la conclusion que les sentiments sur la mort sont horribles.
Voltaire doit cette remarque aussi, du moins en partie, aux Messieurs de
Port-Royal.

Lp XXXI a été le sujet d'une étude au deuxième chapitre, où Voltaire
change "êtres" en "astres", mais ce qui importe dans ce chapitre, c'est le
manque du paragraphe qui se trouve dans l'édition de Lafuma mais non pas
dans celle de Port-Royal. Ayant cité tout le paragraphe⁸⁶ plus haut, nous
ajoutons ici simplement que son absence a probablement contribué à la
décision de Voltaire de modifier le mot "êtres". Ce paragraphe nous semble
bien développer l'idée de l'infiniment petit, que Voltaire aurait peut-être
commenté aussi, s'il l'avait compris.

Lp XXXVII enfin est un cas un peu plus léger, où Pascal lance
cette constatation:

Si notre condition étoit véritablement heureuse, il ne faudroit pas nous divertir d'y penser.⁸⁷

Le texte de Lafuma y ajoute:

pour nous rendre heureux.⁸⁸

Nous croyons que cette variante constitue une différence significative. Voltaire se leverait en demandant "Nous pouvons donc être heureux?" Il est vrai que Voltaire continuerait à rejeter l'hypothèse qu'il faut nous divertir de penser à notre condition, puisqu'il ne considère pas notre condition de la même manière que le fait Pascal; il dit même qu'il faut penser à notre condition, que l'homme n'a pas de choix:

car à quelque chose qu'il applique son esprit, il l'applique à quelque chose de lié nécessairement à la condition humaine...⁸⁹

Ainsi, le philosophe s'opposerait encore à la pensée de Pascal, en y ajoutant peut-être un commentaire sur cette incongruité qui consiste en la possibilité d'être heureux.

Dans Lp L, nous trouvons un problème d'ordre méthodique, où Port-Royal donne:

Cesar étoit trop vieux, ce me semble, pour s'aller amuser à conquérir le monde. Cet amusement étoit bon à Alexandre; c'étoit un jeune-homme qu'il étoit difficile d'arrêter: mais Cesar devoit être plus mûr.⁹⁰

Le texte qui se trouve dans l'édition de Lafuma est augmenté un peu:

Cet amusement étoit bon à Auguste ou à Alexandre; c'étoient des jeunes gens, qu'il est difficile d'arrêter...⁹¹

Puisque Voltaire discute dans sa remarque et Alexandre et César, il semble qu'il aurait ajouté des lignes sur Auguste, où il aurait donné des détails historiques sur le petit-neveu de Jules César, afin de soutenir sa condamnation générale de la pensée.

Lp LVIII est une remarque que nous avons discutée au premier chapitre, puisque Voltaire y fait aussi des modifications. Maintenant il s'agit plutôt de distinguer entre "honnêtes-gens", l'expression qui se trouve dans l'édition de Port-Royal, et "gens universels" que nous trouvons dans le texte moderne. L'honnête homme du XVIIe siècle est le sujet d'une littérature assez vaste, et d'après l'article de J.-J. Demorest sur "L'Honnête homme et le croyant selon Pascal", il y a une différence importante dans l'esprit de Pascal entre l'honnête homme et l'homme universel. Il décrit ainsi l'interlocuteur de Pascal:

d'une personnalité exemplaire...un homme de qualité, un peu "esprit fort" mais accessible au sentiment; c'est-à-dire, un homme-juge ayant des ouvertures sur l'universel...Toutefois, suivant notre interprétation, il n'est pas encore complet, pas encore, quoi qu'il en ait, un honnête homme. Que lui manque-t-il? La foi.⁹²

Nous savons que les écrivains bourgeois du XVIIe siècle entendent quelquefois par "honnête homme" l'homme universel qui y joint la foi. Si cette analyse du terme est correcte, et que c'est la manière dont Voltaire l'aurait entendu, nous soutenons que cette différence a peut-être contribué à sa réaction.

Voltaire aurait lu dans l'édition de Lafuma:

Mais les gens universels ne veulent point d'enseigne, et ne mettent guère de différence entre le métier de poète et celui de brodeur.

Les gens universels ne sont appelés ni poètes, ni géomètres, etc.; mais ils sont tout cela, et juges de tous ceux-là. On ne les devine point. Et parleront de ce qu'on parlait quand ils sont entrés. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage...⁹³

Ayant substitué "honnêtes-gens" pour "gens universels", Port-Royal détruit-il l'argument? Le terme contient un aspect moral qui n'est pas si évident dans l'expression de Pascal.

En employant ce terme, Port-Royal établit en effet un modèle de la vertu: l'on ne devrait pas donc mettre d'enseigne; l'on devrait évaluer tous les métiers de la même manière. Voltaire se croit obligé de lutter, ce qu'il n'aurait pas fait peut-être devant le terme "gens universels", où l'on accepte volontiers qu'ils ne veulent pas se limiter, mais essaient de savoir un peu de toutes les connaissances. C'est une idée un peu différente de celle que Voltaire trouvait dans son édition des Pensées.

Dans les dernières remarques, nous soulevons la plupart des influences que nous classons comme possibles, d'abord E XIV, dont nous donnons les deux textes complets dans l'Appendice B. Ici, il faut signaler le mot "dix" qui paraît dans l'édition de Condorcet mais non pas dans celle de Lafuma. La remarque sarcastique porte sur le nombre:

On a remarqué dans un abrégé de l'inde & de la guerre misérable que l'avarice de la compagnie française soutint contre l'avarice anglaise...que les brames peignent la vertu belle & forte avec dix bras, pour résister à dix péchés capitaux. Les missionnaires ont pris la vertu pour le diable.⁹⁴

Il nous semble bien possible que la remarque particulière de Voltaire se base sur la notion des dix vertus, and que devant la vraie pensée de Pascal il n'aurait pas écrit la même observation.

D'ailleurs, la pensée n'attaque pas vraiment les philosophes, que Voltaire se croit obligé de défendre, mais demande simplement:

Pourquoi prendrai-je...⁹⁵

ce qui change la pensée d'une attaque contre les philosophes en une question de philosophie ou de logique. A notre avis, Voltaire n'éprouverait pas envers la vraie pensée la même animosité dont il fait preuve dans la remarque sur le texte de Port-Royal. Nous voyons encore le ton

moquant du philosophe, qui aurait diminué, nous croyons, en face du texte authentique.

Comme pour la plupart des influences probables discutées plus haut, nous croyons voir dans l'exemple d'E XXIII une pensée que Voltaire aurait attaqué d'autant plus fermement en voyant ce que Pascal a écrit. La différence est que Condorcet présente l'hypothèse que la mort nous mettra dans

un état éternel de bonheur, ou de malheur, ou d'anéantissement.⁹⁶

Pascal, cependant, ne suggère pas la possibilité du bonheur. Il dit plutôt:

dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux.⁹⁷

Ce n'est pas un choix que Voltaire aurait goûté, et nous devinons qu'il y aurait fait objection. Cet exemple, bien qu'imprimé dans l'édition de Condorcet, représente évidemment une modification de la part de Port-Royal,⁹⁸ qui avait besoin d'atténuer les observations trop jansénistes de Pascal afin d'éviter la persécution, comme nous l'avons vu. Vamos aussi cite cette variante comme un exemple de la manière dont Port-Royal modifie le sens de Pascal.

A l'égard d'E XXV, le lecteur n'a qu'à consulter l'Appendice B afin de voir les différences appréciables entre les deux textes. Il y a aussi une phrase dans Lafuma qui est séparée du reste par cinq pages. Bien que nous ne trouvions pas modifié l'argument fondamental de Pascal, nous nous demandons si tant de variantes ne constituent pas une pensée distincte de celle que lisait Voltaire, qui commente:

Cette capucinade n'aurait jamais été répétée par un Pascal si le fanatisme janséniste n'avait pas ensorcelé son imagination.⁹⁹

Il est bien possible que le texte que nous lisons dans l'édition moderne mérite aussi cet epithète de "capucinade", mais nous nous demandons si d'autres expressions, si le manque de plusieurs phrases, lui auraient donné quelque chose d'autre à commenter, ou s'il aurait modifié un peu sa position.

Avec E XXXIII, nous étudions un problème de mathématiques: le fini et l'infini, un fragment qui se trouve dans la pensée sur la disproportion de l'homme et qui a été bien modifiée par Port-Royal, qui ne comprenait pas tous les exemples mathématiques de Pascal. Dans le texte que donne Condorcet, nous trouvons:

Dans la vue de ces infinis, tous les infinis sont égaux...¹⁰⁰

Chez Lafuma, il y a plutôt:

tous les finis sont égaux.¹⁰¹

Ceci nous semble beaucoup plus raisonnable. En vue de cette variante,

Voltaire aurait-il encore écrit cette remarque?

Mais souvenons-nous que ces pensées jettées au hasard étaient des matériaux informes qui ne furent jamais mis en oeuvre.¹⁰²

Pourtant la pensée telle que Pascal l'a écrite est plus claire et aurait créé une impression différente de cette idée, ce qui aurait pu diminuer la condescendance de Voltaire envers cet aspect des deux infinis.

E XL est un autre exemple que nous attribuons plutôt aux Messieurs de Port-Royal qu'à Condorcet, qui imprime le même texte que les premiers éditeurs. Il s'agit de l'emploi de la raison:

Car la connaissance des premiers principes, comme par exemple, qu'il y a espace, temps, mouvement, nombre, matiere, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent. Et c'est sur ces connaissances d'intelligence & de sentiment, qu'il faut que la raison s'appuie.¹⁰³

Ici, Vamos est de l'avis que Port-Royal détruit l'argument de Pascal, qui a écrit "du coeur et de l'instinct"¹⁰⁴ au lieu de "d'intelligence et de sentiment". Ce fragment a été même cité par Cousin en 1842 comme un exemple frappant où les modifications de Port-Royal rendent ridicule la vraie pensée de Pascal, et nous ne nous étonnons pas que Voltaire se croie obligé de corriger le texte qu'il lisait. Il est vrai que la remarque porte sur une phrase qui ne contient pas de variante, mais si les phrases précédentes et les phrases suivantes sont toutes les deux altérées profondément, nous croyons que Voltaire aurait compris d'une manière assez différente ce que Pascal veut dire par "raison". La raison qui s'appuie sur l'intelligence et le sentiment n'est pas la même que celle qui s'appuie sur le coeur et l'instinct. Le sens de Pascal est perdu dans la première version, et donc Voltaire en attaquant "le raisonnement"¹⁰⁵ n'entend pas par ce terme ce que Pascal veut dire.

Le cas d'E XLV nous présente trois sortes de problèmes: de l'ordre, de l'omission, et de la modification. Il y a deux paragraphes dans l'édition de Condorcet qui se trouvent dans deux endroits différents, séparés de plus de cent pages dans l'édition de Lafuma. Donc, ce que Voltaire lisait n'était point une des pensées de Pascal, et il faut ajouter que le texte de Pascal contient une proposition que Voltaire n'a pas vue, mais qui se trouve dans l'Appendice B.

De plus, l'édition que lisait Voltaire donne "auteur canonique"¹⁰⁶ où Pascal a écrit "David, Salomon, etc."¹⁰⁷ Devant toutes ces variantes, il semble bien possible que Voltaire n'ait pas l'occasion d'écrire sa riposte sarcastique. Il aurait probablement encore opposé la pensée, cependant, puisqu'il croyait plutôt la preuve de la nature qu'aucune autre: il dit même dans les Lettres philosophiques que tout la nature nous crie qu'il y a un Dieu.

Le cas d'E LI est semblable à l'exemple précédent: il s'agit de l'ordre et des modifications. Voici la pensée que lisait Voltaire dans l'Eloge de Condorcet, encore prise dans l'édition de Port-Royal:

Quelle chimere est-ce donc que l'homme? quelle nouveauté, quel chaos, quel sujet de contradiction? Juge de toutes choses, imbécille, ver de terre, dépositaire du vrai, amas d'incertitude, gloire & rebut de l'univers. S'il se vante, je l'abaisse, s'il s'abaisse, je le vante, & le contredis toujours, jusqu'à-ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.¹⁰⁸

Mais ce que Voltaire aurait lu dans l'édition de Lafuma contient plusieurs expressions différentes:

Quelle chimère est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige! Juge de toutes chose, imbécile ver de terre dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur: gloire et rebut de l'univers.¹⁰⁹

Vamos commente sur les modifications de ce fragment:

The rhythm was affected when Port-Royal deleted 'quel monstre' et 'quel prodige'. Pascal's admiration for man—'quel prodige'—was no longer evident. Worse, his 'cloaque d'incertitude', a striking image, became merely 'amas d'incertitude'. Out of respect for bienséances, the shock-value was sacrificed.¹¹⁰

D'ailleurs, la deuxième partie de la pensée qu'imprime Port-Royal, "S'il se vante..." se trouve dans l'édition de Lafuma¹¹¹ comme une pensée distincte, deux pages avant l'autre fragment.

La remarque de Voltaire est simplement:

Vrai discours de malade.¹¹²

Encore une fois, Voltaire est en partie victime du texte qu'il consultait. C'est un autre exemple où Port-Royal, au lieu de présenter les contrariétés de l'homme qu'envisageait Pascal, modifie sensiblement cette image. Nous savons que Voltaire était particulièrement sensible à tout ce qui tend à dénigrer l'importance de l'homme. Nous croyons qu'il aurait encore disputé le fragment, mais il l'aurait discuté au lieu de le rejeter totalement.

Voltaire lisait pour E LXII simplement:

La force est la reine du monde, & non pas l'opinion;
mais l'opinion est celle qui use de la force.¹¹³

La remarque, qui est "Idem." répète la remarque précédente sur E LXI:

Cet article a besoin encor plus d'explication; &
semble n'en pas mériter.¹¹⁴

Or, on verra dans l'Appendice B que la pensée contient plusieurs phrases de plus, que Voltaire n'a pas vues. Nous soutenons que ces autres phrases auraient réduit un peu sa critique, même s'il n'était pas d'accord avec la pensée.

Par rapport au commentaire "Mal énoncé"¹¹⁵ de Voltaire, nous croyons trouver dans E LXVIII une autre influence possible, où il y a deux problèmes à considérer. Premièrement, comme on verra dans l'Appendice B, l'éditeur remplace le mot "cause" de Pascal par les deux mots "raisons" et "choses". Deuxièmement, nous trouvons que l'expression

ce soit par l'esprit que ces effets-là se voient¹¹⁶

est évidemment maladroite à l'égard des vrais mots de Pascal:

ces effets-là se voient par l'esprit.¹¹⁷

Nous croyons que la pensée qui se trouve dans l'édition de Lafuma est mieux énoncé: nous suggérons que Voltaire n'aurait pas écrit la même remarque à son égard.

Dans son article, "Tendances constantes du langage de Pascal", Michel Le Guern fait une étude du style qu'emploie Pascal dans ses traités scientifiques, les Lettres provinciales et les Pensées, et essaie d'en établir les tendances générales. L'un des points principaux de son argument est l'importance de la répétition "constante et volontaire"¹¹⁸ des mots dans les Pensées. Malheureusement, les maîtres de Port-Royal remplacent deux fois le mot "cause" par des mots différents. Cette tentative de varier le vocabulaire ne fait que déformer le sens de Pascal.

E LXX présente à peu près le même cas que le précédent. Ici, Voltaire lisait un texte imparfait auquel manquaient deux phrases, que l'on trouvera à l'Appendice B. Nous nous demandons si la pensée que Pascal a écrite aurait mérité cette condamnation, tout en avouant que ce n'est pas une remarque très perspicace: encore "Mal énoncé."¹¹⁹

Avec E LXXII, nous rentrons dans les problèmes d'ordre. Les cinq articles que Voltaire étudiait dans l'édition de Condorcet, en plus de plusieurs variantes, y compris une omission, représentent une fabrication du comité de Port-Royal. Lafuma imprime presque tous les mêmes textes, mais dans trois endroits différents et dans un ordre bien différent. Nous pouvons dire avec assurance que Voltaire n'aurait jamais eu l'occasion de commenter tout ensemble ce groupe de fragments, qu'il condamne comme "de grands sophismes."¹²⁰

Nous avons déjà remarqué que Port-Royal ne comprend pas très bien les mathématiques de Pascal, et nous croyons en trouver un autre exemple dans E LXXIII. Voltaire lisait dans l'Eloge de Condorcet:

S'il ne fallait rien faire que pour le certain, on ne devrait rien faire pour la religion: car elle n'est pas certaine. Mais combien de choses fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer, les batailles? Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout; car rien n'est certain; & il y a plus de certitude à la religion qu'à l'espérance que nous voyions le jour demain. Car il n'est pas certain que nous voyions demain. Mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. On n'en peut pas dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit; mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas. Or, quand on travaille pour demain & pour l'incertain, on agit avec raison.¹²¹

Mais le texte de Pascal continuait:

car on doit travailler pour l'incertain, par la règle des partis qui est démontrée.¹²²

Cette partie du texte manquait à Voltaire, et nous croyons que ce fait constitue une influence possible sur sa réponse caustique. Pascal développe l'argument que même si la religion n'est pas certaine, on doit travailler pour elle à cause de la règle des partis. En laissant tomber la règle des partis, Port-Royal détruit encore une fois, le sens de Pascal.

Voltaire croit y trouver une autre incongruité:

Vous avez épuisé votre esprit en arguments pour nous prouver que votre religion est certaine, & maintenant vous nous assurez qu'elle n'est pas certaine, & après vous être si étrangement contredit, vous revenez sur vos pas: vous dites qu'on ne peut avancer qu'il soit possible que la religion chrétienne soit fausse. Cependant c'est vous même qui venez de nous dire qu'il est possible qu'elle soit fausse, puisque vous avez déclaré qu'elle est incertaine.¹²³

Puisque Voltaire n'a pas lu l'argument entier de Pascal, nous ne croyons pas que cette remarque soit valable.

E LXXXIX est un exemple un peu différent des autres, où il s'agit du style. Dans ses commentaires sur les modifications de style, Vamos signale cette pensée et nous dit que Port-Royal développe d'une liste de Preuves "a long and dull catechism."¹²⁴ On verra en comparant les deux textes très différents dans l'Appendice B que cette pensée est une invention des éditeurs plutôt que de Pascal. La pensée que donne Condorcet commence ainsi:

Que l'on considère cette suite merveilleuse de Prophètes, qui se sont succédés les uns aux autres, pendant deux mille ans, & qui ont tous prédit, en tant de manières différentes, jusques aux moindres circonstances de la vie de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, de la mission des Apôtres, de la prédication de l'Évangile, de la conversion des nations, & de plusieurs autres choses qui concernent l'établissement de la religion chrétienne, & l'abolition du judaïsme.¹²⁵

Pascal a écrit simplement:

--6° Moïse et les prophètes en particulier. --7° Le peuple juif. --8° Les prophéties.¹²⁶

Voir la manière dont Voltaire traite son texte:

Mais que l'on considère aussi cette suite ridicule de prétendus prophètes, qui tous annoncent le contraire de Jésus-Christ, selon les Juifs, qui seuls entendent la langue de ces prophètes.¹²⁷

Le fragment de Pascal que nous trouvons dans l'édition de Lafuma ne mérite pas certes cette remarque. Nous signalons aussi que Voltaire se moque du style de Port-Royal; donc c'est peu valable dans notre jugement des deux auteurs.

La dernière des influences possibles, E XC, est de la même nature, mais plus profonde du point de vue de l'observation que fait Voltaire. Nous reconnaissons encore le style et le ton dogmatique du comité, qui nous donne un paragraphe pieux où Pascal a laissé des notes incomplètes.

Et dans l'article de Vamos et dans la préface de Brunschvicg, nous trouvons l'évaluation que l'édition de Port-Royal (que le livre de Condorcet, nous semble-t-il, reproduit en grande partie) est une oeuvre très catholique. Vamos écrit à ce sujet:

The most devout Catholic could have found nothing objectionable in it; a Protestant would have had to make some allowances for a few specifically Roman doctrines expressed, but otherwise would have sympathized with the profound faith and deep conviction of the author; a believer in the established social and political order would have found nothing contrary to his beliefs; a Puritan would have been delighted with his ascetic puritanism; and a Cartesian would have found nothing incompatible with Cartesianism. It was clearly and repeatedly stated that the knowledge of God could be firmly and finally achieved only through an intuitive act of faith, but that reason could be a powerful aid.¹²⁸

Voltaire en 1778 écrit une remarque assez semblable à cette citation de Vamos, où il condamne les Pensées en général, tout en se rendant compte du génie de leur auteur, qu'il connaissait cependant très imparfaitement. Voltaire résume ainsi son attitude envers l'oeuvre qu'il a tant commentée:

Lecteurs sages, remarquez que ce coriphée des Jansénistes, n'a dit dans tout ce livre sur la religion chrétienne que ce qu'ont dit les Jésuites. Il l'a dit seulement avec une éloquence plus serrée & plus mâle. Port-royalistes & Ignatiens, tous ont prêché les mêmes dogmes; tous ont crié, croiez aux livres juifs dictés par Dieu même, & détestez le judaïsme. Chantez les prières juives que vous n'entendez point, & croiez que le Peuple de Dieu a condamné votre Dieu à mourir à une potence...

Les fanatiques de Port-royal & les fanatiques Jésuites se sont réunis pour prêcher des dogmes étranges avec le même entousiasme...¹²⁹

Voltaire donne ensuite une liste d'atrocités commises au nom de Dieu, et reproche à Pascal de répandre une doctrine si dangereuse du point de vue de l'humanité. Le philosophe conclut en criant:

Pascal a été Géomètre & éloquent; la réunion de ces deux grands mérites était alors bien rare; mais il n'y joignait pas la vraie philosophie. L'auteur de l'Eloge indique avec adresse ce que j'avance hardiment. Il vient enfin un temps de dire la vérité.¹³⁰

Nous soutenons que cette tirade doit beaucoup au travail de Port-Royal et à la négligence de Condorcet, qui n'a pas vérifié l'ouvrage du comité. Dans un sens, Pascal ne mérite pas ce reproche: il existe des pensées distinctes des dogmes jésuites, que Voltaire n'a pas lues. Voltaire s'opposerait encore aux pensées jansénistes, mais il trouverait les vraies Pensées plus logiques et l'éloquence de Pascal même plus serrée qu'il ne la croyait.

Les influences possibles, en somme, ne présentent pas de tendance uniforme comme le font les influences classées comme certaines ou probables. Nous trouvons dans la dernière catégorie de vingt-quatre influences possibles, douze exemples où la remarque de Voltaire serait probablement moins forte, deux où elle serait plus forte, et dix où nous n'avons pas encore assez de renseignements pour en décider d'une manière définitive. Nous voulons signaler que toutes les influences possibles sont probablement la conséquence des modifications apportées par Port-Royal, même quand Voltaire les lisait dans l'édition de Condorcet.

NOTES

- ¹François-Marie Arouet de Voltaire, Lettres philosophiques, éd. Lanson (Paris, 1964), II, p. 228. Toutes nos références aux Lettres sont prises dans le deuxième tome de cette édition.
- ²Ibid, p. 232.
- ³Ibid, p. 233.
- ⁴Ibid, p. 242.
- ⁵Mara Vamos, "Pascal's pensées and the Enlightenment: the roots of a misunderstanding", Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, XCVII (1972), pp. 7-145.
- ⁶Vamos, op. cit., p. 33.
- ⁷Blaise Pascal, Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets: L'Édition de Port-Royal (1670) et ses compléments (1678-1776), présentée par Georges Couton et Jean Jehasse (Université de Saint-Etienne, 1971), p. 531.
- ⁸Pascal, Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, éd. Port-Royal (Paris, 1714), p. 199.
- ⁹Pascal, Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, éd. Lafuma (4e éd., 1967), p. 243.
- ¹⁰Voltaire, Lettres, II, p. 217.
- ¹¹Pensées, éd. Port-Royal (1714), pp. 189-190.
- ¹²Lettres, II, p. 237.
- ¹³Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Voltaire (Genève, 1778), p. 249.
- ¹⁴Albert Lantoine, Les Lettres philosophiques de Voltaire (Paris, 1931), p. 9.
- ¹⁵Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 31.
- ¹⁶Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 191.
- ¹⁷Lettres, II, pp. 186-187.
- ¹⁸Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 51.
- ¹⁹Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 202.
- ²⁰Lettres, II, p. 191.
- ²¹Mina Waterman, Voltaire, Pascal and Human Destiny (1942; réimpression de New York, 1971), p. 56.

- ²²Lettres, II, p. 191.
- ²³Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 176.
- ²⁴Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 175.
- ²⁵Lettres, II, p. 205.
- ²⁶Ibid, p. 202.
- ²⁷Vamos, op. cit., pp. 60-61.
- ²⁸Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 282.
- ²⁹Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 160.
- ³⁰Lettres, II, p. 220.
- ³¹Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 296.
- ³²Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 410.
- ³³Lettres, II, p. 225.
- ³⁴Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 213.
- ³⁵Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 232.
- ³⁶Lettres, II, p. 238.
- ³⁷Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Condorcet (Londres, 1776), p. 238.
- ³⁸Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 160.
- ³⁹Pascal, Eloge, éd. Voltaire (1778), p. 177.
- ⁴⁰Eloge, éd. Condorcet (1776), p. 440.
- ⁴¹Eloge, éd. Voltaire (1778), p. 281.
- ⁴²Eloge, éd. Condorcet, p. 450.
- ⁴³Eloge, éd. Voltaire, p. 286.
- ⁴⁴Eloge, éd. Condorcet, p. 450.
- ⁴⁵Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 237.
- ⁴⁶Eloge, éd. Voltaire, p. 286.
- ⁴⁷Eloge, éd. Condorcet, pp. 459-460.
- ⁴⁸Eloge, éd. Voltaire, p. 292.
- ⁴⁹Eloge, éd. Condorcet, pp. 500-502.
- ⁵⁰Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 326.
- ⁵¹Ibid.
- ⁵²Eloge, éd. Voltaire, p. 311.
- ⁵³Lettres, II, pp. 225-226.
- ⁵⁴Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 57.
- ⁵⁵Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 214.

- ⁵⁶ Lettres, II, p. 193.
- ⁵⁷ Ibid, p. 223.
- ⁵⁸ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 66.
- ⁵⁹ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 195.
- ⁶⁰ Lettres, II, p. 197.
- ⁶¹ Pensées, éd. Port-Royal (1714), pp. 126-127.
- ⁶² Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 234.
- ⁶³ Eloge, éd. Condorcet, pp. 403-404.
- ⁶⁴ Pensées, éd. Port-Royal (1714), pp. 233-234.
- ⁶⁵ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 229.
- ⁶⁶ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 244.
- ⁶⁷ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 185.
- ⁶⁸ Lettres, II, p. 214.
- ⁶⁹ Eloge, éd. Voltaire, p. 179.
- ⁷⁰ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 288.
- ⁷¹ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 158.
- ⁷² Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 241.
- ⁷³ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 155.
- ⁷⁴ Lettres, II, p. 235.
- ⁷⁵ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 63.
- ⁷⁶ Lettres, II, p. 195.
- ⁷⁷ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 76.
- ⁷⁸ Pensées, éd. Lafuma (1967), pp. 248-249.
- ⁷⁹ Lettres, II, p. 199.
- ⁸⁰ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 127.
- ⁸¹ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 235.
- ⁸² Lettres, II, p. 203.
- ⁸³ Ibid, p. 207.
- ⁸⁴ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 223.
- ⁸⁵ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 411.
- ⁸⁶ Ibid, p. 413. Voir notre étude, pp. 26-27.
- ⁸⁷ Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 248.
- ⁸⁸ Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 147.

- 89 Lettres, II, p. 215.
- 90 Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 285.
- 91 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 131.
- 92 J.-J. Demorest, "L'Honnête homme et le croyant selon Pascal", Modern Philology, LIII (1956), p. 218.
- 93 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 419.
- 94 Eloge, éd. Voltaire, p. 118.
- 95 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 119.
- 96 Eloge, éd. Condorcet, pp. 153-154.
- 97 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 102.
- 98 Pensées, éd. Port-Royal (1714), p. 5.
- 99 Eloge, éd. Voltaire, p. 132.
- 100 Eloge, éd. Condorcet, pp. 242-243.
- 101 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 220.
- 102 Eloge, éd. Voltaire, p. 179.
- 103 Eloge, éd. Condorcet, p. 259.
- 104 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 161.
- 105 Eloge, éd. Voltaire, p. 188.
- 106 Eloge, éd. Condorcet, p. 280.
- 107 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 115.
- 108 Eloge, éd. Condorcet, p. 311.
- 109 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 169.
- 110 Vamos, op. cit., p. 104.
- 111 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 167.
- 112 Eloge, éd. Voltaire, p. 217.
- 113 Eloge, éd. Condorcet, p. 378.
- 114 Eloge, éd. Voltaire, p. 248.
- 115 Ibid, p. 252.
- 116 Eloge, éd. Condorcet, p. 384.
- 117 Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 206.
- 118 Michel Le Guern, "Tendances constantes du langage de Pascal", Le Français moderne, T. 37, n. 1 (1969), p. 44.
- 119 Eloge, éd. Voltaire, p. 253.

- ¹²⁰Ibid, p. 260.
- ¹²¹Eloge, éd. Condorcet, pp. 402-404.
- ¹²²Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 206.
- ¹²³Eloge, éd. Voltaire, pp. 261-262.
- ¹²⁴Vamos, op. cit., p. 107.
- ¹²⁵Eloge, éd. Condorcet, pp. 453-454.
- ¹²⁶Pensées, éd. Lafuma (1967), p. 237.
- ¹²⁷Eloge, éd. Voltaire, pp. 287-288.
- ¹²⁸Vamos, op. cit., p. 47.
- ¹²⁹Eloge, éd. Voltaire, p. 289.
- ¹³⁰Ibid, p. 290.

CHAPITRE IV

En étudiant les résultats de notre analyse présentée dans les chapitres précédents, nous trouvons qu'il y a une grande différence entre les variantes introduites par Voltaire et celles des premier éditeurs. Tandis que Voltaire crée deux influences possibles en modifiant le texte qu'il lit, les éditeurs nous donnent quarante-cinq influences, dont plus de la moitié sont beaucoup plus significatives que celles de Voltaire. Dans les deux influences possibles qui proviennent de Voltaire, l'une paraît inconsciente de sa part et l'autre est un exemple où le philosophe choisit un aspect particulier de la pensée qu'il veut combattre. Nous signalons aussi que dans les deux cas, "astre-être" et "honnête-universel", le texte qu'il étudiait n'était pas authentique. S'il modifie ces textes, c'est en partie qu'il croyait le premier incorrect et le second, dans la version de Port-Royal, peu raisonnable.

Dans les influences des éditeurs, cependant, nous trouvons des tendances extrêmement claires. Il n'y a aucun doute que le comité de Port-Royal a modifié en grande partie les pensées authentiques de Pascal, comme l'a démontré Cousin en 1842, et ce que nous croyons avoir démontré ici, c'est que les modifications ont clairement influencé l'image de Pascal que tenait Voltaire. Dans les influences que nous venons d'étudier, nous relevons quarante-cinq influences dans trois catégories, et nous croyons qu'il est important d'établir aussi les pourcentages des remarques que représentent les trois types d'influences. Les voici:

<u>Catégorie des Influences</u>	<u>Nombre</u>	<u>Pourcentage des Remarques</u>
Certaines	14	8%
Probables	7	4%
Possibles	<u>24</u>	<u>14%</u>
Total	45	26%

Nous voyons donc que le quart des remarques sont peut-être influencées par les modifications des éditeurs, et nous soutenons que c'est un nombre significatif par rapport au corps des remarques.

Nous disons "les éditeurs", mais à vrai dire, où se trouvent ces influences que nous croyons trouver? Bien qu'il existe des variantes entre Port-Royal, Desmolets et Condorcet par rapport au texte de Lafuma, le seul texte qui apporte des modifications significatives, c'est évidemment celui du comité de Port-Royal. Desmolets fait des erreurs, bien entendu, et il existe des variantes entre son texte et celui de Lafuma; néanmoins il manque de motif pour modifier les pensées d'une manière significative. S'il imprime "pas" au lieu de "point", comme il le fait dans D II, c'est peut-être parce qu'il a de la difficulté à déchiffrer le manuscrit. En tout cas, c'est une variante qui ne semble pas influencer l'argument de Voltaire. Nous pourrions accuser le Père Desmolets d'un manque de soin, mais nous ne le trouvons point coupable d'avoir modifié les pensées à dessein.

Le cas de Condorcet est plus difficile à expliquer. Il est vrai qu'il a modifié l'ordre, et qu'il a ajouté des pensées prises dans le manuscrit Périer. L'Eloge prend le même ton envers Pascal que les remarques de Voltaire: Condorcet est très dédaigneux et condescendant, mais aurait-il changé les pensées afin de mieux les ridiculiser? Nous croyons qu'il

trouve assez dans les pensées qu'il désapprouve sans altérer les textes. Nous avons signalé au chapitre précédent que pour la plupart, Condorcet imprime précisément le texte de Port-Royal, au lieu de chercher les pensées exactes dans le Recueil original; ayant vu la photocopie du Recueil, qui est extrêmement difficile à déchiffrer, nous comprenons bien son procédé, et pourtant il a contribué ainsi à perpétuer une image déformée des Pensées.

En somme, ces quarante-cinq influences dérivent probablement toutes des Messieurs de Port-Royal, qui ont changé le style et faussé le sens des Pensées. Nous avons remarqué que parmi les influences certaines, les remarques portent sur le style et sur les fautes de logique, sur les "erreurs d'inattention" comme Voltaire les désigne dans son commentaire qui termine la vingt-cinquième lettre des Lettres philosophiques. Au cas des influences probables, nous trouvons que Voltaire aurait probablement trouvé plus à commenter s'il avait eu sous les yeux le texte authentique des Pensées, que Port-Royal était obligé pour des raisons politiques et historiques de modifier. Les influences possibles sont ambiguës au sens d'un effet général: douze moins fortes, deux plus fortes, et dix inconnues.

De ces trois types d'influences, nous trouvons donc deux niveaux, celui du style et celui de la philosophie. Sur le premier plan, Voltaire lance des remarques comme "Il est évidemment faux de dire..." et "indigne de Pascal" qui ne sont plus valables, mais sur le deuxième plan, il nous semble qu'il s'éloignerait davantage du janséniste. Par exemple, "sur la considération qu'on doit aux gens de lettres", qui est le titre de la

vingt-troisième lettre des Lettres philosophiques, nous croyons que Voltaire aurait réagi même plus hardiment qu'il ne le fait. En relevant les fautes des éditeurs de Pascal, nous découvrons un raisonnement même plus clair, plus logique, et d'un style plus élégant que celui des premiers éditeurs. Voltaire l'aurait encore combattu, et peut-être d'autant plus ardemment, puisqu'il aurait plus à craindre du vrai Pascal que de son ombre. Si Voltaire ne peut pas discréditer le raisonnement de son adversaire en lui reprochant tant de fautes, alors la menace de Pascal devient même plus grande qu'il ne le croyait.

Mais ne suivons pas l'exemple du public français qui rejette depuis 1842 toutes les éditions de Port-Royal, après avoir appris qu'elles ne représentent pas fidèlement le manuscrit de Pascal. Comme le livre de Port-Royal, les remarques de Voltaire occupent toujours une place définitive dans la littérature française car elles sont encore très précieuses dans l'étude du style de Voltaire, de sa philosophie et de l'histoire littéraire de son époque. Elles représentent bien les attitudes des philosophes du XVIIIe siècle devant les Pensées telles qu'ils les connaissaient. Notre seule critique, c'est que nous ne les trouvons plus valables à l'égard de Pascal.

Dans cette étude, nous avons essayé d'évaluer l'importance des variantes par rapport aux remarques de Voltaire, et nous signalons que relever les variantes n'est que la première étape dans ce procédé. Il ne suffit pas d'étudier les remarques influencées par les changements des éditeurs, ou même d'écarter ces remarques de l'ensemble de ce que Voltaire écrit sur Pascal. Ce qu'il faut, c'est étudier ce qui reste des remarques, en posant la question: quelle est la nature des trois

quarts des remarques que nous ne discutons pas? Bien que les influences classées comme certaines portent toutes sur des remarques dédaigneuses de Voltaire, nous ne voulons pas suggérer que Voltaire n'aurait pas écrit de telles remarques devant le vrai texte des Pensées; nous trouvons encore dans les remarques valables des exemples comme E LXIX, où Voltaire écrit "Mal énoncé" et où nous ne trouvons pas de variante significative.¹ Autrement, si les variantes sont d'une nature particulière, ce point ne nous indique rien sur la nature des remarques qui ne sont pas influencées.

Devant ce problème, nous pouvons envisager une étude plus étendue que celle-ci, où l'on présente seulement les remarques qui semblent encore valables par rapport au sens de Pascal, afin de faire une analyse systématique des remarques qui s'adressent vraiment à Pascal. C'est en combinant la nature des influences et celles des remarques non influencées que nous pourrions arriver à connaître la vraie signification des variantes relevées dans cette étude. On pourrait discuter aussi dans un tel projet l'influence possible des pensées que Voltaire n'a pas vues, comme par exemple la plupart des pensées sur la politique. Ce serait bien intéressant, et même nécessaire, pour compléter le travail commencé ici.

Nous soutenons que l'acte même de réunir toutes les variantes constitue une contribution assez importante dans l'étude de la célèbre dispute. Jusqu'à maintenant, les savants ont choisi l'un de deux plans: ou de ne pas tenir compte des variantes, ou de les mentionner sans essayer d'établir leur signification par rapport aux remarques. Waterman, par exemple, en préparant son livre, consulte les mêmes textes que nous employons dans cette étude, sauf qu'elle emploie l'édition de Brunschvicg au lieu de l'édition de Lafuma, puisque celle-ci n'avait pas encore paru

au moment où elle faisait son étude. Elle note plusieurs exemples où le texte que commente Voltaire n'est pas celui qu'elle trouve dans l'édition moderne, mais elle ne s'intéresse pas à poursuivre cet aspect de la controverse. Il y a même un exemple où elle cite "Pascal" à l'égard d'E XLV en présentant le texte précis qu'en donne Voltaire dans l'Eloge, bien que ce texte ne soit pas le même que celui de Brunschvicg.² Pourtant c'est dans l'édition de Brunschvicg que Waterman prend ses citations des Pensées.

Qui voudra étudier la controverse devrait commencer par reconnaître l'influence des variantes entre les textes. Il nous semble qu'en voyant ici rassemblées toutes les variantes, les critiques sont obligés de s'en rendre compte et de revoir ce qu'on a écrit sur les différences entre la philosophie des deux auteurs. Si Waterman était consciente de l'existence des variantes, elle aurait dû prendre plus de soin en citant les textes des diverses éditions et en signalant du moins celles qu'elle employait.

Nous avons discuté ici seulement les variantes qui influencent ou qui semblent influencer directement les remarques de Voltaire, mais nous devons nous demander si, devant une oeuvre qui ne reflétait qu'une image très déformée du manuscrit de Pascal, les philosophes du XVIIIe siècle l'ont compris assez bien pour l'analyser. Parmi les cent soixante-sept pensées ou fragments commentés par Voltaire, il n'y en a que vingt-quatre qui ne contiennent pas de variantes. Nous ne saurons jamais précisément comment Voltaire aurait traité les Pensées que nous connaissons, mais il nous semble que tant de changements de vocabulaire, d'ordre et de style, et tant d'omissions, en auraient certainement modifié sa conception.

Si notre étude n'est que la première étape dans la tâche d'évaluer les différences précises entre les auteurs, nous constatons néanmoins que c'est une étape qui est absolument nécessaire et bien tardive. Pour notre part, nous le croyons essentiel d'établir de quoi il s'agit, avant de discuter un sujet. En présentant les variantes avec une analyse de leur influence probable sur les commentaires de Voltaire, nous espérons avoir introduit un nouveau moyen d'aborder l'étude de cette controverse.

Nous serions d'accord avec Fellows, cité au premier chapitre,³ qui dit qu'il n'y a aucune raison de croire que les philosophes n'auraient pas réagi contre les vraies Pensées d'une manière moins véhémence; nous dirions même en vue de nos découvertes qu'ils s'y seraient opposés d'autant plus hardiment. Dévoilées des modifications de Port-Royal, les pensées paraissent même plus consistantes, plus élégantes et, aux yeux des philosophes, plus dangereuses. Du point de vue de Voltaire, Pascal serait encore un fanatique, mais un fanatique plus logique et plus éloquent, donc plus formidable.

Vamos constate que dans la plupart des cas où Voltaire critique une expression il s'adresse vraiment au comité des éditeurs.⁴ Nous croyons que ce fait mérite d'être démontré d'une manière définitive. Relever des remarques où Voltaire critique l'expression qui n'est pas celle de Pascal n'est que la moitié de la besogne; il faut examiner les remarques de ce genre qui restent valables.

En étudiant des exemples détaillés des variantes entre les divers textes des Pensées, nous avons essayé d'établir par le raisonnement inductif l'effet des influences sur les remarques. C'est le contraire

de la méthode qu'emploie Vamos dans son article: elle présente des théories générales en donnant des exemples spécifiques pour soutenir son point de vue. Il est intéressant de noter que, tout en prenant un point de départ différent, nous sommes d'accord avec elle sur les tendances générales. Cependant, à cause du grand nombre de variantes et d'influences à discuter, nous ne présentons ici que les classes très générales: Voltaire serait plus ou moins d'accord dans un cas particulier. Nous croyons que si l'on commence avec les faits ici démontrés, et que l'on suit le sens de recherches que nous indiquons, l'on arrivera à définir d'une manière beaucoup plus précise les bases de la controverse. On se demande donc: en quoi les deux auteurs diffèrent-ils encore, et pourquoi? L'on pourrait commencer ensuite une étude qui examine avec soin non seulement leurs opinions sur la condition humaine, comme le fait Waterman, mais aussi sur la politique, la religion, l'histoire et plusieurs autres sujets qu'ils discutent. Ce genre d'étude donnerait l'occasion d'analyser les tendances qui existent dans les remarques encore valables par rapport à Pascal.

Malgré les cinquante-cinq modifications introduites par Voltaire, nous trouvons qu'il est fondamentalement innocent des accusations portées contre lui; il était plutôt victime des éditeurs. S'il modifie les Pensées à dessein, c'est très peu: dans presque tous les cas où il édite le texte qu'il lit, il est évident qu'il prend soin de garder le sens du texte. Voltaire aurait eu moins d'occasion de corriger les fautes de style et de logique dans le vrai texte des Pensées, mais nous croyons qu'il en aurait d'autant plus à craindre et qu'il n'aurait jamais triomphé dans cette longue bataille contre Pascal.

NOTES

- ¹Blaise Pascal, Eloge et Pensées de Pascal, éd. Voltaire (Genève, 1778), p. 253.
- ²Mina Waterman, Voltaire, Pascal and Human Destiny (1942; réimpression de New York, 1971), p. 49, n. 26. Il s'agit d'E XLV, que nous discutons dans cette étude, pp. 70-71.
- ³Voir notre étude, p. 12.
- ⁴Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

- Besterman, Theodore. Voltaire. Second Impression. London: Longman, 1970.
- Carré, J.-R. Réflexions sur l'anti-Pascal de Voltaire. Paris: Félix Alcan, 1935.
- Demorest, J.-J. "L'Honnête homme et le croyant selon Pascal", Modern Philology, LIII, No. 4 (1956), 217-220.
- Escholier, Marc. Port-Royal. Dans la collection "Les Grands défis de l'esprit". Paris: Robert Laffont, 1965.
- Fontenelle, B. le Bovier de. Entretiens sur la pluralité des mondes. Edited by Robert Shackleton. Oxford: Clarendon Press, 1955.
- Lafuma, Louis. Histoire des Pensées. Paris: Editions du Luxembourg, 1954.
- Lantoine, Albert. Les Lettres philosophiques de Voltaire. Dans la collection "Les Grands événements littéraires". Paris: Société Française d'Editions Littéraires et Techniques, 1931.
- Le Guern, Michel. "Tendances constantes du langage de Pascal", Le Français moderne, T. 37, n. 1 (1969), 41-48.
- Pascal, Blaise. Eloge et Pensées de Pascal. Nouvelle édition, commentée, corrigée et augmentée. [Éditée par Condorcet.] Londres, 1776. [Microfiche.]
- . Eloge et Pensées de Pascal. Nouvelle édition, commentée, corrigée et augmentée par Mr de *** [Voltaire]. Paris [Genève], 1778.
- . Original des Pensées de Pascal. Fac-Similé du manuscrit 9202 (fonds français) de la Bibliothèque Nationale. Phototypie Berthaud Frères. Texte imprimé en regard et notes par Léon Brunschvicg. Paris: Librairie Hachette, 1905 [in folio].
- . Pensées et opuscules. Publiés avec une introduction, des notices et des notes par Léon Brunschvicg. Paris: Hachette [édition revue de 1971].
- . Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets: L'Édition de Port-Royal (1670) et ses compléments (1678-1776). Présentée par Georges Couton et Jean Jehasse. Tome 2 dans la collection "Images et témoins de l'âge classique". Editions de l'Université de Saint-Etienne, 1971.

- . Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets. Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs Pensées, de sa Vie et quelques Discours. Paris: Guillaume Desprez, 1714.
- . Pensées sur la Religion et sur quelques autres sujets. Avant-propos et notes de Louis Lafuma. Quatrième édition. J. Delmas et Cie, 1967.
- Richelet, Pierre. Dictionnaire François. A Genève, chez Jean Herman Widerhold, 1680. Cette édition: Genève: Slatkine Reprints, 1970.
- Tourneur, Zacharie. "Le Massacre des 'Pensées' de Pascal", Mercure de France, 15-I (1934), 285-301.
- Vamos, Mara. "Pascal's pensées and the Enlightenment: the roots of a misunderstanding", Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, XCVII (1972), 7-145.
- Voltaire, François-Marie Arouet de. Dictionnaire philosophique. Introduction, relevé des variantes et notes par Julien Benda; texte établi par Raymond Naves. Paris: Garnier Frères, 1961.
- . Lettres philosophiques. Edition critique avec une introduction et un commentaire par Gustave Lanson. Nouveau tirage revu et complété par André M. Rousseau. 2 tomes. Paris: Librairie Marcel Didier, 1964.
- Waterman, Mina. Voltaire, Pascal and Human Destiny. Second Edition. New York: Octagon Books, 1970.

APPENDICE A
Modifications de Voltaire

1A. Port-Royal vs. Voltaire. Les Remarques I à LVII paraissent dans les Lettres philosophiques en 1734. Le texte des Pensées vient de l'édition de Port-Royal de 1714.

	<u>Port-Royal</u>	<u>Voltaire</u>
<u>Lp</u> II.	nous ont égalé	nous ont égalés
<u>Lp</u> III.	dans cet abîme	dans l'abîme du péché originel
<u>Lp</u> IV.	de si soudaines	si soudaines
<u>Lp</u> VI.	ce qu'il deviendra on entre pas	ce qu'il y deviendra on n'entre pas
<u>Lp</u> VII.	mais que de ce libérateur	(Les Juifs pensent)* que du libérateur
<u>Lp</u> XI.	Nous naissons donc injustes	Nous naissons injustes
<u>Lp</u> XII.	De sorte que cela & qu'il n'y avoit	(Le sens caché des prophéties)* & il n'y avait
<u>Lp</u> XIV.	dispenser d'aimer Dieu des Sactemens qui operent tout sans nous. la Religion Chrétienne.	dispenser <u>d'aimer Dieu</u> des Sacrements qui <u>opèrent</u> <u>tout</u> sans nous. la religion chrétienne ni juive.
<u>Lp</u> XX.	qu'elle	que la religion Juive
<u>Lp</u> XXVI.	sa condition naturelle:	sa condition.
<u>Lp</u> XXIX.	persecuté	persecutés
<u>Lp</u> XXXI.	découvert d'êtres	découvert d'astres *
<u>Lp</u> LIII.	point contens	pas contens

* C'est Lanson qui met les parenthèses. Voir son édition critique des Lettres philosophiques, II, p. 193, n. 237.

	<u>Port-Royal</u>	<u>Voltaire</u>
<u>Lp LVII.</u>	beauté poétique beauté geometrique beauté medicinale siècle d'or merveilles de nos jours fatal laurier bel astre	<u>beauté poétique</u> <u>beauté géométrique</u> <u>beauté médicinale</u> <u>siècle d'or</u> <u>merveille de nos jours</u> <u>fatal laurier</u> <u>bel astre</u>

1B. Port-Royal vs. Voltaire. Les Remarques LVIII à LXV paraissent dans les Oeuvres mêlées en 1742. Le texte des Pensées vient de l'édition de Port-Royal de 1714.

	<u>Port-Royal</u>	<u>Voltaire</u>
<u>Lp LVIII.</u>	et ne mettent guere de difference entre le métier de poëte, & celui de brodeur.	_____
<u>Lp LIX.</u>	les demi-savans s'en moquent, & triomphent à montrer là-dessus la folie du monde; mais par une raison qu'ils ne penetrent pas, on a raison: d'avoir distingué les hommes par le dehors, comme par la naissance ou le bien; le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable: mais cela est très-raisonnable.	etc.
<u>Lp LX.</u>	Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme seroit	Quand l'Univers écraserait l'homme, il seroit ↙
<u>Lp LXI.</u>	toutes les satisfactions Il tombera par nécessité dans des vûes affligeantes de l'avenir: & si on ne l'occupe hors de lui, le voilà nécessairement malheureux.	les satisfactions _____
<u>Lp LXII.</u>	un autre	les autres.
<u>Lp LXIII.</u>	qui ne reconnoît pas maintenant JESUS-CHRIST	qui ne reconnoit pas Jésus-Christ
<u>Lp LXIV.</u>	non pas l'autre.	& non pas l'autre.

Port-RoyalVoltaire

Lp LXV. de croire la resurrection des corps, & l'enfantement de la Vierge, que la creation. de croire à la résurrection des corps & à l'Enfantement de la Vierge qu'à la création.

2. Desmolets vs. Voltaire. Les Remarques D I à D VIII paraissent dans les Oeuvres mêlées en 1742. Le texte des Pensées vient de la Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, publiée en 1728 par le Père Desmolets.

DesmoletsVoltaire

<u>D I.</u>	C'est pourquoi il faut en suspendre le jugement, & ne la pas nier en examiner on peut hardiment affirmer la première, toute incompréhensible qu'elle est.	_____ il ne la faut pas nier examiner on peut affirmer le contraire, tout incompréhensible qu'il est.
<u>D III.</u>	la même considération	la considération qu'ils ont
<u>D IV.</u>	les lumieres nul rapport	ces lumieres aucun rapport
<u>D V.</u>	Je vous veux donc faire voir en chaque endroit	je veux donc vous faire voir dans chaque endroit
<u>D VI.</u>	Il ne faut que voir comment cela est né. Ces Historiens fabuleux ne sont pas contemporains des choses dont ils écrivent. Homere fait & qui est reçu pour tel. Car Il ne pensoit pas aussi à en faire une histoire, mais seulement un divertissement.	_____ Homere a fait _____ _____
<u>D VII.</u>	ni même des choses de cette nature;	_____

	<u>Desmolets</u>	<u>Voltaire</u>
(suite)	mais encore, parce que cette connoissance sans Jesus-Christ est inutile & stérile.	_____

<u>D VIII.</u>	C'est qu'ils ont excédé toutes bornes.	_____
----------------	---	-------

3. Condorcet vs. Voltaire. Les Remarques E I à E XCIV paraissent dans l'Eloge et Pensées de Pascal, l'édition de Voltaire, en 1778. Le texte des Pensées vient de l'édition Condorcet du même livre de 1776.

	<u>Condorcet</u>	<u>Voltaire</u>
<u>E XXIV.</u>	& je sais seulement	je sais seulement
<u>E XXX.</u>	parier	parler
<u>E LXXXVIII.</u>	humilité	<u>humilité</u>
<u>E XCIII.</u>	Eveques ne sont pas.	Eveques ne sont pas.....

APPENDICE B

Modifications des Editeurs

1A. Port-Royal vs. Lafuma. Les Remarques Lp I à Lp LVII paraissent dans les Lettres philosophiques en 1734. Le texte des Pensées vient de l'édition de Port-Royal de 1714. Nous le comparons avec l'édition de Lafuma de 1967.

	<u>Port-Royal</u>	<u>Lafuma</u>
<u>Lp I.</u>	qu'il y a en lui _____	et qu'il y a en l'homme
	& en même-temps quelque	et qu'il y a un
	Car il faut que la veritable Religion connoisse à fond notre nature, c'est-à-dire, qu'elle connoisse tout ce qu'elle a de grand, et tout ce qu'elle a de miserable, & la raison de l'un et de l'autre.	_____
	des étonnantes contrariétés qui s'y rencontrent.	de ces étonnantes contrariétés
<u>Lp II.</u>	celle qu'enseignoient un bien qui est égalé à Dieu? Et égalé _____	_____
		les biens qui sont mis à l'égal de Dieu?

		égalés les mahométans même dans l'éternité
<u>Lp III.</u>	prend ses retours & ses plis	prend ses replis et ses tours
<u>Lp IV.</u>	Suivons nos observons-nous nous mêmes voyons si nous n'y trouverons pas	Suivez vos observez-vous vous-mêmes voyez si vous n'y trouverez pas

Port-Royal
(suite) paroissant

Lp V. ne parier point que Dieu est,
c'est parier qu'il n'est pas.
Lequel prendrez-vous donc?

le parti de croire.

Pariez donc
quand vous n'auriez que deux
vies à gagner pour une,

Lp VI. & ces contrarietez étonnantes
qui se découvrent dans sa
nature;

& regardant
qu'il y est venu

avoir aucun

entre pas

Lp VII. _____

Lp VIII. C'est ce que Philon Juif montre
en divers lieux, & Joseph admi-
rablement contre Appion, où il
fait voir

parlé de tant de peuples

Lafuma
paraissait

Ne blâmez donc pas de fausseté
ceux qui ont pris un choix; car
vous n'en savez rien.

"Non; mais je les blâmerai
d'avoir fait, non ce choix, mais
un choix; car, encore que celui
qui prend croix et l'autre
soient en pareille faute, ils
sont tous deux en faute: le
juste est de ne point parier."
Oui; mais il faut parier. Cela
n'est pas volontaire: vous êtes
embarqué. Lequel prendrez-vous
donc?

croix

Estimons ces deux cas

Gagez donc
si vous n'aviez qu'à gagner
deux vies pour une,

en regardant

qu'il est venu

incapable de toute connaissance

n'entre point

aux hommes

les avant-coureurs et

C'est ce que Josèphe montre
admirablement contre Apion,
et Philon juif, en divers lieux
où ils font voir

écrit l'histoire de tant d'Etats

	<u>Port-Royal</u>	<u>Lafuma</u>
(suite)	la perfection de cette loi	sa perfection
	sa simple lecture	la simple lecture
	qu'on y a pourvû	qu'on a pourvu
	par celles	par celle
<u>Lp IX.</u>	Ce peuple est encore admirable en sincérité.	<u>Sincérité des Juifs.</u>
	Ils gardent	Ils portent
	le livre où Moïse	ce livre où Moïse
	ont toujours été ingrats	ont été ingrats
	&	toute leur vie
	qu'il le leur a assez dit	et qu'il leur a [enseigné] assez.
	_____	Il déclare
	par tous les peuples	parmi tous les peuples
	adorant des dieux	adorant les dieux
	leurs dieux	leur Dieu
	_____	de même
	les irriterà	les provoquera
	qui n'etoit point	qui n'est point
	Cependant ce livre qui les des- honore en tant de façons, ils le conservent aux dépens de leur vie.	et veut que toutes ses paroles soient conservées éternellement et que son livre soit mis dans l'arche de l'alliance pour servir à jamais de témoin contre eux.
	C'est une sincérité qui	Sincères contre leur honneur, et mourant pour cela; cela
<u>Lp X.</u>	et non les creatures.	et non les créatures passagères.

<u>Port-Royal</u>	<u>Lafuma</u>
<u>Lp XI.</u> chacun tend à soi en économie, &c.	tout tend à soi. en économie, dans le corps particulier de l'homme. La volonté est donc dépravée.
<u>Lp XII.</u>	d'accord
<u>Lp XIII.</u> premier avènement de JESUS- CHRIST est prédit, aulieu que le second doit le reconnoîtront	premier avènement sciemment prédit. le second devait le devaient reconnaître. Mais il ne devait venir qu'obsucré- ment et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Ecritures.
<u>Lp XIV.</u> Selon les Chrétiens charnels, il des Sactemens la Religion Chrétienne.	Jésus-Christ, selon les chrétiens charnels, les sacrements la religion chrétienne, ni juive.
<u>Lp XV.</u> si l'on croit	si on croit.
<u>Lp XVI.</u>	d'accord
<u>Lp XVII.</u> Les foiblesses les plus apparentes à ceux qui prennent bien les choses Par exemple, & de saint Luc; il est visible n'a pas été fait de concert.	Ainsi toutes les faiblesses très apparentes ————— Exemple: et saint Luc. Qu'y a-t-il de plus clair, n'a pas été fait de concert?
<u>Lp XVIII.</u> Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession. Mais que l'on reconnoisse & dans l'indifference	Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession. [p. 233] Reconnaissez donc [p. 236] dans l'indifférence

<u>Port-Royal</u>	<u>Lafuma</u>
<u>Lp XIX.</u> Dieu seroit trop manifeste	Dieu y serait bien manifeste.
<u>Lp XX.</u>	d'accord
<u>Lp XXI.</u> à la vie, c'est le choix d'un métier	à tout la vie est le choix du métier:
les massons, les soldats, les couvreurs.	les maçons, soldats, couvreurs.
<u>Lp XXII.</u> Que chacun examine sa pensée. Il la trouvera toujours occupée	Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées
disposer l'avenir	disposer de l'avenir
jamais notre but.	jamais notre fin;
est notre objet.	est notre fin.
<u>Lp XXIII.</u> j'y ai regardé	j'ai pensé
j'ai trouvé que cet éloignement que les hommes ont du repos, & de demeurer avec eux-mêmes, vient d'une cause	et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une
c'est-à-dire du	qui consiste dans le
ne nous peut	ne peut nous
rien ne nous empeche d'y penser, & que nous ne voyons que nous	nous y pensons de près
<u>Lp XXIV.</u> Les hommes	Ils
leur misere continuelle.	leurs misères continuelles;
de leur premiere nature,	de notre première nature,
<u>Lp XXV.</u> C'est pourquoi lorsque Cineas disoit à Pyrrus, qui se propo- soit de jouir du repos avec ses amis, après avoir conquis une grande partie du monde, qu'il seroit mieux d'avancer lui-même son bonheur, en jouissant dès lors de ce repos, sans l'aller chercher par tant de fatigues;	Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus de prendre le repos qu'il allait chercher par tant de fatigues recevait bien des difficultés.

Port-RoyalLafuma

(suite)

il lui donnoit un conseil qui recevoit de grandes difficultés, & qui n'étoit guere plus raisonnable que le dessein de ce jeune ambitieux. L'un & l'autre supposoit que l'homme se pût contenter de soi-même & de ses biens présens, sans remplir le vuide de son coeur d'esperances imaginaires; ce qui est faux. Pyrrus ne pouvoit être heureux ni devant ni après avoir conquis le monde.

- | | | |
|-------------------|--|---|
| <u>Lp XXVI.</u> | On doit donc reconnoître que
cause étrangère
sa condition naturelle: | Ainsi
cause
sa complexion; |
| <u>Lp XXVII.</u> | depuis peu
par où passera un cerf
avec ardeur
Il n'en faut pas d'avantage
pour l'homme,
Si l'on peut | depuis peu de mois
par où passera ce sanglier
avec tant d'ardeur
Il n'en faut pas davantage.
L'homme,
si on peut |
| <u>Lp XXVIII.</u> | | d'accord |
| <u>Lp XXIX.</u> | Les Sages parmi les Payens,
ont été persecuté; | Les sages
ont été persécutés, |
| <u>Lp XXX.</u> | Il est plein de mots sales &
deshonnêtes.

Ses sentimens sur l'homicide
volontaires & sur la mort sont
horribles. | Mots lascifs;

Ses sentiments sur l'homicide
volontaire, sur la mort. |
| <u>Lp XXXI.</u> | On attaquoit hardiment l'Ecriture

ce qu'on y trouve en tant d'en-
droits du grand nombre des
étoiles. | On entreprenait franchement
l'Ecriture sainte

le grand nombre des étoiles, |

<u>Port-Royal</u>	<u>Lafuma</u>
(suite) _____	en disant _____
disoit-on	
<u>Lp XXXII.</u>	d'accord
<u>Lp XXXIII.</u> Je croi volontiers	Je ne crois que
se font égorger.	se feraient égorger.
<u>Lp XXXIV.</u> dans cette même ignorance	en cette même ignorance
<u>Lp XXXV.</u> Ce n'est pas	mais n'est-ce pas
par le divertissement; car	par le divertissement?—Non;
& par consequent sujet	car
<u>Lp XXXVI.</u> Rien ne passe pour bon que	et partant, sujet même
la mediocrité.	Rien que la médiocrité n'est
<u>Lp XXXVII.</u> faudroit pas nous	bon.
_____	nous faudrait pas
<u>Lp XXXVIII.</u> mêmes fâcheries,	pour nous rendre heureux.
Mais les uns sont	et mêmes fâcheries,
& les autres	mais l'un est
moins agités	et l'autre
<u>Lp XXXIX.</u> On n'apprend pas	moins agité
honnêtes gens	On n'apprend point
cependant	honnêtes hommes
de rien tant que de cela.	_____
Ainsi	jamais tant de savoir rien du
<u>Lp XL.</u> Le sot projet que Montagne a eu	reste, comme d'être honnêtes
à dessein	hommes.
que celles-là.	<u>Lp XL.</u> Le sot projet qu'il a
	par dessein
	que celles-ci...

Port-Royal

Lp XLI. Lorsque j'ai
qu'il y a de vrais remèdes;
il n'y en avoit eu,

discerner lesquels

Ainsi il me paroît aussi évidemment qu'il n'y a tant de faux miracles, de fausses revelations, de sortilèges, &c. que parce qu'il y en a de vrais.

Lp XLII. Le port regle
où trouverons-nous ce point

Lp XLIII. Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat.

préférée à la vie

Lp XLIV. ne trouvent pas

Lp XLV. l'un

Lp XLVI.

d'accord

Lp XLVII. _____

Lafuma

Ayant
qu'il y en a de vrais;
il n'y eût eu remède à
aucun mal,

et cela s'étant connu possible, on a conclu de là que cela était. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi: "Une chose est possible, donc elle est";

discerner quels

Il en est de même des prophéties, des miracles, des divinations par les songes, des sortilèges, etc. Car si de tout cela il n'y avait jamais eu rien de véritable, on n'en aurait jamais rien cru: et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux, et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais.

Le port juge

où prendrons-nous un port

Ferox gens, nullam esse vitam sine armis rati.

préférable à la vie

ne trouvent point

l'une

Contre le pyrrhonisme. — [...]
C'est donc une chose étrange
qu'on ne peut définir ces

<p>(suite)</p> <p><u>Port-Royal</u></p> <p>Nous supposons que tous les hommes conçoivent & sentent de la même sorte</p> <p>les objets qui se présentent à eux:</p> <p>les mêmes mots</p> <p>par exemple, de la nége</p> <p>les mêmes mots</p> <p>qu'elle est blanche:</p> <p>conformité d'idée;</p> <p>convainquant,</p> <hr/> <p><u>Lp XLVIII.</u></p> <p><u>Lp XLIX.</u> par regle</p> <p>de ceux qui n'en ont point.</p> <p>que nous sommes ici.</p> <p>je dis</p> <p><u>Lp L.</u> à Alexandre;</p> <p>c'étoit un jeune-homme qu'il étoit difficile d'arrêter:</p> <p><u>Lp LI.</u> s'en sont faites eux-mêmes,</p> <p>les voleurs, &c.</p> <p><u>Lp LII.</u></p>	<p><u>Lafuma</u></p> <p>choses sans les obscurcir, nous parlons à toute heure]</p> <p>Nous supposons que tous les conçoivent de même sorte;</p> <hr/> <p>ces mots</p> <p>un corps changer de place</p> <p>le même mot</p> <p>qu'il s'est mû;</p> <p>conformité d'idées;</p> <p>convaincant de la dernière conviction,</p> <p>puisqu'on sait qu'on tire souvent les mêmes conséquences de suppositions différentes.</p> <p>d'accord</p> <p>sans règle</p> <p>des autres.</p> <hr/> <p>et je dis</p> <p>à Auguste ou à Alexandre;</p> <p>c'étaient des jeunes gens, qu'il est difficile d'arrêter:</p> <p>s'en sont fait eux-mêmes</p> <p>les soldats de Mahomet, les voleurs, les hérétiques, etc. Et ainsi les logiciens.</p> <p>d'accord</p>
--	---

Port-RoyalLp LIII. _____

Un cheval ne cherche point à se faire admirer de son compagnon.

On voit bien entre eux quelque sorte d'émulation à la course:

& le plus mal taillé ne cède pas pour cela son avoine

Il n'en est pas de même parmi les hommes.

leur vertu ne se satisfait pas d'elle-même;

& ils ne sont point contents s'ils n'en tirent avantage contre les autres.

Lp LIV. commençoit par s'étudier lui-même,

se pourroit-il faire qu'une partie

Il aspirera

Lp LV. le foudre

lieux bas,

Lp LVI. C'est cette composition d'esprit & de corps qui a fait

ont confondu

& attribué aux corps ce qui n'appartient qu'aux esprits, & aux esprits ce qui ne peut convenir qu'aux corps.

LafumaGloire.

Les bêtes ne s'admirent point. Un cheval n'admire point son compagnon;

ce n'est pas qu'il n'y ait entre eux de l'émulation à la course,

et plus mal taillé n'en cède pas son avoine

comme les hommes veulent qu'on leur fasse.

Leur vertu se satisfait d'elle-même.

s'étudiait le premier

se pourrait-il qu'une partie

—Mais il aspirera

la foudre

lieux bas, etc.,

Et ainsi, si nous [sommes] simples matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître, et si nous sommes composés d'esprit et de matière, nous ne pouvons connaître parfaitement les choses simples, spirituelles ou corporelles.

De là vient

confondent

et parlent des choses corporelles spirituellement et des spirituelles corporellement.

Port-RoyalLafuma

Lp LVII. Cependant on ne le dit point;

mais on ne le dit pas:

et qu'il consiste en preuves,

et qu'il consiste en la
guérison;

termes bizarres, siècle d'or,
merveilles de nos jours, fatal
laurier, bel astre, &c.

termes bizarres: siècle d'or,
merveille de nos jours, fatal,
etc.

une femme vêtue sur ce modèle,

une femme sur ce modèle-là
qui consiste à dire de petites
choses avec de grands mots,

toute couverte de miroirs & de
chaînes de laiton;

toute pleine de miroirs et
de chaînes,

1B. Port-Royal vs. Lafuma. Les Remarques Lp LVIII à Lp LXV paraissent dans les Oeuvres mêlées en 1742. Le texte des Pensées vient de l'édition de Port-Royal de 1714. Nous le comparons avec l'édition de Lafuma de 1967.

Port-RoyalLafuma

Lp LVIII. l'enseigne de poète;

l'enseigne de poète, de
mathématicien, etc.

ni pour être habile en mathé-
matiques, si l'on n'a mis celle
de mathématicien.

les vrais honnêtes-gens

les gens universels

Lp LIX. le divertissement & la chasse,
plutôt que la poésie:

le divertissement et la chasse
plutôt que la prise.

Lp LX. parce qu'il sait

puisqu'il sait

Lp LXI. Qu'on choisisse telle condition
qu'on voudra,

Quelque condition qu'on se
figure,

& qu'on y assemble

si l'on assemble

& toutes les satisfactions

qui semblent pouvoir contenter
un homme.

qui peuvent nous appartenir,

Port-Royal

(suite) Si celui qu'on aura mis en cet état,

est sans occupation & sans divertissement,

faire réflexion

ne le soutiendra pas.

dans des vûes affligeantes de l'avenir:

& si on ne l'occupe hors de lui, le voilà nécessairement malheureux.

Lp LXII. penser à soi

un Roi qui se voit

& qui les ressent comme un autre.

Lp LXIII. Toute religion qui ne reconnoît pas maintenant JESUS-CHRIST est notoirement fausse, & les miracles ne lui peuvent de rien servir.

Lp LXIV. d'accord

Lp LXV. Je ne voi pas qu'il y ait plus de difficulté de croire la resurrection des corps, & l'enfantement de la Vierge,

que la creation.

Est-il plus difficile de reproduire un homme, que de le produire?

Lafuma

la royauté est le plus beau poste du monde; et cependant, qu'on s'en imagine [un] accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher,

s'il est sans divertissement,

considérer et faire réflexion

ne le soutiendra point,

dans les vues qui le menacent,

des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables; de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et [plus] malheureux que le moindre de ses sujets, qui joue et qui se divertit.

penser à lui

un roi sans divertissement

Qu'ont-ils à dire contre la résurrection, et contre l'enfantement d'une Vierge?

Qu'est-il plus difficile, de produire un homme ou un animal, que de le reproduire?

Port-RoyalLafuma

(suite) Et si on n'avait su ce que c'est que generation, trouveroit-on plus étrange qu'un enfant vînt d'une fille seule, que d'un homme & d'une femme.

Et s'ils n'avaient jamais vu une espèce d'animaux, pourraient-ils deviner s'ils se produisent sans la compagnie les uns des autres?

2. Desmolets vs. Brunschvicg et Lafuma. Les Remarques D I à D VIII paraissent dans les Oeuvres mêlées en 1742. Le texte des Pensées vient de la Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, publiée en 1728 par le Père Desmolets. Nous comparons D I avec l'édition de Brunschvicg de 1971; nous comparons le reste des textes avec l'édition de Lafuma de 1967.

DesmoletsBrunschvicg

D I. C'est pourquoi
ne la pas nier

*Et c'est pourquoi
ne pas la nier

Appliquons cette règle à
notre sujet.

DesmoletsLafuma

D II. n'admire pas

n'admire point

D III. _____
si les Docteurs n'avoient
des robes trop amples,

les palais où ils jugent,
et que les docteurs n'eussent
des robes trop amples de
quatre parties,

ils n'auroient jamais eu la même
considération dans le monde

jamais ils n'auraient dupé le
monde

cette montre authentique

cette montre si authentique.

D IV. d'accord

D V. & tout entier

et est tout entier

D VI. d'accord

* Ce texte vient de l'édition Brunschvicg, Pensées et opuscules.

	<u>Desmolets</u>	<u>Lafuma</u>
<u>D VII.</u>	pas de prouver icy ni même des choses parce que	pas ici de prouver ni aucune des choses non seulement parce que
<u>D VIII.</u>	naturellement, qu'elles leur déplaisent. toutes bornes.	_____ que les leurs déplaisent. toute borne.

3. Condorcet vs. Brunschvicg et Lafuma. Les Remarques E I à E XCIV paraissent dans l'Eloge et Pensées de Pascal, l'édition de Voltaire, en 1778. Le texte des Pensées vient de l'édition Condorcet du même livre de 1776. Nous comparons les treize premiers textes avec l'édition de Brunschvicg de 1971; nous comparons le reste des textes avec l'édition de Lafuma de 1967.

	<u>Condorcet</u>	<u>Brunschvicg</u>
<u>E I.</u>		d'accord *
<u>E II.</u>	définitions	*seules définitions
<u>E III.</u>		d'accord *
<u>E IV.</u>		d'accord *
<u>E V.</u>		d'accord *
<u>E VI.</u>		d'accord *
<u>E VII.</u>		d'accord *
<u>E VIII.</u>	de nos raisonnements, _____ aucun autre	* des raisonnements, qui sont véritablement communs. aucun
<u>E IX.</u>	l'esprit de géometrie	* l'esprit de la géométrie

* Ce texte vient de l'édition Brunschvicg, Pensées et opuscules.

	<u>Condorcet</u>	<u>Brunschvicg</u>
(suite)	<u>les</u> exclure	les en exclure
	ses lumières	ces lumières
	dans des recherches	après des recherches
	ce qu'elles offrent	ce que celles-là offrent
	n'avait manqué	avait manqué
	suivre les règles véritables	les suivre
	les avait pas	les avait pas
<u>E X.</u>	au lieu	*et au lieu
	débrouiller	dédrouiller
<u>E XI.</u>		d'accord
<u>E XII.</u>	l'on s'en éloigne	*on s'en éloigne
	chaque lecteur croit qu'il aurait	ceux qui les lisent croient qu'ils auraient
<u>E XIII.</u>	éloignent	*éloignent autant
	les connaissances	ces connaissances
	Je les voudrais nommer	Je voudrais les nommer
	<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E XIV.</u>	Les Philosophes se croient bien fins, d'avoir renfermé toute leur morale sous certaines divisions. Mais pourquoi la diviser en quatre, plutôt qu'en six? Pourquoi faire plutôt quatre espèces de vertus que dix?	--Pourquoi prendrai-je plutôt à diviser ma morale en quatre qu'en six? Pourquoi établirai-je plutôt la vertu en quatre, en deux, en un?
<u>E XV.</u>	Il y en a qui masquent toute Il n'y en a point parmi eux	Masquer et la déguiser. Plus

* Ce texte vient de l'édition Brunshvicg, Pensées et opuscules.

	<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
(suite)	un <u>Auguste Monarque</u>	de pape, d'évêque,
	mais une capitale du Royaume.	-- <u>capitale du royaume.</u>
	endroits	lieux
	faut l'appeller	la faut appeler
<u>E XVI.</u>	Dans le discours,	<u>Langage.</u> --
	d'une chose à une autre,	ailleurs,
	si ce n'est	sinon
	& non autrement; car qui veut	le délasser quand il faut, et
	délasser, hors de propos, lasse.	non autrement car qui délasse
		hors de propos, il lasse; et
		qui lasse hors de propos délasse,
	On se rebute &	car
	il est difficile de rien	la malice de la concupiscence
		se plaît à faire tout le con-
		traire de ce qu'on veut
	l'homme	nous
	que par le	sans nous donner du
<u>E XVII.</u>		d'accord
<u>E XVIII.</u>	Que ceux qui combattent la	...Qu'ils apprennent au moins
	religion apprennent au moins	quelle est la religion qu'ils
	quelle elle est,	combattent
<u>E XIX.</u>		d'accord
<u>E XX.</u>	l'éloignement	l'éloignement de Dieu
<u>E XXI.</u>	ne puis m'empêcher de leur dire	leur dirais
	il s'agit de nous-mêmes,	pour en user de cette façon, il
		s'agit de nous-mêmes,
<u>E XXII.</u>	& qui nous touche	qui nous touche
	toutes nos pensées	nos pensées
	la réglant	les réglant

<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E</u> XXIII. mettre	infailliblement nous mettre
& peut-être en peu de jours,	_____
un état éternel de bonheur, ou de malheur, ou d'anéantissement.	l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux.
<u>E</u> XXIV. ne sais-je	je ne sais
<u>E</u> XXV. Ainsi, non-seulement, le zèle de ceux qui cherchent Dieu, prouve la véritable religion; mais aussi l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas, & qui vivent dans cette horrible négligence.	_____
vivre	faire gloire d'être
& encore plus pour en faire vanité	dans lequel il semble incroyable qu'une seule personne puisse être.
*	_____
Car	Cependant
nous fait voir	m'en fait voir
_____	en si grand nombre, que cela serait surprenant, si nous ne savions que la plupart
sont de ce dernier genre, que ce sont des gens qui	_____
qui	_____
qu'ils veulent paraître	en effet.
personnes	gens
la plupart ne le font que pour imiter les autres.	qu'ils essayent d'imiter.

* Il y a quatre phrases dans le texte de Condorcet qui ne se trouvent point dans l'édition de Lafuma; une autre phrase se trouve séparée des autres phrases de cinq pages. Ces cinq phrases (Condorcet) et une phrase (Lafuma) se trouvent à notre page 114a.

Condorcet:

Car quand ils auraient une certitude entière, qu'ils n'auraient rien à craindre après la mort, que de tomber dans le néant, ne serait-ce pas un sujet de désespoir plutôt que de vanité? N'est-ce donc pas une folie incontestable, n'en étant pas assurés, de faire gloire d'être dans ce doute? Et néanmoins il est certain que l'homme est si dénaturé, qu'il y a dans son coeur une semence de joie en cela. Ce repos brutal, entre la crainte de l'enfer & du néant, semble si beau, que, non-seulement, ceux qui sont véritablement dans ce doute malheureux, s'en glorifient; mais que ceux même qui n'y sont pas, croient qu'il leur est glorieux de feindre d'y être.

Lafuma : (à la page 109; le reste du passage est à la page 104)

Cependant, il est certain que l'homme est si dénaturé qu'il y a dans son coeur une semence de joie en cela.

<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E XXVI.</u> toute manière	toutes manières
que rien n'est plus capable de leur attirer le mépris & l'aversion des hommes, & de les faire passer pour des personnes sans esprit & sans jugement	qu'ils seraient plutôt capables de redresser que de corrompre ceux qui auraient quelque inclination à les suivre.
si on leur fait	faites-leur
diront	vous diront
persuaderont	vous persuaderont
les sentiments,	des sentiments
<u>E XXVII.</u> & qu'on s'y puisse attacher sans avoir envie de chercher s'il n'y a point quelque chose de permanent.	_____
<u>E XXVIII.</u> De se tromper en croyant vraie la religion chrétienne, il n'y a pas grand chose à perdre mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse.	--J'aurais bien plus de peur de me tromper, et de trouver que la religion chrétienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.
<u>E XXIX.</u>	d'accord
<u>E XXX.</u>	<u>Contre le pyrrhonisme.</u> -- [... C'est donc une chose étrange qu'on ne peut définir ces choses sans les obscurcir, nous en parlons à toute heure.]
tous les hommes	tous les
conçoivent & sentent, de la même sorte,	conçoivent de même sorte;
les objets qui se présentent à eux;	_____
les mêmes mots	ces mots
par exemple, de la neige,	un corps changer de place,
les mêmes mots	le même mot
qu'elle est blanche	qu'il s'est mû;

	<u>Condorcet</u>		<u>Lafuma</u>
(suite)	_____		de la dernière conviction,
	_____		puisqu'on sait qu'on tire sou-
			vent les mêmes conséquences de
			suppositions différentes.
<u>E XXXI.</u>	Mais si		Mais
	prétendu y arriver;		prétendu d'y arriver,
	choppé.		achoppé.
	des <u>Principes de la Philosophie</u>		<u>Des principes de la philosophie</u>
	autres		aux
	en apparence,		moins en apparence,
<u>E XXXII.</u>	s'en tiendra au repos,		se tiendra en repos,
<u>E XXXIII.</u>	échu,		échu en partage
	un rien		un [homme]
	d'un peu plus haut;		un peu de plus haut.
	de l'éternité pour durer		du bout, et la durée de notre
	davantage?		vie n'est-elle pas également
			infime dans l'éternité, pour
			durer dix ans davantage?
	les infinis sont égaux;		les finis sont égaux;
	sur l'un que sur l'autre?		sur un que sur l'autre.
<u>E XXXIV.</u>	Dans		Et dans
	de coutume		de la coutume
	_____		contre la nature, ineffaçables
	_____		et à une seconde coutume.
	l'amour des enfants		l'amour naturel des enfants
	_____		Mais qu'est-ce que nature?
			Pourquoi
	bien peur		grand'peur

<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E XXXV.</u> agréablement les yeux.	les yeux agréablement.
justice.	justice de face.
En effet	Et
plaide?	plaide!*
<u>E XXXVI.</u> le parti	parti
le divertir	se divertir
<u>E XXXVII.</u> sortez dehors, & cherchez	"Sortez en dehors: recherchez
ni dans nous, ni hors de nous,	ni hors de nous, ni dans nous
& en nous.	et hors et dans nous.
<u>E XXXVIII.</u> raisons	forces
_____	(je laisse les moindres)
des principes	de ces principes
en ce que	en [ce] que
<u>E XXXIX.</u> ou par	par
s'il a été de tout temps,	_____
ou s'est fait par hasard,	ou à l'aventure,
personne	que personne
hors de la foi,	hors la foi,
ne croit pas fermement.	on croit
qu'en veillant effectivement.	aussi fermement que nous
	faisons;
<u>E XL.</u> comme par exemple,	comme
<u>nombre,</u>	nombres,
est	[est]

* L'ordre de ce texte est renversé dans les deux éditions.

Condorcet
(suite) d'intelligence & de sentiment,

fonde

Je sens

E XLI. Voilà ce qu'est l'homme à l'égard de la vérité. Considérons-le maintenant à l'égard de la félicité qu'il cherche avec tant d'ardeur en toutes ses actions: car

desirent

l'un va

l'autre n'y va

c'est

ne

des hommes,

se tuent & qui se pendent.

tendent

vieillards

tous temps,

E XLII. Voilà ce que peut l'homme par lui-même, & par ses propres efforts, à l'égard du vrai & du bien. Nous avons une impuissance à prouver, invincible à tout le dogmatisme. Nous avons une idée de la vérité invincible à tout le pyrrhonisme.

misere.

& de certitude, & de bonheur.

E XLIII. du tout

Lafuma

du coeur et de l'instinct

y fonde

(Le coeur sent

Seconde partie. Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien, ni la justice.--

recherchent

les uns vont

les autres n'y vont

est

[ne]

de tous les hommes,

vont se pendre.

visent

vieux

tous les temps,

misère et mort.

ni de certitude ni de bonheur.

de tout

E XLIV.

Condorcet

La plupart de ceux qui entreprennent de prouver la Divinité aux impies, commencent d'ordinaire par les ouvrages de la nature, & ils y réussissent rarement.

Je n'attaque pas la solidité de ces preuves, consacrées par l'Écriture sainte: elles sont conformes à la raison, mais souvent elles ne sont pas assez conformes & assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux pour qui elles sont destinées.

Car il faut remarquer qu'on n'adresse pas le discours à ceux

C'est à eux que toute la nature parle par son Auteur, & que les cieux annoncent la gloire de Dieu.

charité, qui ne trouvent que ténèbres & obscurité dans toute la nature,

il semble que ce ne soit pas le moyen de les ramener, que de ne leur donner pour preuve, de ce grand & important sujet, que

ou des planetes,

ou des raisonnements communs, & contre lesquels ils se sont continuellement raidis. L'endurcissement de leur esprit les a

Lafuma

Préface de la seconde partie:
Parler de ceux qui ont traité cette matière. J'admire avec quelle hardiesse ces personnes entreprennent de parler de Dieu.

En adressant leurs discours aux impies, leur premier chapitre est de prouver la Divinité par les ouvrages de la nature.

Je ne m'étonnerais pas de leur entreprise s'ils adressaient leurs discours aux fidèles, car il est certain que ceux

grâce, qui, recherchant de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connaissance, ne trouvent qu'obscurité et ténèbres;

dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent, et qu'ils verront Dieu à découvert, et leur donner, pour toute preuve de ce grand et important sujet,

et des planètes,

et prétendre avoir achevé sa preuve avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre

Condorcet

(suite)

rendus sourds à cette voix de la nature, qui a retenti continuellement à leurs oreilles; & l'expérience fait voir que, bien loin qu'on les emporte par ce moyen, rien n'est plus capable, au contraire, de les rebuter & de leur ôter l'espérance de trouver la vérité, que de prétendre les convaincre seulement par ces sortes de raisonnements, & de leur dire, qu'ils y doivent voir la vérité à découvert.

mieux que nous

E XLV.

faire,

& jamais ils

Cela est très considérable.

ne méprisez pas

E XLVI.

presque rien

vérité.

époques.

ou une montagne

vérités

E XLVII.E XLVIII.Lafuma

religion sont bien faibles; et je vois par raison et par expérience que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris.

mieux

faire croire.

David, Salomon, etc. jamais

Cela est très considérable.

n'en méprisez point

si c'est une marque de force d'avoir connu ces contrariétés, estimez-en l'Écriture.

On la verrait plantée par tous les États du monde et dans tous les temps, au lieu qu'

rien

vérité; en peu d'années de possession,

époques, l'entrée de Saturne au Lion nous marque l'origine d'un tel crime.

Vérité

d'accord

d'accord

	<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E XLIX.</u>	que l'égalité que l'homme l'a fait la justice & la force fassent car elle	l'égalité qu'il a fait qu'il soit forcé d' le juste et le fort fussent qui
<u>E L.</u>		d'accord
<u>E LI.</u>	nouveauté, contradiction? imbécille, ver de terre, amas d'incertitude,	nouveauté, quel monstre, contradiction, quel prodige! imbécile ver de terre cloaque d'incertitude et d'erreur:*
<u>E LII.</u>	Tout ce que nous voyons du monde n'approche de l'étendue de ses espaces. un des plus grands caractères sensibles	Tout ce monde visible n'en approche. le plus grand caractère sensible
<u>E LIII.</u>	Il est infiniment des deux & son être n'est pas moins distant du que de l'infini Son intelligence tient, dans l'ordre des choses intelligibles, le même rang que son corps dans l'étendue de la nature;	Infiniment de comprendre les la fin des choses et leur principe sont pour lui in- vinciblement cachés dans un secret impénétrable, égale- ment incapable de voir le et l'infini

* L'ordre de ce texte est renversé dans les deux éditions.

Condorcet

(suite)

& tout ce qu'elle peut faire,
est d'apercevoir quelque
apparence

d'en connaître, ni les principes
ni la fin.

peut suivre

nul autre

Cet état,

les extrêmes

nous éblouit,

obscurcissent un discours,

déplaisent.

ne sentons

en souffrons

trop & trop peu de nourriture
troublent ses actions:

l'abêtissent.

pas,

Lafuma

Que fera-t-il donc, sinon
d'apercevoir [quelque] apparence

de connaître ni leur principe
ni leur fin?

suivra

Tout autre

Notre intelligence tient dans
l'ordre des choses intelli-
gibles le même rang que notre
corps dans l'étendue de la
nature.

Bornés en tout genre, cet état

deux extrêmes

éblouit.

de discours l'obscurcit:

trop de vérité nous étonne
(j'en sais qui ne peuvent com-
prendre que qui de zéro ôte
quatre reste zéro); les
premiers principes ont trop
d'évidence pour nous;

déplaisent dans la musique; et
trop de bienfaits irritent:
nous voulons avoir de quoi
surpayer la dette: Beneficia
eo usque laeta sunt dum
videntur exsolvi posse; ubi
multum antevenere, pro gratia
odium redditur.

ne les sentons

les souffrons

enfin

point,

Condorcet

(suite) C'est ce qui resserre nos connaissances en de certaines bornes que nous ne passons pas; incapables de savoir tout, & d'ignorer tout absolument. Nous sommes

entre l'ignorance & la connaissance;

& si nous pensons aller plus avant, notre objet branle & échappe nos prises, il se dérobe, & suit

rien ne le peut arrêter.

notre condition naturelle,

du desir d'approfondir tout, & d'

jusqu'à l'infini;

édifice

E LIV. qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur

veut avoir

Ceux qui écrivent contre la gloire,

le lisent, veulent avoir la gloire de l'avoir lu;

j'ai

l'auront aussi.

E LV. sues;

en diminue le mérite;

Lafuma

C'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument. Nous voguons

poussés d'un bout vers l'autre.

Quelque terme où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle et nous quitte, et, si nous le suivons, il échappe à nos prises, nous glisse et fuit

rien ne s'arrête pour nous.

l'état qui nous est naturel,

de desir de trouver une assiette ferme, et une dernière base constante pour y

à l'infini;

fondement

qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur,

peut avoir

et ceux qui écrivent contre

les lisent veulent avoir la gloire de les avoir lus;

ai

...

sues; et quoiqu'on ait fait ce qu'on a pu pour les cacher,

gâte tout;

	<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
<u>E LVI.</u>	vont en avançant de siècle en siècle. reste la même.	de siècle en siècle vont de même. en est de même: <u>Plerumque gratae principibus vices.</u>
<u>E LVII.</u>	un nouvel état.	ce nouvel état.
<u>E LVIII.</u>	indécents _____	indiscrets [Je dis bien plus, tous les hommes seraient...]
<u>E LIX.</u>	L'ame pour y faire un séjour de peu de durée. Elle fait que ce n'est qu'un passage à un voyage éter- nel & qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y préparer.	Notre âme où elle trouve nombre, temps, dimensions. Elle raisonne là- dessus, et appelle cela nature, nécessité, et ne peut croire autre chose.
<u>E LX.</u>	le mérite; car tous diraient	les mérites, car tous diront
<u>E LXI.</u>	les anciennes opinions? plus saines? de diversité.	anciennes opinions? les plus saines? de la diversité.
<u>E LXII.</u>	_____	—C'est la force qui fait l'opinion. La mollesse est belle, selon notre opinion. Pourquoi? Parce que qui vou- dra danser sur la corde sera seul; et je ferai une cabale plus forte, de gens qui diront que cela n'est pas beau.
<u>E LXIII.</u>	Que l'on a bien fait de dis- tinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités inté- rieures! Qui passera de nous deux? qui cédera la place à l'autre? le moins habile? Mais je suis aussi habile que lui. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre la- quais, & je n'en ai qu'un. Cela est visible. Il n'y a qu'à compter; c'est à moi à céder, & je suis un sot si je conteste. Nous voilà en	_____

Condorcet

(suite) paix par ce moyen, ce qui est
le plus grand des biens.

E LXIV. la plus importante
rien de plus sûr
seule raison

E LXV. était nécessaire;

E LXVI. authentique.

E LXVII. la roture

E LXVIII. raisons

ce soit par l'esprit que ces
effets-là se voient,

choses

corporels sont

E LXIX. je le sais

dans un

E LXX. c'est montrer

le fil & le passement, &c.

à son service.

E LXXI. eh! quoi, il me fera donner

il n'en est pas de même d'un
cheval

Lafuma

importante

rien de plus [sûr]

saine raison

était fort nécessaire;

si authentique.

leur roture

causes

ces effets-là se voient par
l'esprit,

causes

corporels

je le fais

en

car c'est montrer

le fil, le passement..., etc.

Plus on a de bras, plus on est
fort. Etre brave, c'est mon-
trer sa force.

Eh quoi! il me fera donner

C'est bien de même qu'un
cheval

Montaigne est plaisant de ne
pas voir quelle différence il
y a, et d'admirer qu'on y en
trouve, et d'en demander la
raison. "De vrai, dit-il, d'où
vient, etc."

CondorcetE LXXII. Tout instruit

Dieu se découvre en tout,
qu'il se cache en tout.

le connaître.

non toujours,

pas conclure autre chose,

Tout l'univers

E LXXIII. certain; & il y a
qu'à l'espéranceE LXXIV. Commencez

qu'en cas

E LXXV. A ceux qui ont de la répugnance
pour la religion,

leur montrer

qu'elle n'est pas

ensuite, qu'elle est vénérable,
& en donner du respect, après
la rendre aimable, & faire sou-
haiter qu'elle fût vraie;

montrer, par des preuves
incontestables,

faire voir son antiquité & sa
sainteté, par sa grandeur & son
élévation; & enfin qu'elle est

Lafuma

Il est donc vrai que tout
instruit

tout découvre Dieu,

que tout cache Dieu.

la connaître;

non pas toujours,

conclure,

...Ainsi tout l'univers

L'abandon de Dieu paraît dans
les païens; la protection de
Dieu paraît dans les Juifs.

certain; et qu'il y a
que non pas

car on doit travailler pour
l'incertain, par la règle des
partis qui est démontrée.

Commencer

qu'au cas

Les hommes ont mépris pour la
religion; ils en ont haine et
peur qu'elle soit vraie. Pour
guérir cela,

montrer

que la religion n'est point

vénérable, en donner respect;
La rendre ensuite aimable,
faire souhaiter aux bons
qu'elle fût vraie;

montrer

Vénérable, parce qu'elle a
bien connu l'homme;

Condorcet

E LXXVI. Il ne faut pas
corps
démontrées?
fortes.
les sens qui entraînent
universellement cru?
persuade;

tant de turcs, & de payens, c'est
elle qui fait les métiers,

E LXXVII. aimer Dieu

autre que la nôtre ne l'a
ordonné.

concupiscence de l'homme.

l'impuissance où il est par lui-
même, d'acquérir la vertu.

dont la priere est le principal.

Notre religion a fait tout cela;

& nulle autre n'a jamais

E LXXVIII. étant caché,

la véritable;

E LXXIX. en vous

promis;

puisqu'ils ne les ont

soustrait à Dieu, & la

moins une

orgueil.

Lafuma

...Car il ne faut pas

automates

démontrées!

fortes et les plus crues;

l'automate, qui entraîne

cru?

persuade; c'est elle qui fait
tant de chrétiens,

les Turcs, les païens, les
métiers,

aimer son Dieu

ne l'a ordonné; la nôtre l'a
fait

concupiscence

l'impuissance; la nôtre l'a
fait.

l'un est la prière.

Nulle religion n'a demandé

étant ainsi caché,

véritable;

Vere tu es Deus absconditus.

dans vous-mêmes

promis, et

qu'ils n'ont

soustrait de Dieu; la

moins l'une

superbe:

	<u>Condorcet</u>	<u>Lafuma</u>
(suite)	lui êtes	lui étiez
	semblables	semblables et conformes
	jetté	jetés
	porté	portés
	pas le moyen de vous instruire	pas là le moyen de vous guérir
	injustices	injustices, que ces sages n'ont point connues. Je puis seule vous faire entendre qui vous êtes, à...
	N'attendez donc	N'attendez point, dit-elle, ô hommes,
	formé,	formés,
	formé.	formés.
	pas dans	pas alors dans
<u>E LXXX.</u>	des multitudes	donc des faiseurs
	elles n'ont ni morale qui me puisse	ils n'ont ni la morale qui peut me
	preuves capables de également refusé	les preuves qui peuvent refusé également et
	pas plus de	point plus [<u>de</u>]
	détermine,	me déterminât nécessairement,
<u>E LXXXI.</u>	une petite partie	un coin
	terre,	terre, le plus ancien de tous,
	nombreux,	nombreux, sorti d'un seul homme,
	seuls au monde,	seuls du monde
	de religion, & de coutume;	de religions, et de coutumes,
	l'annoncer;	l'annoncer aux hommes;
	héros	avant-coureurs et les hérauts

Condorcet

E LXXXII. C'est un peuple
 une même chair,
 une puissance extrême
 unique!

E LXXXIII. Ce peuple
 soit dans
 lui devoir attirer

E LXXXIV. Historien
 apprendre
 pût savoir

E LXXXV. _____

cela est clair. Donc s'il eût eu dessein de tromper, il l'eût fait en sorte qu'on ne l'eût pu convaincre de tromperie. Il a fait tout le contraire; car s'il eût débité des fables, il n'y eût point eu de Juif qui n'en eût pu reconnaître l'imposture.

E LXXXVI. _____

par le peu qu'il fait de générations. De sorte qu'au temps où il écrivait ces choses, la mémoire en devait encore être toute récente dans l'esprit de tous les Juifs.

E LXXXVII. Il est impossible d'envisager toutes les preuves de la religion chrétienne, ramassées ensemble, sans en ressentir la force, à laquelle nul homme raisonnable ne peut résister.

Lafuma

Je vois d'abord que c'est un peuple

tous une même chair,
 un puissant Etat
 unique.

Cette famille, ou ce peuple,
 soit en
 lui attirer

historien unique
 apprendre par là
 pût la savoir

Principe:

Si donc il se gouvernait par son esprit, il ne devait rien mettre qui fût directement contre l'esprit.

Preu. de Moïse. — Pourquoi Moïse va-t-il faire la vie des hommes si longue et si peu de générations? Car ce n'est pas la longueur des années, mais la multitude des générations qui rendent les choses obscures.

PREUVES.—

Condorcet

(suite) Que l'on considère son établissement: qu'une religion, si contraire à la nature, soit établie par elle-même, si doucement, sans aucune force ni contrainte; & si fortement néanmoins, qu'aucuns tourments n'ont pu empêcher les Martyrs de la confesser; & que tout cela se soit fait, non-seulement sans l'assistance d'aucun Prince, mais malgré tous les Princes de la terre qui l'ont combattue.

Lafuma

1^o la religion chrétienne, par son établissement, par elle-même établie si fortement, si doucement, étant si contraire à la nature.

E LXXXVIII. Que l'on considère

Les philosophes payens se sont quelques-fois relevés au-dessus du reste des hommes, par une manière de vivre plus réglée, & par des sentimens qui avaient quelque conformité avec ceux du christianisme; mais ils n'ont jamais reconnu pour vertu ce que les chrétiens appellent humilité; & ils l'auraient même crue incompatible avec les autres dont ils faisaient profession.

E LXXXIX. Que l'on considère cette suite merveilleuse de Prophètes, qui se sont succédés les uns aux autres, pendant deux mille ans, & qui ont tous prédit, en tant de manières différentes, jusques aux moindres circonstances de la vie de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, de la mission des Apôtres, de la prédication de l'Evangile, de la conversion des nations, & de plusieurs autres choses qui concernent l'établissement de la religion chrétienne, & l'abolition du judaïsme.

—6^o Moïse et les prophètes en particulier.—7^o Le peuple juif.—8^o Les prophéties.

E XC. Enfin que l'on considère la sainteté de cette religion, sa doctrine, qui rend raison, jusqu'aux contrariétés qui se rencontrent dans l'homme, &

—10^o La doctrine, qui rend raison de tout.—11^o La sainteté de cette loi.—12^o Par la conduite du monde.

Il est indubitable qu'après

Condorcet

(suite) toutes les autres choses singulieres, surnaturelles & divines qui y éclatent de toutes parts; & qu'on juge, après tout cela, s'il est possible de douter que la religion chrétienne ne soit la seule véritable, & si jamais aucune autre a rien eu qui en approchât.

E XCI. montre
l'homme doit faire.

E XCII. On n'a pas de honte
vicieux que lui.

grands hommes.

Quelqu'élevés
ils sont unis au rest
& séparés
société;
qu'ils ont

Ils sont
que nous,

E XCIII. Toute l'Inquisition
les Eveques ne sont pas. Ainsi
quand ils ne crandront plus, ils
L'Inquisition & la Société sont
l'on est appelé,

E XCIV.

Lafuma

cela on ne doit pas refuser, en considérant ce que c'est que la vie, et que cette religion, de suivre l'inclination de la suivre, si elle nous vient dans le coeur; et il est certain qu'il n'y a nul lieu de se moquer de ceux qui la suivent.

montre aussi
doit faire l'homme.

Il n'est pas honteux
vertueux que lui, et il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui.

grands hommes; et cependant on ne

prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes.

car quelque élevés
si sont-ils unis aux moindres

tout abstraits

société. Non, non;
qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont

Ils y sont
que nous, que les plus petits,

Tant l'Inquisition
Les évêques ne sont pas ainsi.
ils ne craindront plus et
L'Inquisition et la Société,
on est appelé,

d'accord

VITA

Name: Jerolyn Ruth (Covay) Scull

Place of Birth: Melrose Park, Illinois, U.S.A.

Date of Birth: 5. September 1944

Universities Attended:

University of California, Berkeley 1962-1963

University of California, Los Angeles 1964-1967

University of Toronto 1969-1970

Degree:

B.A. 1967 University of California, Los Angeles

Honors and Awards:

Honors at Entrance, University of California, Berkeley, 1962

Ontario Student Award, 1969-1970

PARTIAL COPYRIGHT LICENSE

I hereby grant the right to lend my thesis (the title of which is shown below) to users of the University of Victoria Library, and to make single copies only for such users or in response to a request from the library of any other university, or similar institution, on its behalf or for one of its users. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by me or a member of the University designated by me. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission

Title of Thesis:

Remarques de Voltaire sur les Pensées de Pascal: étude du texte

Autho


Jerolyn Ruth Scull

8 May 1975